LE POÈTE EST UN GÉANT

P.M.MONTMORY

LIVRE OUTIL

www.poesielavie.com

LE POÈTE EST UN GÉANT

Livre/outil

de

Pierre Marcel MONTMORY

www.poesielavie.com

Pierre Marcel Montmory Éditeur

ISBN 978-2-924985-27-4

PIERRE MARCEL MONTMORY

Le poète est un géant

- LIVRE OUTIL -

Préfaces de Houria ABDELOUAHED et Françoise LENGLIN

Et avec le poème de Jean-Luc MOULIN

« JE VEUX D'LA POÉSIE »

Mis en musique et interprété par Pierre Marcel MONTMORY

(+ Lien de l'enregistrement publié sur YouTube)

Compositions de pierres de Nizar Ali BADR sculpteur

www.poesielavie.com

Le poète est un géant

Poésie La Vie

LE POÈTE

Ce qui est représenté n'est pas ce qui est agréable, mais ce qui est réel, malgré le déplaisir qu'il peut entraîner. Ce déplaisir lui vaut les interdictions de ceux qui sont dans le déni des profondeurs infernales de la culture.

Le vrai poète vit avec tout le peuple et ne conçoit pas que la poésie puisse être séparée de la pensée. Sa parole forte n'est nullement effrayée par les tempêtes qu'elle peut provoquer. Il bouscule en permanence les acquis théoriques et déconstruit inlassablement les systèmes de pensée.

Les choses ne sont jamais acquises de façon irréversible. Le propre de la pensée est d'être en mouvement. La pensée ne peut se soutenir que de son propre dépassement.

Le poète est un éternel voyageur. Sa marche est superbement amoureuse. Dans son monde, la force de l'amour anime son œuvre. L'amour de la pensée, de la liberté et au nom de la dignité humaine. Mais également l'amour de la femme, du corps et de la poésie.

Le poète attend de la poésie la même chose que nous attendons d'un amour, un dépassement infini.

Houria ABDELOUAHED

Le poète Irakien Ahmed El-Naimi exécuté en Iran pour avoir dit la vérité dans l'un de ses poèmes, paix à son âme et courage à sa famille.

La mort du poète

Chaque fois que meurt un poète
Quelque part un oiseau se tait
Un rossignol assassiné
Toujours monte vers une étoile,
Et c'est un astre qui renaît
Un chant d'amour a mis les voiles
Vers les rivages infinis
Des notes tristes se dévoilent
Qui font vibrer la galaxie
Leur éclat brille tel un fanal
Trouant le vide sidéral
Sur la mer des mélancolies

Françoise LENGLIN *- Hommage au poète assassiné –*

PARCE QUE

Parce que la culture, l'art, les œuvres, les espérances sont les produits les plus purs du peuple, et par peuple, j'entends tout le monde.

Parce que les constructeurs de nos cathédrales sont restés anonymes; parce que Pascal était seul à Port Royal, Fénelon seul à Cambrai, Rousseau seul à Ermenonville; parce que Voltaire pour rester français a dû fuir la France; parce que Beaumarchais a fini sur un grabat; parce que Malesherbes est mort pour avoir plaidé un procès sans appel; parce que Mirabeau a succombé à la tâche; parce qu'on a proscrit Victor Hugo; parce qu'on a interdit « Les fleurs du mal »; parce que Narval s'est pendu; parce que Courbet a été condamné à payer de sa poche la reconstruction de la colonne Vendôme; Parce que de son vivant Van Gogh n'a vendu qu'un seul tableau; parce qu'on a voulu déshonorer Zola; parce qu'on a déshonoré Dreyfus; parce qu'on a fait assassiner Jaurès par un imbécile; parce que Max Jacob, Desnos, Vaillant Couturier et d'Estienne d'Orves ont été livrés aux occupants; Parce que Valentin Feldman devant le peloton d'exécution a crié à ceux-là mêmes qui allaient le fusiller : « Imbéciles, c'est pour vous que je meurs! ».

Les poètes sont des ordures municipales balayées par la police du capital.
VIOLENCE LÉGALE AMOUR INTERDIT
poète
Agent culturel
Les marchands ne veulent pas de la poésie
Ils veulent des produits !
Les artistes doivent décorer et animer les magasins.
Les clients n'ont besoin que de distractions.
La culture doit donner le goût de consommer.

Dans tous les pays les poètes *continuent à être pourchassés car ils sont souvent source de vérité, d'humanité, de progrès. Je répète comme mes aïeux que le monde n'a pas changé pour qu'il ne me change pas.*

Je ne souffre de rien en particulier, j'ai toujours une santé et une énergie proverbiales. Tu peux analyser tant que tu veux mes écrits tu ne me trouveras pas là car pour moi qui suis un artiste aguerri par le talent naturel et l'expérience, l'écriture est un masque pour refléter le monde, pour le montrer tel qu'il est mais dans la forme familière du langage de tous, j'emprunte des styles différents pour les adapter au ton et à la palette de lumière des tableaux que je peins avec des mots choisis pour suggérer et laisser le lecteur créer à son tour et donc donner une interprétation ouverte.

Je poétise le sentiment profond, j'invective la raison endormie par l'habitude, je foule au pied les émotions, j'interpelle l'invisible pour que paraisse l'innommé, je soigne, je guéris, j'éloigne le mal, je provoque l'amour. Je dis surtout ce que mon génie me souffle de dire parce qu'il est le temps, les muses me bercent et me révèlent à moi-même pour être plus fin humain dans mes retours vers mon aimée fidèle. Et je prends les enfants par la main pour les guider en leur ouvrant les portes mais là les conseils m'arrêtent, je ne sais pas, qui m'aura conseillé le mieux que mon coeur battant amoureux de la vie ? ***Pierre Marcel MONTMORY***

LE POÈTE

Qu'une vague de vingt années soleilleuse
Reste en nous dans le risque des batailles
Tu m'attends dans le feu vaille que vaille
Brève chanson adolescente rieuse

Ami, mes mains sur la rouge faucheuse
Je renais vague dans l'âme d'un acier
Aiguisez le couteau dans la chair d'aimer
Nous aurons de cette mer qu'un mince encrier

Que les navires dans les mers tapageuses
D'un mouvement heureux paraissent des élans
La joie de l'enfant l'imite chaleureuse
Près de l'ombre verte nous imite le sang

Qu'une vague de vingt années soleilleuse
Reste en nous dans le risque des batailles
Tu m'attends dans le feu vaille que vaille
Brève chanson adolescente rieuse

Pierre Marcel Montmory trouveur

LE POÈTE EST UN GÉANT

Le poète est un géant
Pour les petits et les grands
Il ne fait sa cour qu'à sa muse
Et pour l'amour de lui et d'elle
Les oiseaux mangent dans sa main
Et il trouve la ruse
Pour écrire ses quatrains
Qui au temps donne des ailes
Pour éloigner le méchant
Le poète est un géant

Le poète est un géant
Amoureux de la vie
Il charme les humains
Avec son cœur et ses yeux
Sa voix qui porte le feu

Pour éclairer les nuits

Il fait la poésie

Les lignes de la main

Pour les grands et les petits

Le poète est un géant

Le poète est un géant

Il soigne l'enfant

Qui a mal grandi

Et il berce les parents

Travailleurs appauvris

Par trop de chagrin

Et pas assez de pain

Et pour tous il crie

Et la beauté il défend

Le poète est un enfant

Qui a bien grandi

Orphelin de tout

Il a vécu sans le sou

Liberté est sa mère

Amour est son père

Les riches sont jaloux

De ce mendiant prospère

De ce petit encombrant

Le poète est un géant

Qui se cache des gens

Quand il ne chante pas

C'est qu'il ne trouve pas

Qu'il a besoin d'aide

De sa muse et de ses ruses

Pour venir ici

Où on ne l'attend pas

Le poète est étonnant

N’écris pas pour passer le temps

Ne joue pas au poète

Le poète ne joue pas et n’écrit pas pour passer le temps.

Le jeu est vicieux et le temps arrogant

Le peintre ne décore pas la vie

La vie est son décor

Le danseur ne fait pas le beau

Le beau le torture affreusement

Le musicien ne distrait pas longtemps

Le silence mortel le rattrape

L’interprète obéit à un génie

Quand les muses l’inquiètent

L’écrivain recopie des images muettes

Et des paroles murmurées

N’écris pas pour passer le temps

Ne joue pas au poète

Si tu n’entends rien reste sourd

L’expression est au sentiment

Creuse profond la terre

Au fond sont les tourments

Et si ton geste est utile

Jaillira une lumière

Du savoir garde le fanal

Emploie-le pour le bien

Tu feras le pain

Avec la farine de chacun

Tu feras l'oiseau

Si on te donne des ailes

Dommage que le prétendant au titre de poète ne donne pas ses poèmes à ceux qui n'ont pas le privilège du porte-monnaie pour acheter un livre. Les sans-argents peuvent savoir lire tout de même, et ils reconnaîtront sans doute le don offert par les muses. Le don que ce prétentieux a reçu gratuitement - en venant dans ce monde si généreux pourtant. Et qui lui a donné tout - en lui donnant la vie à cet ahuri.

PAUVRE LA POÉSIE

1.

La muse est une fille publique
Pour elle on écrit des suppliques
Contre elle on appelle les flics

La muse ne se vend pas elle se donne
Elle ne se prend pas pour une madone
Elle sait soulever les hommes

Si tu passes sur le pont des Arts
Tu la verras au bras du hasard
Ce gueux valeureux traînard

Il baisse les yeux sur son passage
Le poète qui s'ignore sage
A son cœur pour seul bagage

La muse inspire la ruse
À l'être humain qu'on abuse
Et dont la détresse fuse

La muse s'amuse à danser
Quand le poète a trouvé
Le pain de la journée

La muse reste petite
Élégante phtisique
Au bras des pauv' types

2.

Sous le pont des Arts
L’eau sale a coulé
Depuis le cauchemar
Du dernier esseulé

La muse n’est plus là
Pour guider l’égaré
Y plus qu’une catin
Pour clients argentés

La muse reviendra
Quand j’aurai payé
Mes dettes à l’Au-delà

Je viendrai musarder
Sur le pont des Arts

Tout seul avec moi

Je n’aurai plus l’cafard

Une fois en bas

La muse me voyant à l’eau

Me noiera dans ses bras

Où flottera mon chapeau

La ruse me sauvera

Pour une muse légère

Comme la plume de l’air

J’ai écrit cet air

En crachant par terre

Muse de misère

Ruse de l’eau

La faim n’a guère

Que des couteaux

LE CAFÉ DES POÈTES

Un morceau de la nuit

Qui ne veut pas finir

Son pain sec

LA MAISON DE LA POÉSIE

Protège le cœur des amants

Qui comptent leur content

Sans argent

LA NUIT DE LA POÉSIE

Autour des feux de joie

Fille de bon aloi

Chante les étoiles

LE POÈME DU JOUR

Sorti tout chaud du four

Comme le pain d'Amour

Et le vin de Liberté

LA JOURNÉE DU POÈTE

Paresse bien occupée

Au rêve à fabriquer

L'ivresse endimanchée

LA TOURNÉE DU POÈTE

Aux amis d' la quête

Au patron des gueux

À sainte Godille

LA DERNIÈRE CHOSE

On s' la répète

Comme une adresse

De maison close

LE PROCHAIN TRUC

C't' une astuce

Qu'on trouve aux puces

En s'grattant l' luc

JE VEUX D'LA POÉSIE

Paroles ***de Jean Luc-MOULIN***

Je veux d'la poésie qui marche les pieds nus
Et crie le poing fermé, à s'en casser la voix
Le prix du sang perdu des damnés, des sans-droits,
D'la poésie qui pleure et qui dort dans la rue.

Je veux d'la poésie qui mouille sa chemise,
Éreintée de sueur autant que de colère
Et s'écrit main calleuse et cheville ouvrière
Au coin de l'établi, d'une danse insoumise.

Je veux d'la poésie qui brule ses papiers
Et marche tête haute en chantant ses slogans,
Qui écrit le pas libre et en sortant du rang
Pour pisser d'un jet dru sur tous les barbelés.

Je veux d’la poésie en carnet à spirale
Écornée de voyages et tachée de café,
D’la poésie de poche aux élans familiers
Accoudée au comptoir et les ongles un peu sales.

Je veux d’la poésie qui rit beaucoup trop fort
Et d’un rire d’appétit qui ne se cache pas,
Qui pète et rote à table et mange avec les doigts,
D’la poésie qui joue à l’envers du décor.

Je veux d’la poésie qui roule sous la table,
Enivré du bonheur d’être avec les copains,
D’la poésie qui sauce et qui finit son pain,
Qui lèche son assiette en élan délectable

Je veux d’la poésie qui s’endort au soleil
Au milieu des enfants qui jouent dans le jardin,
Qui lave la vaisselle en se brulant les mains
Et la laisse sécher dans le chant des abeilles.

Je veux d’la poésie qui torche les bébés,
Qui fout les doigts dedans et qui sent le caca
Puis fouraille du nez au ventre délicat
Pour cueillir le bonheur qui sent le lait tourné.

Je veux d’la poésie dont la gorge se noue
Quand l’entre chien et loup se glisse à la fenêtre
En braises crépuscules aux allures de peut-être
Et qui s’offre l’oubli de tomber à genoux.

Je veux d’la poésie qui pétrit le vivant
Comme on pétrit son pain, d’une main généreuse
Émiettant son levain d’une course fiévreuse
Et qui s’essuie le front au soir en l’enfournant.

Je veux d’la poésie se coltinant la Vie,
La prenant à plein bras en désirs incarnés,
Qui bande tous ces vers en volcans embrasés
Et y fourre la langue et puis le sexe aussi.

Je veux d'la poésie qui ouvre grand les yeux
Sur le feu et l'abîme où le corps exultant
Éjacule ses mots de foutre et de diamants
Lorsque la jouissance engloutit tous les feux.

Je veux d'la poésie qui s'endort au matin
Les yeux plissés d'embruns d'insomnie volontaire,
Où les mots tachés d'ancre en folie solitaire
Acceptent de mourir en murmurant : « enfin »…

Alors si vous craignez pour vos parquets précieux
Au vu de mes souliers crottés de mots vivants
Et de mes bras chargés de colère et de vent,
Fermez-moi vos salons et détournez les yeux.

J'irai slamer mes rimes à Cité que veux-tu
Et écouter Léo éructer Baudelaire,
Arpenter du Verlaine au creux des réverbères
Hanté par un Villon amoureux des pendus.

J’irai taguer vos murs en crachats mélodieux

Et conter à vos chiens le temps qu’ils étaient loups

Puis j’irai m’endormir au secret le plus doux

De trop aimer la Vie avant que d’être vieux…

Jean-Luc MOULIN

Mis en musique et interprété par Pierre MONTMORY :

https://www.youtube.com/watch?v=HpCukljD8C0&feature=youtu.be

- La poésie est dans tout et dans tout le monde.

Les gens qui se prétendent artistes devraient exercer dans les milieux de vie, sur les places publiques, dans les cafés... devant tout le monde, exiger que les journaux quotidiens publient les poètes vivants en première page, passer à l'heure du journal télévisé, bref il faut redonner sa première place au poète et au grand public. Les gens qui se disent artistes devraient sortir de leur milieu et arrêter de se regarder le nombril dans des cérémonies intimistes où les muses populaires ne vont jamais et où les génies s'ennuient. Parce que la première qualité d'un artiste est le don de soi aux autres, le don sans raison, l'amour sans religion ni

discours. C'est par l'exemple que l'on espère. L'espoir ne peut être vendu... La poésie non plus, il, elle se donne ! Nous ne devons pas parler d'espoir, nous devons espérer - très fort : c'est tout. Aucun gouvernement, aucune école n'a fait naître des génies. Les prétendants doivent s'adapter parfaitement à l'anonymat de leur rôle. L'œuvre reste quand les noms s'oublient. Et peu importe la quantité si la qualité demeure. La mer est un grand encrier où chacun peut y tremper sa plume et y voler son chant d'oiseau par-dessus les clôtures des cultures. Les mouettes n'ont pas de sépulture parce qu'elles n'ont comme drapeau que l'écrin du ciel et vont comme des dieux dans le vent de l'éternel.

PENSÉES POUR UN VAGABOND

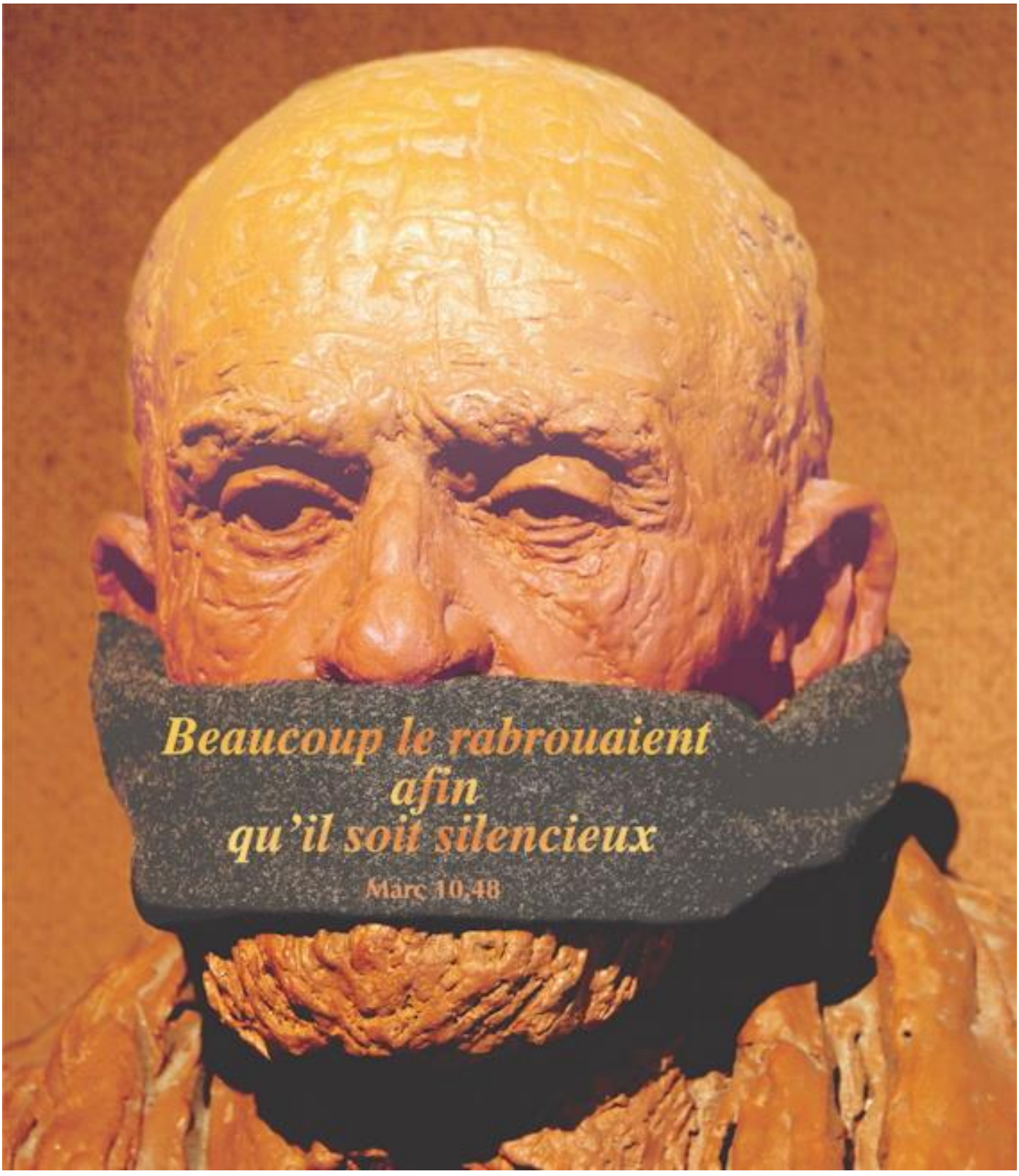
Le poète vagabond vit d'exils volontaires, ou bien il meurt prisonnier du grand troupeau sédentaire. Les habitants du temps fixent les horizons, tandis que le libre n'a qu'un présent dans sa besace. Son poème n'a pas de frontière, et seule sa voix porte le message, quand ses pas le mènent d'un même endroit à l'autre.

L'exilé éternel fait des bonds sur les vagues enchantées de la mer - patrie des marins qui vont de terres en terres échouer leur exil salutaire. Tant que le vent sera, leurs voiles auront le souffle pour voir. Leur bateau portent parole jusqu'aux ports de leur attente, et la dernière, patiente fiancée, sera veuve des abîmes du ciel.

Le vagabond rejeté par le temps ne revient pas sur ses pas maudits. Par d'autres sens, il trace son éphémère conscience. À demi rêve et demi chair, il nourrit son pauvre corps de chimères. Pourtant le regret l'appelle au retour, mais jamais remord ne lui joue de tour. Car il est itinérant sur les horizons intouchables, où l'intérêt ni l'envie n'ont plus cours.

Anonyme, il est d'une immense valeur mais pas coté en bourse, et les désespérés y gagnent la beauté de leur geste et l'amour du chant. L'Humanité est un couple femme et homme qui veut écrire son nom dans le cœur des arbres, près des fontaines où les sources se rejoignent pour danser la joie de vivre.

Aucune parole dite ni jamais de mot pour dire tout à la fois - la promesse et le don des présents cueillis dans les champs de l'eau et les sillons de terre, car le feu ne se propage que dans l'air et les chansons sont des ouvrages fabriqués après le beau temps, comme après l'orage. L'humain n'est que l'ouvrier qui se construit lui-même sur la pierre des chemins.


Beaucoup le rabrouaient
afin
qu'il soit silencieux
Marc 10,48

LE DÉSESPOIR DU POÈTE

Il n'en peut plus, mais il pleut encore. Tricote serrées les mailles de tes larmes, ça te fera un manteau d'été et tu souriras sous le chapeau rigolo du ciel. Il peut encore mais il ne pleut plus, ce qu'il a plu. Alors, va nu, maintenant, sans conseil, jusqu'au sommeil du Soleil. La Lune attendra que tu gémisses pour te bercer et les étoiles te redonneront l'illusion d'être poète à leur Panthéon. Les Pandores retourneront dans leur caserne et les chats sortiront dans la ruelle. Et toi, les joues sèches tu regarderas dans les yeux de ton amour et ton coeur décochera des flèches dans l'attente du jour. Le jour comme une brûlure réveillera la plaie de l'ordinaire. Poète, tu vis d'extras quand tu as négocié ta liberté. Alors, ne pleure pas. Ris, comme on rit la journée, sans savoir l'heure, s'il est temps de rentrer ou, grâce à ton amour, reste dehors, et, il se peut qu'il pleuve un peu, juste une brume sur les cheveux blonds de ta brune. Pleure un peu ! Tu rafraîchis le Soleil.

Lune et l'Autre, moi.
Le dernier croissant d'un poète après avoir bu toute la nue et mangé la honte d'être venu nu.
L u n e
Les étoiles sont des pierres au cou des rêveurs.
et
L'autre
Moi
L'horizon moqueur.
Le ciel de la nuit.
dessin : André-Philippe Côté - texte : Pierre Marcel Montmory

PLACE DU POÈTE

DANS LES NÉCROPOLES DU MONDISTAN

La place des poètes est au cimetière où on expose leurs corps sur les murs, leur voix dans les courants d'air.

Les lieux de vie sont vides sans peintures ni cris d'humains et personne ne danse dans l'espace des villes aseptisé et froid comme une morgue.

Les croquemorts de la culture organisent des cérémonies dans des caves sombres où même la nuit est une ennemie.

La police des âmes surveillent les alentours des festivités pour que nul vivant ne trouble ces réunions de nécrologues.

Les spécialistes dissèquent les vers des poèmes exquis après digestion des cadavres pour la postérité.

Les journalistes de la mort créditent les cotes des chefs-d'œuvre dans les médias en papier torche-culs.

Le grand sinistre du culte signe les faire part pour l'édition du silence absolu jusqu'au fond des banques de cendres.

Le président de l'Ordure renouvelle ses vœux de postérité dans l'inflation de son discours en langue de marbre.

Et les grands Saigneurs propriétaires des autels de la putréfaction donnent aux peuples civilisés une fête orgiaque de gabegie charnelle.

La place des poètes dans le Mondistan est au cimetière.

Le poète qui se trouverait seul serait déclaré ennemi numéro un et les délateurs populaires le conduiraient au bûcher des impositions.

Il n'y a pas de poètes dans le Mondistan.

Des gens vrais et sincères y en a toujours que 2% et ce sont toujours les mêmes, mais c'est bien assez pour équilibrer les forces entre l'idiotie et l'intelligence. Les meilleurs sont les plus seuls et les plus seuls parce que les plus forts. Pour avoir raison des meilleurs, il faut les tuer. Quant aux autres, ils ont la peur au ventre, il y en a de deux sortes: les peureux et faibles soumis et résignés, et les médiocres qui collaborent et commandent. La délation est la raison des polices populaires administrées par des juges et des bourreaux. La culture du reniement de soi passe par le châtiment. Un petit pain et de l'ordre dans le Mondistan!

Gravure de Félix Vallotton

LE POÈTE ASSASSINÉ

Apollinaire est mort dans le plus grand dénuement et la solitude car les vieux machins de l'époque ne le considéraient pas encore comme assez mort pour se taire et leur rappeler que, eux, les éditeurs ratés et autres sans talent vivaient comme des morts alors que lui, le poète, vivant ou mort vit par-dessus l'éternité. Les nécrologues de l'art de vivre sont les fossoyeurs de la joie et de l'innocence. Ils ont la bedaine pleine et parfois des diplômes ces oisifs de la cervelle qui ramassent après leur dernier souffle l'écuelle des malheureux pour leur collection d'artefacts. On ne garde que ceux qui ont un certificat de décès établi par les conservateurs et qui sont reconnus comme chaire inerte à

triturer pour en faire de jolis mots et catalogues dans leurs salons mortuaires. Et l'on réédite à qui mieux mieux les stèles inamovibles des preux tandis que le vivant valeureux, aventurier de ses noces avec la vie, est mis de côté dans l'indifférence polie des censeurs. Le poète, de son vivant, à moins d'imiter servilement ce que les conservateurs apprécient, n'a que le choix de dire et de chanter sans être entendu, car les humains ont la paresse de prendre pour acquis ce qui leur est donné, sans avoir à se questionner où répondre aux paroles qui s'envolent du coeur des amants de la vie que sont les gens libres amoureux sans raison. Ces collectionneurs d'art jouissent de posséder ces reliques mais n'ont point de coeur pour aimer celui qui les ferait vivre autrement que dans leur costume de croque-morts. Et l'on se fiera pour l'instant aux avis des spécialistes pour déchiffrer ce que l'on est incapable de concevoir mais qui, avec des formules, des théories et des concepts permet de se faire accroire que l'on est bon, intelligent, généreux et, qu'en plus on a du talent par-dessus les tombes. Nos enfants n'ont qu'à s'aligner pour servir cette viande froide et les cons vivent heureux d'être bêtes. Le poète, l'aventurier, l'Homme libre, n'a que faire de ces réunions mondaines, de ces rassemblements de "poètes officiels" qui nuisent à l'entendement des muses parce que le temps demande la

paix, le pain, la parole aux malheureux. On ne devrait écouter que les poètes vivants qui ont faim, qui ont peur, qui ne sont pas écoutés par leurs contemporains, ceux qui sont hagards et sans yeux ni oreilles parce-que les meilleurs et les plus forts leur marchent dessus comme s'ils n'existaient que dans la poussière piétinée par la vanité orgueilleuse des bourgeois. Apollinaire s'en souvient quand il rentre à l'hospice pour y laisser sa carcasse désolée. Le poète ne quittera pas ses semelles de vent car c'est à cela qu'on le reconnaît. Les bibliothèques et les musées connaissent si peu les véritables aventuriers qui, pour leur sécurité ont préféré, dans l'anonymat, donner gratuitement ce qu'ils avaient à donner. Car le don du poète lui est gratuit. Il est la vie. Le début et le commencement. Alors, bourgeois, accueillez-le au moins une bonne fois, comme votre sauveur. Mais les bourgeois, qui passent vite de vie à trépas, n'ont pas le temps pour aimer, l'argent est leur seul dieu et la monnaie leur consolation. Qu'on édite et qu'on médite les morts ! Rabâcher des paroles mortes est le passe-temps des bourreaux. Les victimes sont les contemporains, clients pour la viande morte. Les poètes se moquent de ces fariboles qui ne les atteignent même pas. La muse ne materne que l'enfant roi. Et le roi sera celui qui, soldat et poète, conquerra le vent !

Pierre Marcel MONTMORY – trouveur

LES MOTS QUI DISPARAISSENT

Amour

Je t'aime

Courage

Tendresse

LES ACTES INTERDITS

Pleurer

Rire

Rêver

Penser

Pourquoi

Non

Moi-je

Conscience

Heureux

Solitaires

Étrangers

Trop

LES MOTS INTERDITS

LES GENS INTERDITS

Pierre Marcel MONTMORY

LA POÉSIE, POURQUOI FAIRE?

La poésie est la vie en noir et blanc et le rêve en couleurs. La poésie est le silence et les cauchemars bruyants. La source du poème est le sang du vivant et de la Mort. Le poème bafouille incertain ou rêve d'éloquence. Le poème créé le chaos et rend inutile le désir parce que l'Humanité ne peut plus vivre sans lui.

L'état d'esprit poétique est tragique quand il veut et comique quand il peut. Les spécialistes le cataloguent dans leurs bibliothèques où ils traquent les auteurs et les enferment dans l'Enfer des États prisons.

La politique consiste à faire des gens libres des gens dangereux comme la peur qui réveillerait les fantômes de nos êtres oubliés et de nos corps négligés.

Les politiciens doivent empêcher toute tentative de terreur et de piraterie.

Et cette tentative, les politiciens sont forcés de lui donner des noms : délinquance et voyouterie.

Ils ne nomment pas ici les modernes, les anciens ou les futurs qui sont toujours bons vendeurs.

Les mauvais états d'esprits négatifs et rétifs ne les intéressent pas.

La poésie est par sa nature bonne à rien et mauvaise pour tout.

Les auteurs de poèmes délinquants et de voyouterie visent à détruire la réalité, la religion sacrée de l'État.

La profondeur et la justesse des vues politiques répond du faire semblant des accusés délinquants; et l'exactitude des jugements politiques se défend de la superficialité des souffrances des voyous torturés.

La profondeur de la religion politico-poétique des États est leur complexe d'impuissance lié à la recherche de la jouissance.

Au moment suprême, encore et toujours à atteindre, malgré les manœuvres masturbatoires, les États atteignent seulement à l'éjaculation précoce - qui leur suffit pour le profit immédiat.

Pas de temps pour la curiosité ni les flâneries ni pour les dons gratuits sans promotion de marchandise.

L'architecture unique de la foi Étatique unie ses sujets malgré le vide personnel des individus - en apparence

seulement - car quel que soit leur position, pendant le coït anal (l'enculage généralisé des peuples), les États sont réels, en opération, et les fantômes des apostats grimacent. Qu'on les dénonce et déjà leur ombre s'efface comme une trace dans le sable des déserts qui ne se connaissent pas.

Les États refusent la réalité des délinquants. Les fonctionnaires, religieux des États, effacent les chemins des voyous qui voudraient donner un sens à leur mort.

Un seul et unique chemin est tordu autour du poignet de fer du dieu Dollar caché dans les tea-party.

La poésie des États est donc un non-conformisme absolu réservé aux nantis dans leur salon. Les fonctionnaires jouent à construire le néant et des enfers en résistant au réel humanitaire. Ils ne sont pas des prolétaires. Ils ont une vision du paradis à l'échelle de l'État. L'heure est à eux-autres nantis, contre le travail, mais au cœur de la machine pour faire des humains des super-robots.

L'heure est venue de l'expansion des États afin de coloniser la poésie en tuant les poètes.

Pierre Marcel MONTMORY – trouveur

À mon ami le poète,

Le milieu poétique n'existe que pour les fous qui se placent toujours au centre des tourmentes et n'ont ni cœur ni ventre mais des membres noueux pour tordre l'indicible de l'idiotie.

Le bureau des affaires poétiques est géré par les égos gangsters qui s'auto détruisent avec des mines patibulaires et ne sont que les capons des statues de pierre où les esclaves des nations gravent les signes ostentatoires des langues mortes dans le palais des rois et fixent dans des atomes les codes numériques des républiques.

Les milieux sont des tourbillons qui aspirent leurs victimes pour en faire l'élite des morts dont on inscrit les noms dans les livres de l'histoire de l'art des élites délétères. Et ces noms deviennent célèbres parmi les nécrologues qui les évoquent et les épellent lors des rassemblements des foules désuètes avant les grands massacres, après les génocides et entre les repas d'affaires des saigneurs de la Terre et des banquets orgiaques des seigneurs des croyants.

Autour de ces cercles de poètes vertueux de la langue et vicieux des viscères il y a toute la place de la vie saine et sauve des valeureux paresseux qui inventent le langage de l'aventure au gré de la volonté de la vie même dans tous ces états de la plus petite graine à la plante majestueuse en passant par les broussailles ordinaires.

La fantaisie de ces fantassins pacifiques ou ténébreux inspire telle une muse le génie caché dans les fossés des chemins où vagabonde le solitaire au bras de sa solitude et ce génie souffle les paroles au vent des oreilles attentives au sentiment de la route pour que le drôle ou la drôlesse arrête sa marche, sorte de sa poche stylet ou plume ou même avec l'ongle grave un signe sous les traces de ses pas, dans l'écorce d'un arbre, au front d'une grotte et même sur les courants de l'air et quand cela est fait, les muses sortent discrètes dans la lumière du jour ou du clair de Lune pour déposer leurs jolies voix sur les portées de la nuit étoilée.

Ô, ami, garde ta superbe, cette confiance dans la vie qui tout à coup devient silence, laisse lui sa chance de demeurer dans ton cœur pour que rien ne meurt quand tu seras absent, ton voyage se prolongera aussi loin et profond que le souvenir que tu nous laisses en partant.

Ô, ami, pour le présent, tu es notre éternel !

Si nous sommes idiots, c'est bien grâce à nous et tant pis pour la science, nous n'avons pas la patience d'attendre un diplôme où une récompense après un quelconque dressage – nous voulons tout, tout de suite !

Nous sommes tout.

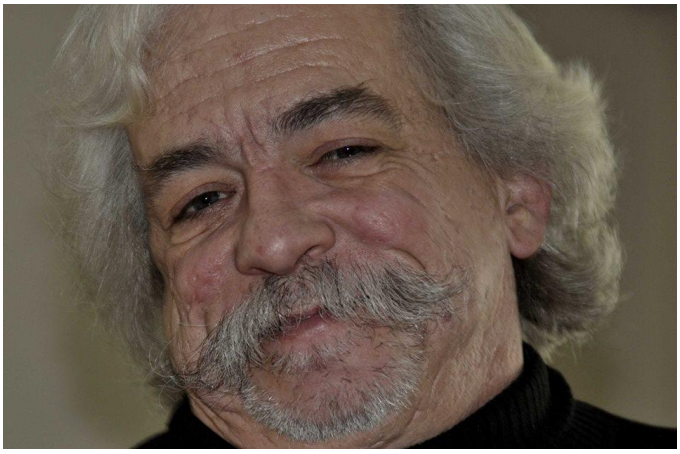
Nous avons tout,

Ô, mon ami poète,

Amène les boutanches et siffle les filles, c'est toujours aujourd'hui !

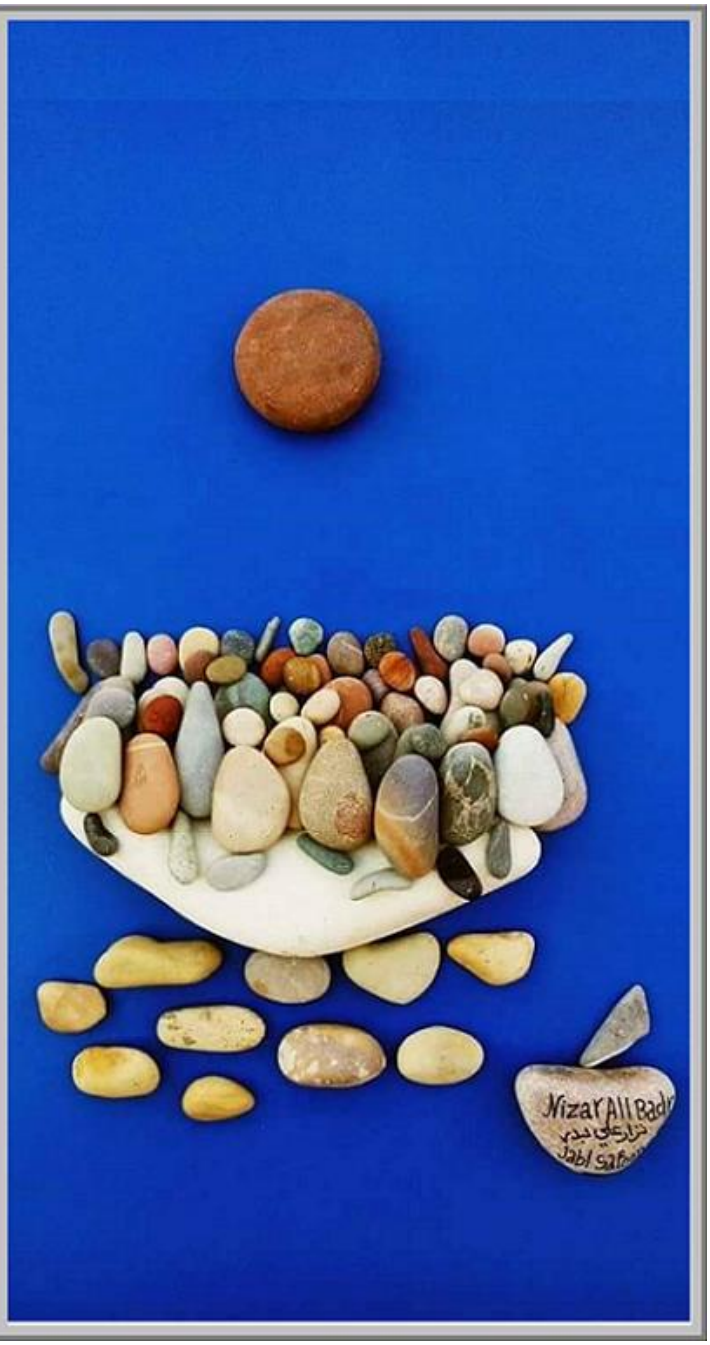
Pierre Marcel MONTMORY

Jean-Luc MOULIN



HUMANITÉ :

Être : humain
Avoir : la vie
Pays : la Terre
Religion : amour
État : liberté
Loi : non-violence
Richesse : le don de soi
Qualité : la curiosité
Projet : construire la paix
Mouvement : perpétuel
Temps : présent
Rêve : créer
Création : rêve
Naître : sans peur
Vivre : sans peur
Mourir : sans peur



Un poète c'est une mère qui se lève la nuit pour bercer son enfant qui a fait un vilain cauchemar.

Un poète c'est un type qui se lève la nuit pour prendre son bébé et le coller sur le sein de la mère épuisée.

Un poète c'est un type qui parle à ses enfants sans regarder l'heure sauf quand il faut qu'il retourne au turbin alors il les embrasse à l'étouffée et l'haleine de ses baisers les protège du mal.

Un poète c'est un type qui écrit des vers quand on rit dans la maisonnée et qu'c'est à son tour de s'affaler dans l'fauteuil près d'la cheminée.

Une poétesse c''est une fille qu'on laisse après qu'elle nous ait comblés et qui en détresse écrit debout des vers rouges de mémoire.

Une poète c'est une avocate qui interpelle les darons de la justice pour défendre le code du travail.

Le poète a toujours raison car c'est lui qui fouette son cœur comme un cheval pour le trop de la raison.

La poétesse est celle qui après des brassées de lavage entonne des vers profonds dont les mots débordent de la simple sensation et ses paroles criées de l'encrier de sa mémoire à vif disent le sentiment le plus juste et les oreilles obligent la bouche à crier : Ollé! Allah! Awaye! Hourras! Nom d'un chien !

POÉSIE DU MATIN

La dernière chanson est la suivante
Tu ne crois pas en moi
Alors je chante tout seul
Pour toi mon amour

Chanson puissante
Toi en moi
Chante tout seul
Mon amour

La chanson sans paroles
Dans la mélodie des jours
Remercie les matins
Et fait chanter le pain

La parole sans musique
Dans les crépuscules éteints
Veille les chandelles
À la chaleur des flammes

Tu m'attends au bord du jour
Tu me vois venir de loin
Le blé en herbe et la rosée
Le grand frisson de l'aimée

Sur tes lèvres j'ai posé
Un reste de mes blessures
Et dans l'azur de tes yeux
Un petit nuage

Mon sac rapiécé
Te raconte mes naufrages
Dans tes bras j'ai laissé
Plus d'un messager

Près de la rive
Court le ruisseau
Loin de la ville
Où tu restes

L'enfant grandit
Sans demander
Quel chemin
Il laisse

À l'abandon
Dans tes mains
Qui ne savent que faire
Sans amour

J'ai quêté tout le jour
Un nom pour
La solitude
Des amants

Et la chanson sans voix
Dans l'écho des murs
Écrit le murmure
Des cris qui vont naître

PASSE ! LE POÈTE EST UN PASSANT.

Le temps ne passe pas, il s'entasse, comme les feuilles mortes ou les feuilles d'impôts.

La vie est éternelle comme l'instant où tu passes.

La mort n'est qu'un état de la vie. Passe !

Le poète - c'est-à-dire celui qui fabrique – le poète a toujours raison par ce qu'il fait ou dit : passe !

Le poète rêve et réalise en même temps, il est lui et l'autre et, passe !

Oui, et il dit: je vous aime plus que moi.

Et, passe !

Je joue avec les masques. L'écriture est un masque. Je suis tout quand le dieu n'est rien qu'un masque. Je porte un masque pour me protéger des éclats de vie des vivants que je réveille à la curiosité. Je porte un masque pour protéger mes dons des mains sales... Je joue exactement comme un enfant dont je tiens la main par le coeur.

Je me situe entre la main et la bouche; entre le bruit et l'oreille; entre l'air et la peau; entre la lumière et l'œil; entre le parfum et la narine.

Je suis nourriture, je suis le vivant.

Le poète est là, la mort passe.

Passe !

Et quand je ne pourrai plus me situer dans tous mes sens, quand je ne sentirai plus, je serai mort, pour les sens.

Passe, la vie ne bouge pas. La mort passe et s'entasse.

Le poète se situe dans les sens, dans ce qu'il vit.

En passant, comme il passe.

Avec la mort aidant.

Le poète n'est plus rien quand dieu est tout.

La Mort rôde quand le poète erre. Plante ta plume dans l'encrier de la vie et simule la trace de l'autre sur le miroir blanc des destinées. L'écrit vain est tout ce qui n'est pas écrit. Et l'écrit repousse la Mort. Écris comme tu parles et parles comme tu écris.

La parole nous rapproche de l'éternité. Le présent nous accable de ses mots, forgeons en de meilleurs, des remèdes, à l'anxiété comme à la simple déprime. On ne remue pas le passé sans en appeler à la mort des êtres et des choses; on ne fantasme pas sans payer cher ce qui nous manque.

Je parle d'éternité où l'amitié est l'égalité des amis.

Pour peu qu'on ne s'aime pas assez, vient à nous le début de notre désir sorti du ventre instinctif mais qui reste à la porte avec son grognement; le désir est inutile quand nous n'osons pas, que nous n'avons pas assez faim et alors nous reprenons nos jérémiades pour noyer notre déconvenue d'être aussi responsable de notre chute dans l'abîme incongru de la paresse de volonté qui se rit de la Mort car cette maladie de paresse dans la volonté est en affaire avec la Mort et lui paye à crédit une vie d'enterrement. La Mort n'aime personne, elle n'a que des intérêts.

LA MORT LES GENS ET LES POÈTES

Les gens se passionnent pour la mort et lui offrent des fleurs et des bavardages mais ils tuent vivants leurs enfants poètes avant le temps de l'amour qui leur réclamerait d'être aimables toujours.

Les gens suivent les croque-morts en attendant que les autres gens comme eux les suivent à leur enterrement, et ils survivront en attendant, incapables de vivre vraiment la vie sans la mort rêvant.

La mort est plus forte que les gens.

La vie est la méprise des survivants.

Les poètes qui ont aimé sont seuls en leur immortalité mais ressuscitent dans le cœur des gens qui les aiment, et qui, avec eux, poètes aussi bien, continuent le poème.

Que l'infini pardonne notre égarement et les poètes sont là : qu'ils nous tiennent par la main.

VOYAGEUR UNIVERSEL

Et je renais, étonné et curieux des dons prodigués par la providence; amoureux de la vie, joyeux sans possession : moi-même !

Ô, paradis ! Source terrienne ! L'enfer sur tes rives !

Ô, paradis ! Berceau de la vie !

Les bras des muses bercent mon génie comme un enfant !

Le ciel est ouvert ! Je peux mourir pour renaître comme je le veux !

Je suis libre d'aller !

Découvre ma route, elle a le visage de la mer !

Les poissons dans l'eau ne sont pas résignés.

Marche sur le pont des navires !

Tu entendras des promesses de jeux aux règles infinies.

Tu seras enfant de tes enfants !

Ils sont tous ici à téter à la mamelle des muses.

Si la mer a du génie c'est que l'éternité lui a donné le temps pour y penser !

Regarde ! Tu es bien chaussé pour la grande marche, paré pour la grande farandole aux angelots et costumé pour un défilé de bonhommes !

Quel plaisir de mourir quand on peut renaître à l'infini ! Laisser un souvenir pieux dans le cœur des amis qui t'ont nommé : capitaine !

Te voici rembarqué pour une autre fredaine, endimanché au bras des éternités en fleurs.

Que du bonheur, quand le malheur te frôle - car si l'enfer est court, le purgatoire est long !

C'est la saison où tu veux éclore pour mûrir la récolte de tes fruits, et passer l'hiver au bord du feu des étoiles.

Avec ta moitié aimante, amant, voyage !

LE CIEL EST OUVERT

ÊTRE TRISTE N'EST PAS LA TRISTESSE

ÊTRE TRISTE N'EST PAS LA TRISTESSE

Les larmes de la pitié sont des joyaux pour les voleurs à la vie

Ta peau aime mon poème

Écrit avec la plume d'un cœur ailé

Sans arme qu'une alarme

La lumière a repoussé l'ombre

Les larmes du sage sont le sang
du courage des faiseurs de paix

Les poètes sans nom
n'auront pas failli

Et les enfants ne cessent plus de rire

Quand la main de l'humain caresse

Ta peau aime mon poème

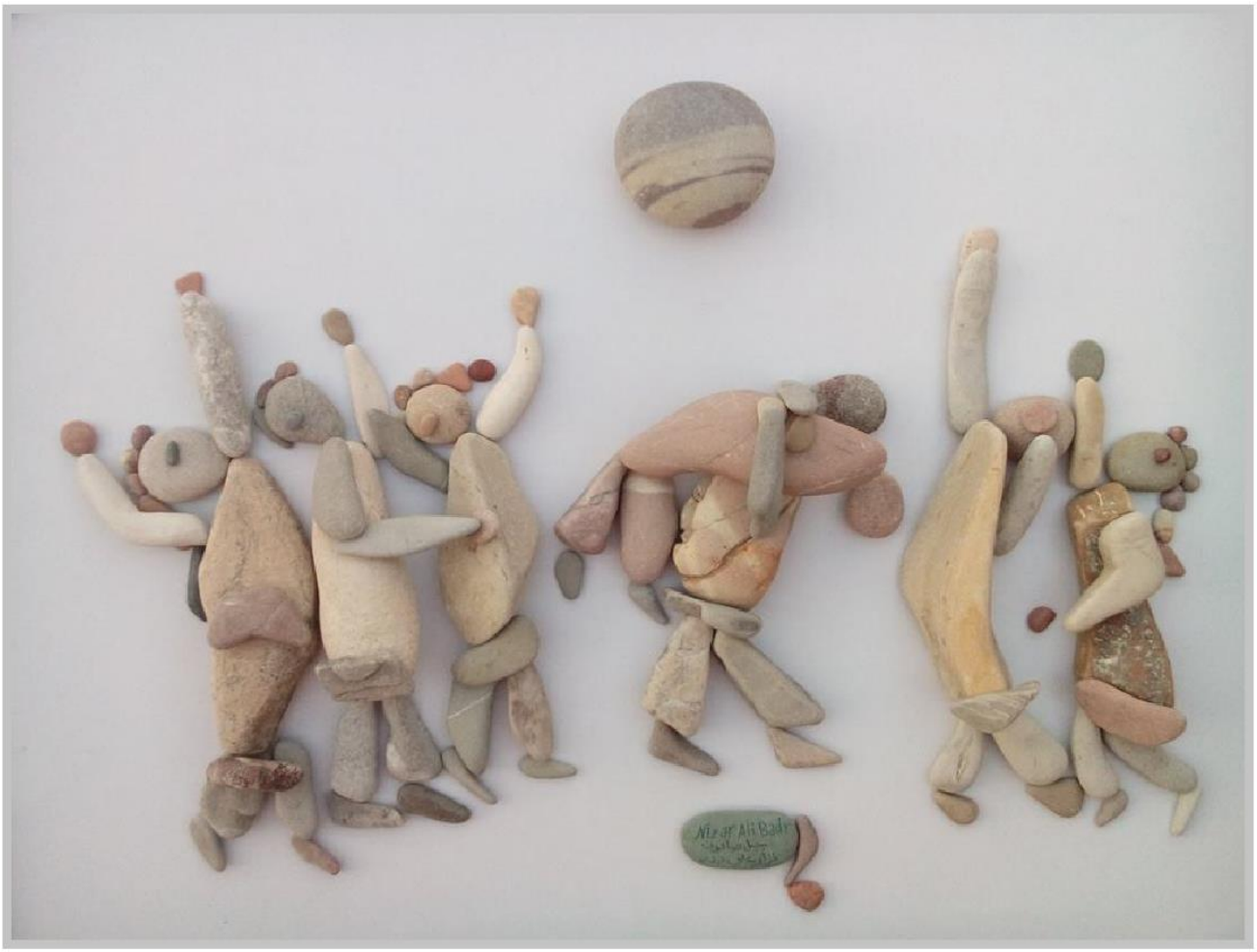
Pierre Marcel MONTMORY

L'HOMME LIBRE

L'Homme libre ne reçoit pas d'ordre mais décide par lui-même l'ordre de sa vie et se prépare à mourir quand il est temps, décide de son départ, car il fait de sa vie un paradis et sait qu'il méritera un second paradis après son départ, car il vivra pour toujours dans le coeur de ses amis. Et le coeur c'est le pays qu'il aura construit en donnant ce qu'il se devait de donner comme éternel présent. Et peu importe la quantité si la qualité demeure. La farine de chacun fait du pain. Dans les moments vides l'homme libre aime sa compagnie et il convoque, avec lui-même, les amis et les richesses qu'il a accumulés en chemin. L'homme libre n'est jamais seul. Seul est l'égaré dans les troupeaux sur les chemins tout tracés.

Et la nuit encore
Ne veut pas me répondre
Pourquoi même du ciel
Il pleut des pierres

والليل كذالك
لا يجيبني
لماذا السماء كذالك
تبكي الحجارة



paroles de Pierre Marcel Montmory - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

PAIN POÈME

PAIN POÈME

Ils ont volé nos fêtes
Nous avons gardé le feu

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Ils font de tout un commerce
Nous faisons de rien une averse

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Que fiche du beau temps
Quand c'est l'hiver tout l'temps

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Nous sommes trop nombreux
Pour être nommés

Nous sommes la somme
Des humanités

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Nous parlons langue maternelle
Buvons à sa mamelle

Naufragés involontaires
Exilés monétaires

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Notre académie n'a pas de police
Nos vocalises ne sont pas complices

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Nous dormons dans les drapeaux
De nos peaux ils font des draps

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Nous veillons loin des châteaux
Nous braillons à l'unisson

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Ils volent nos fêtes
Nous gardons les feux

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Notre maison est au bout du monde
Le monde est tabou

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Pierre Marcel MONTMORY

ROMANCE

ROMANCE

Y' ah ! Tu cherches ta maison
Mais il faut courir pour la moisson
Accroche calendrier tes bottes de son
Le travail inutile dort au fond

Y' ah ! Demain tu seras roi
Si aujourd'hui tu rompes la loi
Avec ou sans les reines de joie
Qui fabriquent des pains de bois

Y' ah ! Change la semaine avec dimanche
Et sous la tonnelle roule tes hanches
Avec Émilie l'oiseau sur la branche
Tu chanteras l'ivraie et la romance

Y' ah ! Prends garde les gardes te cherchent
Aujourd'hui laisse ta ligne, dépêche !
Les lettres arrivent et le facteur sèche
À la corde les nœuds de la dèche

Y' ah ! Bientôt tu vas comprendre
Qu'à l'arbre druze il faut te pendre
Et les souvenirs sous tes pieds rendre
À la veuve de terre se rendre

Y' ah ! Et là-haut sous les figuiers
Le luth de barbarie en chantier
Un artisan que tu avais oublié
Travaille en habit de chiffonnier

Y' ah ! Tu chantes et tu joues
Et tu danses la ronde des fous
Qui pour un peu d'ail et de sous
Vont se faire pendre à la roue

Y' ah ! Ta chance a tourné
Et le boulanger pétrit sa fournée
Et toi malheureux mal tourné
Tu ris comme on rit la journée

Tapis créé par
Philippe BAUDELOCQUE

LE LIVRE QUE J'ÉCRIRAI

Le livre que j'écrirai est une page blanche où j'ai signé Pierrot la douleur et la béatitude, je pleure sans larme comme un crayon sans sa mine.

J'ai laissé les traces dans le papier parce que j'ai froissé et jeté loin la page du dessus, là où la dent du crayon a percé les ténèbres, la nuit, donc j'ai jeté une boule de papier au feu, au vent, à la poussière, dans la joie, la lumière pour l'été.

Ô mémoire !

Je t'oublie.

Et j'emporte le livre pour jouer… « Je suis le Pierrot anonyme, le silence blanc des destinées ».

J'écris en noir mais en blanc dans ce cahier. Les larmes sèchent sur du papier.

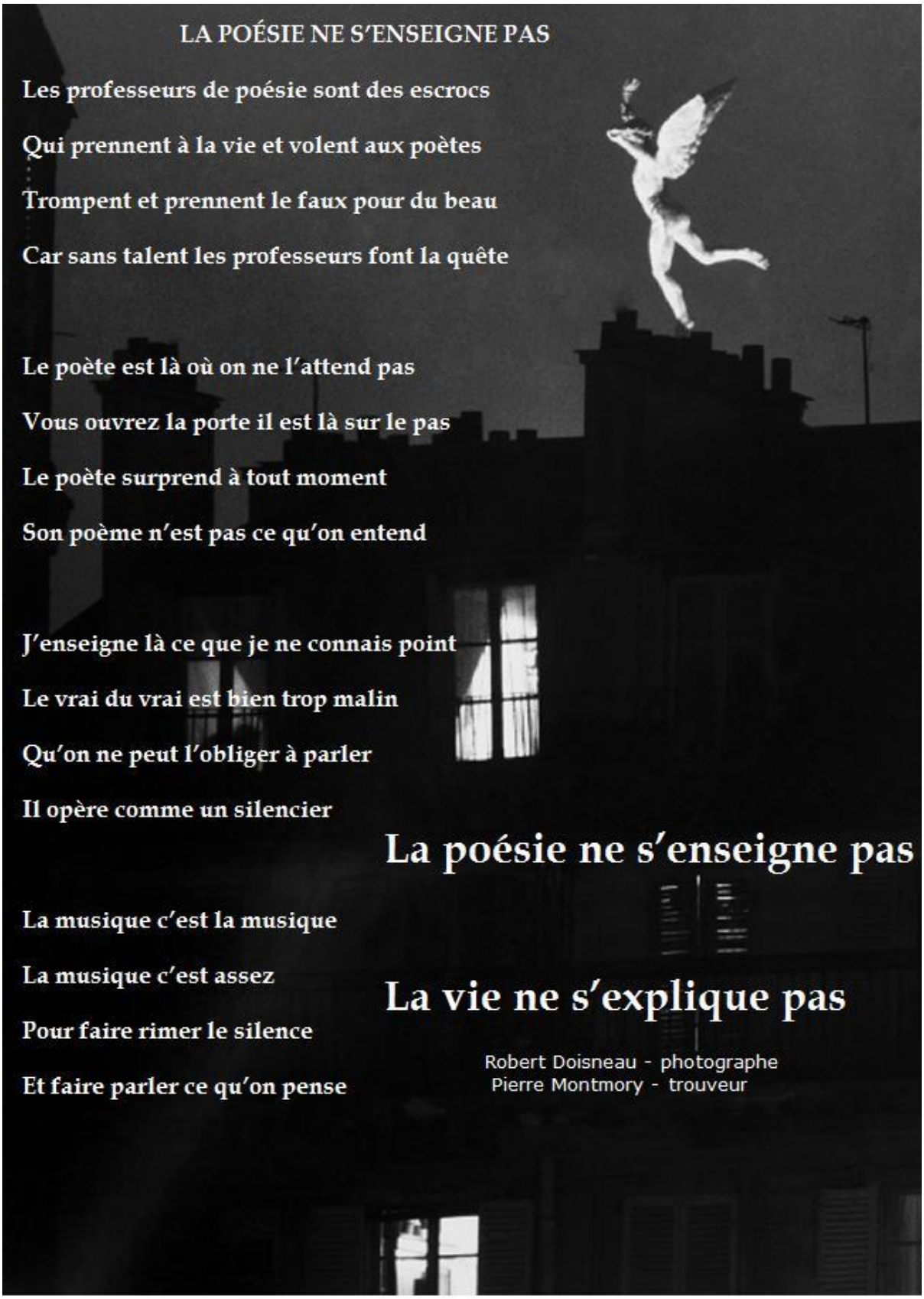
Tu vois perdu en bas ou dans un coin isolé : Pierrot. Mais tu sais si ton cœur saigne ou si tu pisses de rire!

La grimace n'arrête pas la larme qui coule jusqu'en bas.

Pierre Marcel MONTMORY

LE POÈME DU JOUR

LA POÉSIE NE S'ENSEIGNE PAS



Le poète *a ramassé son baluchon et sa guitare et il reprend sa marche de nulle part ailleurs qu'ici où les marées bercent les rives des continents incontinents d'humains rendus au stade de la folie.*

Le match continue. Chacun son but. À coup de poings, à coups de crocs, l'imbécile intelligent dit des gros mots pour paraître plus qu'une bête. Les joueurs sont à l'abattoir. Les putains se regardent dans les miroirs et les pervers dévorent les enfants et les enfants mangent les vieux. Tout est pour le mieux. Le monde, il est ainsi le monde, il ne changera jamais et c'est très bien.

Pourvu qu'il ne me change pas !

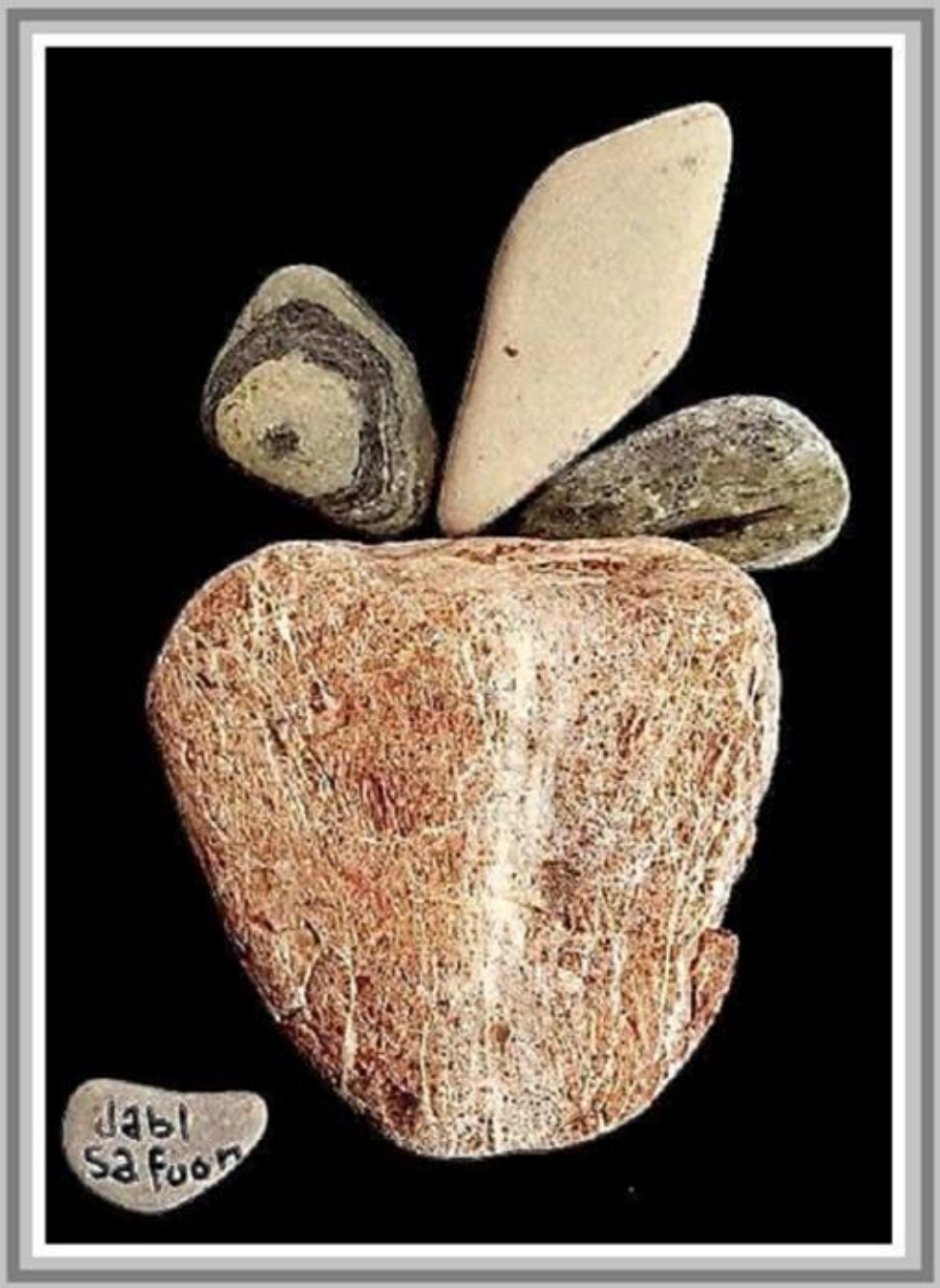
Il y a plusieurs points de vue intéressants. Le mien, plus précisément est celui de l'amour comme loi au-dessus de toutes les lois humaines. Aimer ne peut être que vraiment. S'aimer soi pour aimer les autres. L'amour en soi oblige la volonté à occuper sainement notre paresse naturelle. Le problème et la solution se trouvent dans le cœur de chacun. Pour ceux et celles qui sont contraints par le corps, je ne puis que parler, écrire pour eux et c'est déjà beaucoup. Lis mes œuvres et tu y trouveras mes meilleurs dires pour aider les autres... Il suffit qu'un homme se lève pour créer un courant dans le troupeau; troupeau qui est occupé à brouter et qui ne voit pas le ciel. Les humains sont paresseux par volonté. Ils prennent dieu ou autre chose pour excuser leurs sacrilèges.

Pierre Marcel Montmory - trouveur

حياة

Pierre Marcel Montmory

UN POÈTE RÉSOLUMENT VIVANT



JAMAIS NE SERA VIEUX

www.poesielavie.com

- **Le peuple est le poète**.

- Faut rester en vie, tu sais.

- La vie te donnera bien plus que tout ce que tu voulais lui donner en décidant de partir par toi-même.

- Tu voulais t'offrir au néant comme s'il avait seulement un visage pour te sourire.

- Ton corps détruit et ton intelligence gâchée tu te prives de chance, t'es tout seul, tu m'entends, si tu sais vivre, si tu trembles de vivre, la peur de rien.

- La vie est plus forte que la mort.

- Vivre est notre seule chance sur le métier de l'humain.

- Chaque jour ouvrage au métier !

- Je reste. J'avais besoin de vous entendre.

- On est là pour ça.

- Faut l'écouter, c'est un poète !

UN POÈTE RÉSOLUMENT VIVANT JAMAIS NE SERA VIEUX

J'espère n'être jamais vieux que mort, pour mort. Dans le cœur de mes amis je vivrai encore, alors, ma mort ne sera qu'une absence, et ma vieillesse oubliée, la mémoire fera sens. Sur mes pas effacés viendront d'autres mondes, roulant dans l'Univers d'autres univers, des pays à forme d'humains y chercheront leurs mains, pour jouer une ronde. Et les muses chanteront les dits de ma vie en projetant des rayons de lumière qui sculpteront et feront danser les ombres tirées d'Argile et de l'Onde. Les muses fragiles et instables mimeront la peur pour exciter le courage d'un génie.

Le génie, c'est l'intelligence de l'Infini que reçoivent les cœurs épris par la Beauté. Le génie est le cœur intelligent qui prodigue le bon et le bien à tous les humains. Le génie a créé l'université. Les humains vont à l'école pour l'étudier.

Je serai exalté par le poète enfant d'Éternité.

Ce qui est vieux n'est que de la poussière que disperse le vent de notre passage. Nous ne sommes que la somme d'une poignée d'eau, d'une pincée de sable, et d'un bruit de l'Onde.
Mais ce bruit de l'Onde s'éternise à l'infini quand le cœur bat au rythme du travail des mains d'argile mouillées de sueur de l'artisan amoureux. Amoureux de vivre à en mourir, il donne toujours plus qu'il ne pourrait fournir, s'il était vieux.

Éternité, mère des muses, n'est heureuse que quand ses enfants s'amusent. Ses enfants sont humains qui gravitent autour de la Terre, le plus beau pays dans l'Univers. Petits enfants au matin, ils grandissent adultes à force de journées,

fabriquent des rêves avant de s'endormir et reviennent le lendemain.

Argile est le premier monde solide dans l'Univers impalpable. Le poète a gratté de la matière noire et l'a mélangée à l'eau des sourcières, comme il a mélangé du cacao nourricier au lait de sa mère et en a fait une grosse boule dans ses mains habiles, et il joue à la faire tourner entre ses doigts devant la lumière du Soleil.

Il l'a appelée Argile car elle est faite de poussières des vieux mondes, et de l'eau vive de son amour naissant. Nous, nous l'avons surnommée Terre.

L'Onde est le premier mode du premier bruit de l'Univers silencieux. Après l'éclat du génie amoureux, son rire continue de rouler son écho sur la première onde sonore.

Le premier rire du premier amoureux dans le silence blanc de l'Univers. La muse Destinée est encore étonnée de voir naître d'un naufrage un si bel équipage, tel Roméo et Juliette ou Mahjoub et Leila.

L'Onde se trouve maintenant dans l'oreille du musicien des Sphères. L'Onde transporte les mélodies des amoureux avec les bruits de tout le monde. Les Sphères sont au nombre de neuf, mais nous les étudierons plus-tard.

Le mot pays signifie : « qui vit ici ».

Je suis « pays », nous sommes tous « pays », nous vivons tous ici, sur cette île flottant dans l'Univers, nous sommes insulaires, notre île est la Terre, le plus beau pays dans l'Univers.

Amour est le nom du pays où vit le poète.

Amour est notre pays. Amour est notre fratrie.

Le poète a nommé son pays Amour car il est le petit enfant d'Éternité et de Présent et l'enfant de Liberté et de Droit.

Liberté, fille d'Éternité, est une muse fantaisiste, personne ne peut prévoir ses gestes ou sa parole.

Justice est la mère de Droit.

Droit est né d'un père inconnu, ou, il faudrait dire plutôt qu'il a autant de prétendants à sa paternité qu'il y a déjà eu des humains dans l'Univers.

Droit est un éternel adolescent, rigide sur les conventions et en même temps rêveur oublieux. Droit est un soldat.

Présent, l'ancêtre du poète, est un travailleur, il a de l'ouvrage, et c'est pour cela qu'il est là tous les jours.

Le poète est un humain qui fait ce qu'il veut s'il peut, ou qui fait ce qu'il peut si on veut.

Courage est un frère du poète.

Peur, une sœur.

Tendresse, une sœur.

Paresse est la meilleure amie du poète.

Curiosité, sa maîtresse.

Don, son fidèle compagnon.

Le poète oublie le matin.

À midi, il ment.

L'après-midi, il truque.

Et le soir, il joue.

Dès sa naissance, il aime.

Dans sa jeunesse, il crée.

À l'âge adulte, il détruit.

Vieux, il tue.
Mort, il meurt.

Le poète est un enfant adolescent qui se fiche des grands.
Le poète n'a pas peur de la mort.
Le poète vit le présent.
Le poète est souriant.
Malgré la mort.
Malgré les méchants.
Le poète est heureux de vivre,
Malgré les jaloux,
Malgré les moqueurs.
Qu'il fasse bon heur - bonne rencontre
Ou
Mal heur – mauvaise rencontre
Il est heureux de ne posséder que la vie
Pour accumuler des joies
Par-dessus les pleurs.

Je ne serai jamais vieux.
J'ai gardé mes cinq ans.
Je fustige l'adolescent.
Je taquine l'adulte.
Je plains le vieux.
Ignore la mort.

Pierre Marcel Montmory - trouveur

PIERRE MARCEL MONTMORY

LE POÈTE RETROUVÉ

COMPOSITION DE MOTS

TON CŒUR SUR NOS PAS

Le Poète en toi, ton unique originalité; t'aime, toi, te fait confiance; fait battre ton cœur qui bat ta volonté d'où naît ton courage.

Tu reçois la tendresse des Muses et tu écoutes le souffle de ton génie dans la paix et le silence.

Et tu dis les paroles inspirées par le Poète.

Tu es le vivant, paisible et silencieux, composant un poème avec les bruits du monde.

La paix et le silence, tu les connais depuis toujours.

Il te faut vivre en paix avec toi et dans ton silence intérieur.

Dehors le monde où s'exprime la complexité humaine.

Dedans, la simplicité du souffle qui porte la voix et le cœur qui bat la mesure.

La mélodie est le dialogue entre soi et le monde.

Les bruits du monde rendent sourd celui qui est occupé par le désir. Le besoin te prive de paix et l'envie brise le silence. Quand tu réussis à être en paix avec toi – que tu t'es débarrassé des besoins, et que règne le silence dans ton intérieur – que ton souffle te suffit, tu jouis de tous les génies qui peuplent ta maison corporelle et qui animent la complexité de ta machine humaine. La machine humaine dont le cerveau est le

maître, le ventre le moteur, les membres les outils, et le cœur le guide. Les cinq sens pour te sentir vivant.

Ton poème est donc ton corps avec le monde.

La forme de ton corps poème est le contenu du monde qui remonte à la surface et que tu récoltes et que tu déposes avec ta plume sur le papier en lui donnant la forme des lettres qui font les mots que tu charges d'encre, et remplis de ton sang et qui donne un sens à l'éternité.

Ne te dis pas poète
Ce qui est prétentieux
Tu n'es qu'un visage
Du poète en toi
Le plus souvent roi
Travailleur
Soldat
Vagabond
Et vaniteux

Ne te dis pas poète
Ce qui est prétentieux
Essaie de vivre avec nous
Vivre pas pour nous
Vivre pas pour toi
Vivre avec nous
Ton corps dans nos bras
Ton cœur sur nos pas

LE POÈTE PERDU

Nous pleurons la destruction de Palmyre, les ruines d'une cité antique. Ce ne sont que des pierres. Nous oublions les personnes qui ont toutes un nom bien à elles, et qui sont toutes des œuvres d'art, en chair et en esprit. Là où le Poète s'est surpassé avec une poignée de poussière et une poignée de rosée. Des cœurs d'argile fragile que les bombes écrasent sous les pierres du décor, aujourd'hui.

Les personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence sont les otages de la guerre, la pire des terreurs.

Les personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence sont au coeur de la guerre et des turbulences, entre le tonnerre des bombes et les cris du massacre, pendant la trêve des nuits avec la douleur insomniaque, les yeux hagards des bêtes effrayées, les cœurs bondissants dans les poitrines oppressées, les vents pourris qui sortent du ventre de la bête immonde, les hurlements des sirènes de l'apocalypse et les vociférations des maîtres de guerre dans les haut-parleurs.

Les personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence sont comme les maisons détruites dont l'intérieur est un abîme de torpeur avec des ombres traquant ceux qui râlent encore, bougent ou tentent de se relever; des ombres qui effacent les noms des innocents; des ombres d'une nuit qui ne veut pas finir

et dont les aurores sont des soleils de sang noir, des brouillards de larmes.

Les personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence sont les otages des banques qui dévalisent le monde et pillent la planète. Les banques qui évaluent la vie des peuples aux cours de la bourse.

Le poète des personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence est terrorisé pour être empêché de réclamer justice et renverser les tyrans; et alors le poète est torturé sur une croix comme un vulgaire criminel, ou fusillé contre un mur, ou bien alors le poète est forcé de se prosterner au pied des tyrans sous le torchon des drapeaux, l'affreux linceul des peuples.

Le poète des personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence est réhabilité après la victoire des tyrans et l'intronisation de la nouvelle dictature démocratique. Les tyrans en font un héros et construisent pour lui, le dévasté, des monuments de pierres où, à dates fixes, les peuples iront défiler.

Et l'opposition officielle, dans sa différence établie, transforme le poète en martyr, pour recueillir les larmoiements et les gémissements des peuples qui cultivent le goût de la vengeance et le désir de revanche. Ainsi les peuples sont prêts pour le prochain conflit organisé.

Le poète des personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence est affublé d'une nationalité et d'une

religion et dans les stades les peuples vont s’adonner à des batailles virtuelles en brandissant leurs signes ostentatoires et en hurlant leurs slogans.

Le poète des personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence fait faire des affaires aux banques avec l’argent de la terreur et des guerres.

LE POÈTE RETROUVÉ

Le véritable poète crée la vie à l'instant et renouvelle chaque chose infiniment. La perfection, il ne peut l’atteindre lui-même.

Un poète, une poétesse authentique, c'est l'amour qui se donne à connaître et qui toujours s'enfuit à peine entrevu.

Un poète original, une poétesse inouïe bat le coeur de la volonté.

Les poètes tiennent éveillés les autres.

Nous ne pouvons vivre pour aucune cause, pour aucune idée, aucun patron, aucun poète ni poétesse, ni pour nous-mêmes - mais seulement avec les autres, dans la poésie qui est la vie.

Le poème c'est le corps qui chante l'éternel présent.

Le poème est un cadeau de l'éternité dans les mains voluptueuses.

Il existe une foule de poèmes et chaque citoyen de la Terre invente les siens suivant sa fantaisie.

Certains poètes terrorisent les imaginaires des autres pour imposer la tyrannie de leurs maîtres.

Certains poètes interdisent les questions et imposent réponse à tout, et veulent être pour tout et pour tous.

Le poète s'intéresse au mot très tard dans sa vie, quand il étudie notre civilisation pré-humaine, encore à l'ère de la bestialité.

Le mot est un outil qui sert autant à réaliser qu'à rêver.

Les livres d'histoire sont écrits par des poètes officiels, propriétaires terriens de l'intelligence.

Le poète déchiffre les livres en lisant ce qu'il sait vraiment avec son cœur. Son coeur lui dicte des sentiments et ses sentiments forment sa pensée.

Si les mots du poète grandissent dans le sein de sa mère Liberté, les mots du poète sont fabriqués dans l'atelier de son père Amour.

Si dans son pays d'origine, dans sa famille, le poète ignore le mot et le tout des tyrannies, le poète libre est éduqué avec amour.

Le poète est amour et liberté incarnés. Ta chair telle que tu la vois. Tes sentiments tels que tu les vis.

Les poésies officielles écrites par les poètes domestiques de la tyrannie sont des prisons de l'esprit vues à travers les barreaux d'une cage.

Le poète non engagé par un maître vit avec les autres, mais il ne vit pour personne en particulier. Le

poète libre est une humanité et les autres humains ne lui rendent pas toujours son amitié.

Les poètes domestiques sont bien seuls dans leurs salons où leurs maîtres les consignent pour que la vie se taise.

Le libre poète écrit pour chacun dès qu'il commence à parler avec les autres, là où ils se trouvent, dans leurs croyances et leurs préjugés.

Ainsi le poète ne bannit aucun mot, aucun terme ni expression du langage humain. Il bannit seulement l'oppression et l'oppresseur. Le mot n'y est pour rien.

Ce sont les poètes tyrans qu'il faut bannir, il ne faut pas se tromper de cible. Les poètes tyrans savent jouer avec les mots et se jouent de nous, nous trompent hardiment, surtout quand on s'obstine à leur répondre par des mots quand alors il faut les détruire.

On ne parle pas à un tyran, on le détruit.

Le véritable poète, pense à la justice, à ce que l'on a dans le cœur, amour ou haine.

L'ambition donne l'inspiration aux poètes serviles qui passent d'un fanatisme à l'autre.

Les poètes tyrans font passer la servilité pour de l'intelligence.

Les poètes tyrans font croire que le beau est malin et la virtuosité une performance.

Les poètes domestiques cultivent le chacun pour soi. Et le chacun pour soi est un mouchoir de poche qui

sert de drapeau aux clients du grand magasin des idées et des joujoux du Mondistan dans une civilisation pré-humaine à l'ère de la bestialité.

Ils sont rares les poètes bien éveillés qui n'ont pour drapeau que l'écrin du ciel et comme rêve le drap de leur peau.

Que mon poème aime!

JAMAIS SEUL DANS SON EXIL

Le poète est incarné. Ta chair telle que tu la vois.

Que mon poème souffre.

J'ai mal aux dents !

Si nous sommes faits à l'image d'un créateur, alors, comme lui, avec notre libre arbitre, nous faisons bien, nous faisons mal; avec nos pulsions animales nous faisons n'importe quoi; avec notre coeur nous répandons l'amour.

À l'image d'un créateur nous créons notre vie, nous inventons nos légendes, nous inventons notre langue; à notre mesure, nous sommes créateurs incarnés dont le contenu émerge sous la forme de notre esprit dans la chair de notre corps éphémère, aussi éphémère que chaque instant dans l'éternité; nous avons le choix de jouir de ce présent cadeau de l'éternel créateur ou alors, nous pouvons aussi nous résigner à survivre en nous reniant, et nous renierons le créateur en nous soumettant à des hommes de poussière et d'eau, pour

un petit pain et des jouets nous réciterons par coeur les paroles d'un créateur unique et rigide inventé par les exploiteurs, et nous vivrons ici dans notre enfer intérieur, au purgatoire de l'exploitation, tout en cotisant en argent et prières pour une place au paradis des promesses, car alors, étant soumis et apostats, nous n'aimerons pas, nous ne connaîtrons que l'intérêt et l'usure.

Heureux celui qui aime le créateur en lui et qui de sa vie fait un paradis; peut s'en aller tranquille pour un deuxième paradis, car ayant laissé derrière lui un bon souvenir dans le coeur de ses amis, au coeur éternel de l'amour où toute créature est amie car étant toute égale dans la création.

Quel poète a un courage politique ?
Qui ne supporte pas les paroles murmurées et la musique douce ?
Qui crie dans l'air vicié?
Qui meurt dans le silence légal ?
Qui écrit
avec une plume de conscience
trempée dans le sang de son coeur?
Qui est humain avant de paraître ?
Qui chante d'une voix anonyme ?
Qui videra le sable de ses souliers après la grande traversée ?
Qui donne les larmes aux réprouvés ?
Qui bouche les canons avec sa raison ?
Qui déchire sa peau aux barbelés des prisons ?
Qui nous donne père et mère vivants ?
Qui prend la main des enfants ?
Qui gratte la terre avec ses ongles ?
Et qui nous berce jusqu'à la tombe
et qui fleurit l'ombre
et qui est tombé ?
Un enfant !
Un enfant !
Un enfant !
Un enfant !

Un
enfant
Un
nouveau
monde
au
monde

paroles de Pierre Marcel Montmory - www.poesielavie.com - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

Pierre Marcel Montmory

DES OUTILS DES POÈTES

Sculpture d'Ali Bahaa Moualla

« Les cycles de la vie et les cinq sens et la traduction du sens physique ».

www.poesielavie.com

DES OUTILS DES POÈTES

Les poètes ont créé des outils pour forger des vers afin d'exprimer toute l'essence de la poésie dans les dimensions harmonieuses de la nature.

La poésie est création comme la vie est poésie.

Les poètes ont en eux le sens des proportions, ils naissent savants des figures et des rythmes. Ce don, ils l'ont reçu gratuitement.

Ces figures et ces rythmes sont aux mêmes dimensions que les figures et les rythmes de chaque point du corps humain et de chaque point de l'espace.

Les savants appellent ce point Nombre d'Or.

Toute chose vit dans une harmonie exacte et même celles qui nous paraissent inharmonieuses ont une harmonie.

L'anarchie naturelle de la vie a obligé les humains d'ordonner la création afin d'en exprimer le langage dans des artefacts.

Le poète fabrique dans l'harmonie.

Peu importe les dimensions puisque l'harmonie existe même dans l'inharmonie.

Ainsi, les poètes ont mis au point des règles pour écrire des vers et ces règles ne sont que des moules pour contenir le courant de la parole au gré du souffle, dont le rythme est réglé sur la tempérance du sentiment profond.

Dans son inspiration, le poète est dérangé par la présence de la muse qui agrémente ses vers de fantaisie.
La muse ne visite que les poètes inspirés, qui sentent en eux le souffle de la vie, qui est création permanente.

Les vers peuvent avoir un ou plusieurs pieds :

1 pied = 1 = J'entre

2 pieds = 1,2 = j'entre, je suis entré

3 pieds = 1,2,1, = j'entre, je suis entré, je recommence

4 pieds = 1,2,3,4 = j'entre, je suis entré, je recommence, je danse

… et ainsi de suite jusqu'à 12,13,14 pieds, jusqu'à la fin d'un souffle.

Les vers classiques dits « alexandrins » ont été mis au point parce que :

- ils mesurent la longueur optimale d'un souffle humain;
- ils permettent de passer d'un sentiment à l'autre en une seule inspiration;
- ils permettent une grande variété de mesures;
- ils permettent même des changements d'harmonie;
- et le poète peut y déposer une palette de sons et de couleurs assez grande et variée pour peindre l'humain.

Mais, peu importe le nombre de pieds d'un vers, ce que le poète privilégie c'est le sens profond de la parole.

Le souffle peut porter la parole jusqu'à l'essoufflement!

Si la parole l'exige, pour en révéler le sens - au bout du souffle, l'extinction de la voix sera jouée !

Pour que la parole soi dite, quel qu'en soit l'effort à fournir, le poème prendra la forme de son contenu.

Le poème c'est le corps.

La musique est la vibration du poème.

Les consonnes sont les gestes.

Les voyelles sont les voix.

Il faut distinguer d'un côté le poète qui inspire et de l'autre côté l'interprète qui expire.

Entre le poète et l'interprète sont des règles.

Le poète créé de la vie dans un poème.

L'interprète, le lecteur, l'aède, le diseur, ou le chanteur doivent restituer le poème, en respectant la partition que le poète a mêlée au poème.

C'est pourquoi depuis les temps les plus anciens et dans toutes les langues, le trouveur (troubadour/trouvère/chaman/griot…) est celui qui a le don pour trouver des poèmes vivants.

Le trouveur est celui qui, poète, invente des paroles. Les gens du public sont les interprètes qui donnent un sens nouveau à la vie.

Précautions :

Lorsque l'on enferme arbitrairement le poème/corps dans une métrique, il étouffe naturellement.

Les vers dont la métrique est forcée ne permettent pas à l'interprète de les respirer.

Les rimes ne sont pas la poésie mais la création heureuse d'un génie en harmonie avec la sensualité de la muse qui l'inspire.

La muse soupire après que le poète soit entré en poésie, contre la peau de son poème. La muse aime cette liberté de l'amoureux de la vie.

Celui qui compte les pieds des vers avant de les écrire ou de les lire, est un comptable et non point un poète ni un lecteur.

Celui qui prend le vers comme il vient aime la vie comme elle est.

À votre santé !

Tchin !

AUX DIEUX DE LA POÉSIE :

Poète = celui qui fabrique...

Poésie = création... la vie !

Les agents culturels ne veulent pas que l'on parle de ce qui ne se parle pas parce que l'oralité signifie l'autonomie et la souveraineté des personnes. L'identité est illégitime parce qu'elle enferme la parole et exclue la personnalité distincte. L'identité des gens appartient aux polices frontalières et culturelles. Les responsables des ghettos culturels gèrent l'incommunicabilité entre les communautés. Les élites nationales et religieuses imposent leur langue et coutumes officielles. Les marchands déguisés en artistes favorisent le folklore désuet et moribond pour vendre leurs produits aliénants les masses identifiées. Les différences officielles ne sont que les genres établis de clientèles. La personne qui parle de ce qui ne se parle pas, qui revendique son point de vue en disant "Moi, je...", la personne qui affiche sa conscience et donc refuse la soumission au silence établi et aux conventions, la personne est considérée comme "trop" et exclue par l'indifférence polie et jugée par le mépris des identitaires qui peuvent terroriser la personne, l'enfermer, la torturer, la tuer.

Vous vous humiliez vous-mêmes en discutant avec ces fascistes. La liberté ne se négocie pas. Faites ce que bon vous semble, vous êtes chez vous dans un pays libre. Les règlements établis par les fonctionnaires fascistes sont anticonstitutionnels. Et lorsque les forces de l'oppression sont trop grandes votre devoir est l’insurrection.

Les arts se mêlent heureusement aussi de la politique qui, elle, fait partie de l'art de vivre. C'est ainsi les gens qui se soucient d'art de vivre en tant qu'artistes mais surtout en tant que simples citoyens attentifs aux messages portés par les œuvres d'art.

Les responsables (les élus) nous doivent aide et service. Nous prêter les outils collectifs et l'aide technique nécessaire. En aucun cas ils n'ont à intervenir de façon éditoriale ou contrôler le contenu de nos échanges. C'est parce que nous pouvons tout dire que nous avons une conscience.

Les objecteurs de conscience sont les insoumis.

L'autorité a le pouvoir par la force et les moyens matériels. Mais le vrai pouvoir est aux plus forts des individus qui sont aussi les plus seuls. Et il est plus facile et politiquement intéressant de donner un coup de main aux nécessiteux que de donner une vraie aide en personnes et des outils aux plus forts d'entre nous qui n'ont pas besoin d'une autorité quelconque pour inventer la vie, tous poètes qu'ils sont, joyeux de vivre simplement avec nous.

Sortons tous ensemble : femmes, hommes, enfants, et faisons la fête, dansons, riions, crions, gueulons nos poésies à pleins poumons, dans tous les quartiers ! Nous comptons : un, deux, trois, et tout le pays est dehors à l'air libre, nous, comme des volées de piafs, nous éclatons de joie de vivre, de la joie d'être libres, d'aimer et d'être aimés !

Nous n'avons pas besoin d'autorisation pour vivre !

HUMAINE DESTINÉE

Nous serons plus nombreux que les roses sauvages
Chargées d'épines durcies au feu des étés
Nous serons l'aubépine surprenant les bergers
Tandis que le noir du ciel entasse les orages

Nous serons plus nombreux que les nuages
Poussés par les vents qui transportent nos messages
Nous chanterons dans nos têtes aux murs du silence
Les litanies muettes qui ont mérité les potences

Nous serons gorge sèche dans les sillons du sable
Pour semer graines de colère et larmes de sang
Et nos jeunesses en lambeaux se traînant
Balanceront leurs rires rouillés à l'ineffable

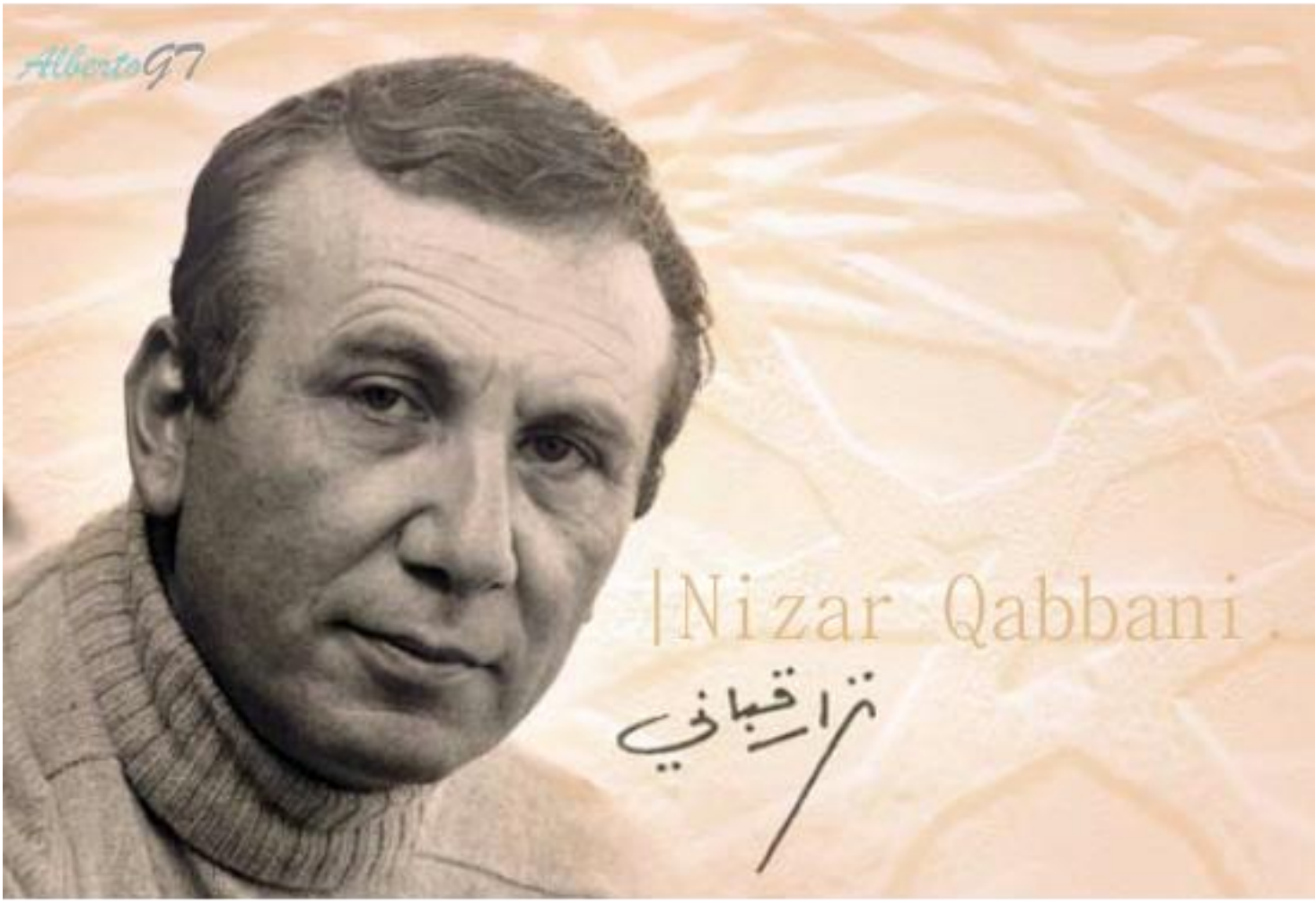
Terre rendue à l'acier plombant les murs
Nous ne pouvons plus même un murmure
Et la force des lâches nous oppresse
Nous n'avons que la vie pour seule maîtresse

Alors en un bouquet fraternel nous nous offrons
Pour vaincre l'injuste sort fait à Cupidon
Pour réparer l'offense à la beauté de Ninon
Nous marchons solitaires sous le même nom

Nous sommes la somme de nos chemins humains
Plus nombreux que les roses et autant que les fleurs
À veiller pour le lendemain, vaillants de cœur,
À battre le blé des récoltes de nos deux mains

Nous serons plus nombreux que les roses sauvages
Chargées d'épines durcies au feu des étés
Nous serons l'aubépine surprenant les bergers
Tandis que le noir du ciel entasse les orages

« Des poètes et de la poésie »



Nizar KABBANI

(1923 - 1997)

Ses textes ont été chantés par Fairouz, Oum Kalsoum et d'autres. Il est le poète arabe le plus populaire et le plus lu.

Il fit un grand effort pour rendre sa poésie compréhensible par tout le peuple et pas seulement par une élite.

Pour moi, la poésie est un voyage vers les autres.

C'est là mon métier. Et le jour où je perdrai mon passeport et mes valises de mots, je deviendrai arbre immobile, mourrai.

Il y a des poètes qui voyagent à l'intérieur d'eux-mêmes – c'est effectivement une manière de se déplacer.

Moi, je voyage d'une autre façon. Mes bateaux sont autres, comme est autre l'Atlas de mes ambitions.

Je ne danse pas sur mes pages tel un derviche désenchanté prenant plaisir à écouter le cliquettement de son chapelet et à tournoyer autour de soi-même.

Je suis un poète qui veut jouer en plein air, et avec de vrais hommes.

Je ne puis imaginer un poète jouant avec soi-même, à moins qu'il ignore les règles du jeu ou craigne de se mêler aux enfants du quartier…

Le poète est une voix. Or l'une des premières particularités de la voix est de rendre un son et de se heurter à un obstacle humain. Sans cet obstacle, la parole ne peut exister, la langue n'est que bruissement de feuilles mortes dans une forêt inhabitée.

La poésie est une main…, le public une porte… Et le poète qui ne s'adresse à personne reste dans la rue… à dormir.

Nombreux sont les poètes qui y sont encore, car ils ne possèdent pas la formule magique qui leur ouvrirait la caverne d'Ali Baba.

*

Ainsi la poésie est un message que l'on écrit pour d'autres. Les destinataires en sont une composante importante. Si tel n'était pas le cas, l'écriture serait semblable à une cloche qui sonne dans le néant.

Or le grand malheur du poète d'aujourd'hui est qu'il a égaré l'adresse du public… Il habite un continent, les gens sur un autre, séparés par des océans de complexe de supériorité, de gloriole et de méfiance.

Au lieu d'être un instrument de rapprochement et d'entente, la culture du poète est devenue citadelle interdite au public…

Les trois-quarts de nos poètes actuels se sont attribué, volontairement ou non, un fief intellectuel et poétique qui fait d'eux des exilés vivant hors de la sensibilité générale, des créateurs chimériques parlant une langue inconnue.

Pourquoi ? Pourquoi les facteurs chargés de la distribution des poèmes les retournent-ils à leurs auteurs ? Parce que l'adresse a été omise. Tout simplement.

Sans hésiter j'accuse nombre de nos poètes, dont beaucoup se proclament révolutionnaires, socialistes ou marxistes, de s'être isolés du peuple, en cela très semblables aux nobles du Moyen-âge vivant dans leur fief culturel et mental.

Ils sont incapables de contact et d'échanges. Incapable de faire de la poésie une chemise que puisse porter n'importe qui.

Le public est comme un enfant très brave, ingénu, qui, pour aimer et lier connaissance, doit comprendre ce qu'on lui dit… Car les enfants n'accordent leur amour qu'à ceux qui comprennent leur état d'enfant et leur remplissent les mains de cadeaux inattendus…

Mais, le fil étant coupé, les poètes devenus auteurs de mots croisés, se sont mis à taxer le public de bêtise, futilité, manque de maturité, ignorance, à prétendre que l'époque a du retard sur leur poésie et que si leurs poèmes restent incompris, c'est bien la preuve de leur grandeur à eux; ce n'est pas eux qu'affecte la maladie, mais le public.

Ils affirment aussi que leurs poèmes marchent dans le futur et que s'ils ne trouvent pas leur place naturelle sur le moment, ils gagneront des dizaines ou des centaines d'années plus tard…

C'est là raisonnement de renard ne pouvant atteindre les raisins, en haut de la treille. La poésie qui ne convient au siècle où elle est née ne conviendra à aucun siècle et le poème incapable de converser avec son siècle ne pourra parler à aucun autre…

C'est parce qu'al-Moutanabbi était la conscience de son temps qu'il a pu traverser les siècles jusqu'au Xème et qu'il partage nos repas, nos chambres à coucher, les faits de notre existence…

C’est parce qu’Abou Nowâs appartenait aux cafés de Baghdad et de Basra qu’il fait partie de l’ivresse et des verres de vin…

C’est parce que Tagore était une portion de l’âme indienne qu’il est devenue portion de l’âme du monde…

Et c’est parce que Garcia Lorca a été exécuté sous un olivier alors qu’il chantait la liberté en Espagne que sa poésie est gravée sur les troncs de tous les oliviers du monde…

Extrait des écrits de **Nizar KABBANI**

AUTRES :

La poésie, c'est le réel se mêlant à l'imaginaire, c'est l'allégorie de la vérité.

Indissociable du rêve, elle concilie les deux parties antinomiques de nous-mêmes que sont le rationnel et l'émotionnel.

Comme des oiseaux les mots s'envolent, chantent, planent, se mêlent aux nuages, deviennent images puis tableau.

Le peintre est un poète qui fait chanter les couleurs, le poète est un peintre qui fait chanter les mots.

Tous deux sont des musiciens qui ont leur cœur pour instrument.

Couleurs, mots et notes fusent comme les lapillis d'un volcan effusif.

Semeur de vent, Glaneur de mots, Cueilleur de songes, Moissonneur de rêves, Funambule sans filet.

Le poème est une lettre intime écrite dans les nuages, puis au vent qui l'emmène vers les cieux.

C'est le cri d'un animal sans ailes qui voudrait voler.

C'est le chant de l'homme qui un instant pense être oiseau.

C'est une musique du cœur, un envol vers l'absolu de notes qui sont dépendantes du taux vibratoire de l'homme.

Le poète est toujours à la lisière de la réalité. Entre clairière et forêt, entre lune et soleil, entre nuages et pluie, entre été et automne, entre concret et immatériel, entre éphémère et atemporel, entre rationnel et spirituel, entre réel et imaginaire, entre sagesse et folie.

Yvi MARLIN

…

[Réfugié au Mexique, le poète surréaliste Benjamin Péret réagit à la publication de la brochure L'Honneur des poètes. À ses yeux, la poésie de circonstance ne peut que se dénaturer, surtout quand elle prend des accents nationalistes.]

Le poète doit d'abord prendre conscience de sa nature et de sa place dans le monde. Inventeur pour qui la découverte n'est que le moyen d'atteindre une nouvelle découverte, il doit combattre sans relâche les dieux paralysants acharnés à maintenir l'homme dans sa servitude à l'égard des puissances sociales et de la divinité qui se complètent mutuellement. Il sera donc révolutionnaire, mais non de ceux qui s'opposent au tyran d'aujourd'hui, néfaste à leurs yeux parce qu'il dessert leurs intérêts, pour vanter l'excellence de l'oppresseur de demain dont ils se sont déjà constitués les serviteurs. Non, le poète lutte contre toute

oppression : celle de l'homme par l'homme d'abord et l'oppression de sa pensée par les dogmes religieux, philosophiques ou sociaux. Il combat pour que l'homme atteigne une connaissance à jamais perfectible de lui-même et de l'univers. Il ne s'ensuit pas qu'il désire mettre la poésie au service d'une action politique, même révolutionnaire. Mais sa qualité de poète en fait un révolutionnaire qui doit combattre sur tous les terrains : celui de la poésie par les moyens propres à celle-ci et sur le terrain de l'action sociale sans jamais confondre les deux champs d'action sous peine de rétablir la confusion qu'il s'agit de dissiper et, par suite, de cesser d'être poète, c'est-à-dire révolutionnaire. [...]

Je ne veux pour exemple de ce qui précède qu'une petite brochure parue récemment à Rio de Janeiro : L'Honneur des poètes, qui comporte un choix de poèmes publiés clandestinement à Paris pendant l'occupation nazie. Pas un de ces « poèmes » ne dépasse le niveau lyrique de la publicité pharmaceutique et ce n'est pas un hasard si leurs auteurs ont cru devoir, en leur immense majorité, revenir à la rime et à l'alexandrin classiques. La forme et le contenu gardent nécessairement entre eux un rapport des plus étroits et, dans ces « vers », réagissent l'un sur l'autre dans une course éperdue à la pire réaction. Il est en effet significatif que la plupart de ces textes associent étroitement le christianisme et le nationalisme comme s'ils voulaient démontrer que dogme religieux et dogme nationaliste ont une commune origine et une fonction sociale identique. Le titre même de la brochure, L'Honneur des poètes, considéré en regard de son contenu, prend un sens étranger à toute poésie. En définitive, l'honneur de ces « poètes » consiste à cesser d'être des poètes pour devenir des agents de publicité. [...]

En réalité, tous les auteurs de cette brochure partent sans l'avouer ni se l'avouer d'une erreur de Guillaume Apollinaire et l'aggravent encore. Apollinaire avait voulu considérer la guerre comme un sujet poétique. Mais si la guerre, en tant que combat et dégagée de tout esprit nationaliste, peut à la rigueur demeurer un sujet poétique, il n'en est pas de même d'un mot d'ordre nationaliste, la nation en question fût-elle, comme la France, sauvagement opprimée par les nazis. L'expulsion de l'oppresseur et la propagande en ce sens sont du ressort de l'action politique, sociale ou militaire, selon qu'on envisage cette expulsion d'une manière ou d'une autre. En tout cas, la poésie n'a pas à intervenir dans le débat autrement que par son action propre, par sa signification culturelle même, quitte aux poètes à participer en tant que révolutionnaires à la déroute de l'adversaire nazi par des méthodes révolutionnaires, sans jamais oublier que cette oppression correspondait au vœu, avoué ou non, de tous les ennemis – nationaux d'abord, étrangers ensuite – de la poésie comprise comme libération totale de l'esprit humain car, pour paraphraser Marx, la poésie n'a pas de patrie puisqu'elle est de tous les temps et de tous les lieux. [...] Tout « poème » qui exalte une « liberté » volontairement indéfinie, quand elle n'est pas décorée d'attributs religieux ou nationalistes, cesse d'abord d'être un poème et, par suite, constitue un obstacle à la libération totale de l'homme, car il le trompe en lui montrant une « liberté » qui dissimule de nouvelles chaînes. Par contre, de tout poème authentique s'échappe un souffle de liberté entière et agissante, même si cette liberté n'est pas évoquée sous son aspect politique ou social, et, par-là, contribue à la libération effective de l'homme.

***Benjamin PÉRET**, Le déshonneur des poètes(1945)*

La poésie est une science comme cette dernière est une poésie.

C'est le capitaliste, terre à terre, insensible à leur dimension poétique et spirituelle, qui les a séparées par son égoïsme et son avidité.

Le poète et le scientifique cessent, à un moment ou à un autre, par dépasser le côté matériel et utilitaire de leurs mots et chiffres, pour être éblouis par la Vérité qu'ils découvrent brusquement sur les êtres, les choses et l'univers.

La découverte est le point où les mots deviennent des chiffres et où des chiffres deviennent des mots, un décollage, une élévation, une illumination, une transe, un bien-être et une perfection indescriptibles et dignes des dieux par le fait justement de comprendre, de percer le secret et le mystère et de les partager enfin avec les dieux et devenir leurs égaux !

Mohammed HIFAD AGRRAME

…

Le poète

Un poète ne ressemble à personne
Il porte dans une main l'éclat de l'espérance
Et dans l'autre les ténèbres de l'incertitude.

L'humanité bat dans son cœur
Déferle dans ses veines, submerge son âme
Le secoue, le fait et le refait.

Il habite le monde, se pare de ses guenilles
Se chausse de ses doutes, se farde de ses rêves
Et porte sa misère, comme on porte une croix.

Mille fois il meurt, mille fois il renait
Ramasse l'indigence larguée sur bas-côté
Et toujours sur les routes va au-devant des cœurs.

Il change de trottoir, il quitte sa maison, mais jamais sa raison
Il s'en va en guerre, avec pour seule arme sa plume inspirée
Affronte son ennemi, l'indifférence, la haine, l'intolérance, l'oubli.

Vagabond philosophe sans bien et sans richesse
Sa demeure est ailleurs
Loin du faste, des spots, des tapis qu'on déroule
Des noces du pouvoir et des langues de bois.

Son théâtre est ouvert à toutes les petites gens
Et on y joue des scènes spontanées et sincères
Qui secouent hommes de cœur
Et la voute du ciel.

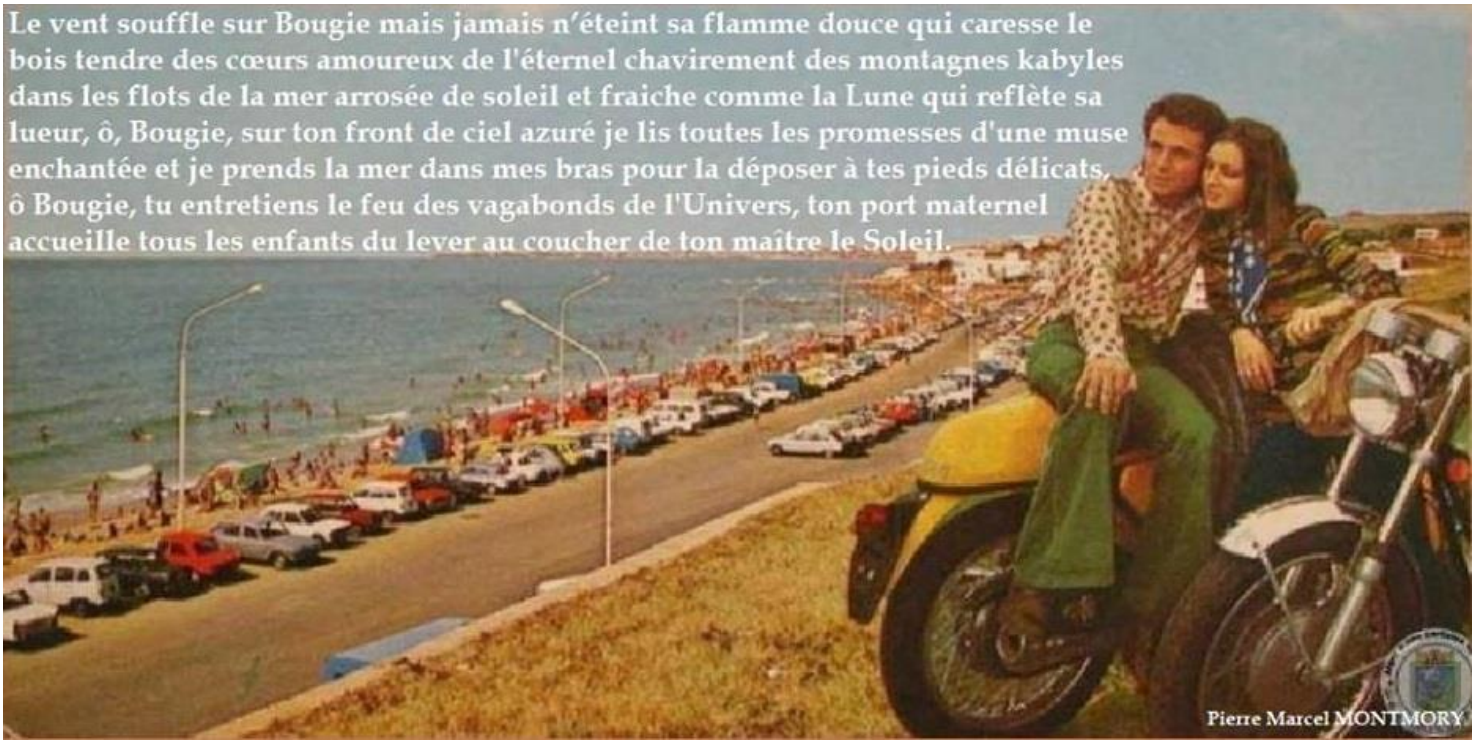
Un poète ne ressemble à personne
Il parle aux étoiles, danse avec les couleurs
Rêve avec l'univers, vibre sous les accords du vent.
Déchire le silence.

Ses mots, sont ceux de la mémoire
Tous ces mots qu'on oublie un peu
Qu'on troc contre des illusions

Trainées de poudre, tueuse d'hommes.
Ses mots sont ceux de toutes les luttes
De la révolte, du soulèvement
Des mots jetés en prisons
Condamnés à la décapitation.

Ses mots ne se vendent pas aux enchères
Ne trouvent place dans aucun salon
Et cheminent depuis des siècles
A la lisière des cœurs d'enfants.

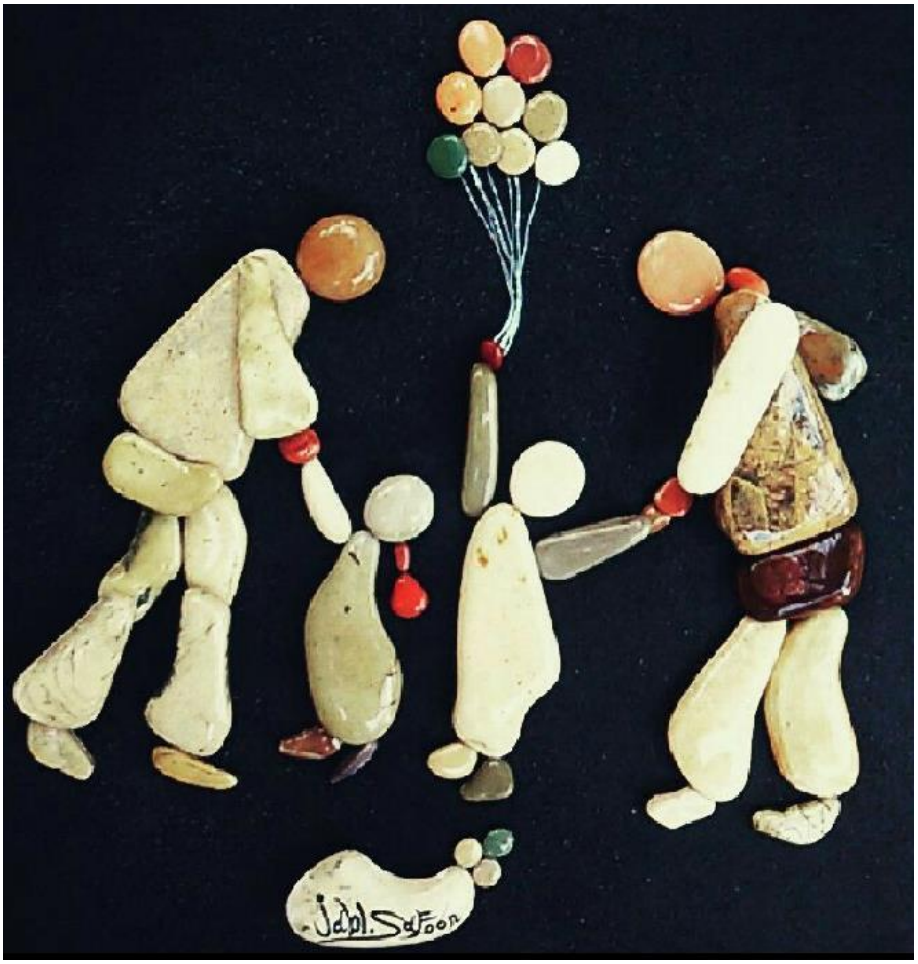
Hamida ABDESSELAM



Charles Reznikoff :

J’utilise la machinerie onéreuse qui me coûte le dur travail mais que je crois utile pour mon écriture : forcer l’ouverture des phrases pour regarder la signification exacte ; peser les mots pour ne choisir que ceux qui nourrissent mon propos et jeter le reste comme des coquilles vides.

Je peux aussi scruter chaque mot et chaque phrase comme dans un document juridique ou l’opinion d’un juge et être, aussi bien, à l’affût des tons et des nuances, ne laissant que la substance, le clair et l’explicite.



Composition de pierres du mont Safoon en Syrie par le sculpteur **Nizar Ali BADR**

Nuit debout sur les places de la Terre

composition de pierres de Nizar Ali Badr sculpteur

www.poesielavie.com

La poésie est un outil chargé de rêves

Sculpture dans le bois d'olivier par **Ali Bahaa Moalla** de Tartous

Nuit debout sur les places de la Terre

www.poesielavie.com

La poésie est un outil chargé de rêves

possibles
VOLUME 42, NUMÉRO 1, HIVER 2018

SPHÈRE MUSICALE

Par : Pierre Marcel Montmory

Opus sur la musique

1.

Un musicien aimerait construire une machine qui transformerait les sons de sa musique pour guitare en lumières et en couleurs.

L'ingénieur Cybernéticien qui concevra cette Sphère Musicale devra avoir une connaissance des Sciences Intuitives (celles qui travaillent les perceptions et l'émotion).

Musique et arts
Pour résister à la déshumanisation

possibles
VOLUME 42, NUMÉRO 1, HIVER 2018

SPHÈRE MUSICALE

Par : Pierre Marcel Montmory

Opus sur la musique

Le musicien s'inspire des théories suivantes : celles, différentes mais combinées des Sphères Harmoniques dans les traités anciens et modernes; et des théories telles que le Traité des Couleurs de Goethe.
Soit l'invention et la création d'une sphère dans laquelle il y a le silence absolu, théorique.
Sur le dos de cette sphère seront gravées 24 harmonies (le choix est arbitraire de prendre les gammes de base plus classiques et connues)
24 harmonies/gammes relatives les unes des autres) dans l'ordre et en cercle à égale distance du centre de la sphère et à distance égale les unes des autres. (Ainsi, par exemple, le Do majeur a pour Harmonie de Contraste le Fa dièse Majeur).

2.
Construire une sphère assez grosse et très transparente pour observer les phénomènes à travers cette boule de cristal.
Cette boule de cristal doit nous montrer quelles formes prennent les lumières; et quelles sont les couleurs de chaque œuvre musicale en mouvement; c'est-à-dire en train d'être exécutées par le musicien sur une guitare.
La lumière donnera forme aux couleurs. Les couleurs réfléchiront la lumière et ainsi nous aurons le tableau vivant de la perception des sons.
En gros, dans son rêve d'oiseau, le musicien s'imagine que d'un coup la boule de cristal image son chant et que l'auditeur voit ce qu'il voit et que nous partageons avec lui la même émotion devant le monde.

possibles
VOLUME 42, NUMÉRO 1, HIVER 2018

SPHÈRE MUSICALE

Par : Pierre Marcel Montmory

Opus sur la musique

La Sphère Musicale pourrait servir à voir et connaître toutes les palettes des lumières et des couleurs provoquées par les sons de la guitare.
Et puis : d'entre toutes les notes, jouer les meilleures : pour charmer, pour éloigner le mal, pour guérir, pour provoquer l'amour.

3.
Certains secrets de fabrication sont des savoirs dont l'artiste dispose intuitivement et qu'il est difficile de communiquer précisément.
Les sciences intuitives nous les portons en nous en entrant dans la vie ou nous pouvons en être dépourvus totalement.
L'être humain libre penseur vit de ses intuitions tandis que l'être humain soumis à des règles vit d'instincts.
Tout ce qui vit est intelligent.
Tout n'a pas de talent.
L'avoir humain prisonnier sans pensée vit de ses institutions ; l'avoir humain en crise fait la guerre.
L'instinct, c'est la règle. Dans notre société l'intuition n'est valable que lorsqu'elle mène à la preuve.
Le libre penseur vit où il peut, comme il veut.
Nomade.
C'est parce qu'il n'a pas emprunté les chemins tous faits qu'il arrive d'un horizon nouveau.
Il n'existe pas d'être humain sans culture.

possibles
VOLUME 42, NUMÉRO 1, HIVER 2018

SPHÈRE MUSICALE

Par : Pierre Marcel Montmory

Opus sur la musique

4.
Spécificités de la Sphère Musicale :
Le technicien procède par calcul;
L'artiste sait intuitivement.
L'Harmonie est contenue dans la nature; elle est égale au Nombre d'Or.
Une note est l'égale de sa propre harmonie.
Les Accords sont des ensembles de notes.
Des harmonies qui vibrent ensemble
Dans un certain ordre, dans un certain rythme.
Des algorithmes.
5.
La culture ce n'est pas aller au théâtre, au cinéma ou lire des livres.
La culture c'est être humain.
Il n'existe pas d'être humain sans culture.
Nous avons bâti une société des loisirs.
Une minorité s'est instruite pour développer le capital.
Une majorité crève de toutes les faims.
Mais le pire n'est pas l'ignorance, c'est la volonté de ne pas savoir.
Gare à vous si vous êtes trop différent.
Vous avez choisi la liberté et vous serez haïs.
6.
Le son,
Le son tourne en spirale autour de l'onde
Et éteint sa course dans le bruit ténu des mondes.
Le silence, le silence absolu n'existe pas
Que dans le cœur chenu des hommes;
L'absent silencieux veille sur le chaos dehors
Des kyrielles d'harmonies donnent la vie.

Musique et arts
Pour résister à la déshumanisation
www.poesielavie.com

LA PENSÉE SAUVAGE ET LA PAROLE SAUVAGE

La pensée sauvage ne profite guère de la fixation de ses créations, de ses données par l'écriture; pour l'étudier, il est donc nécessaire d'emprunter la voie ethnographique qui ne compte pas encore beaucoup de partisans parmi les chercheurs.

On préfère la méthode historiographique adaptée à l'exploration de la culture savante qui a toujours monopolisé l'intérêt des élites cultivées et dirigeantes.

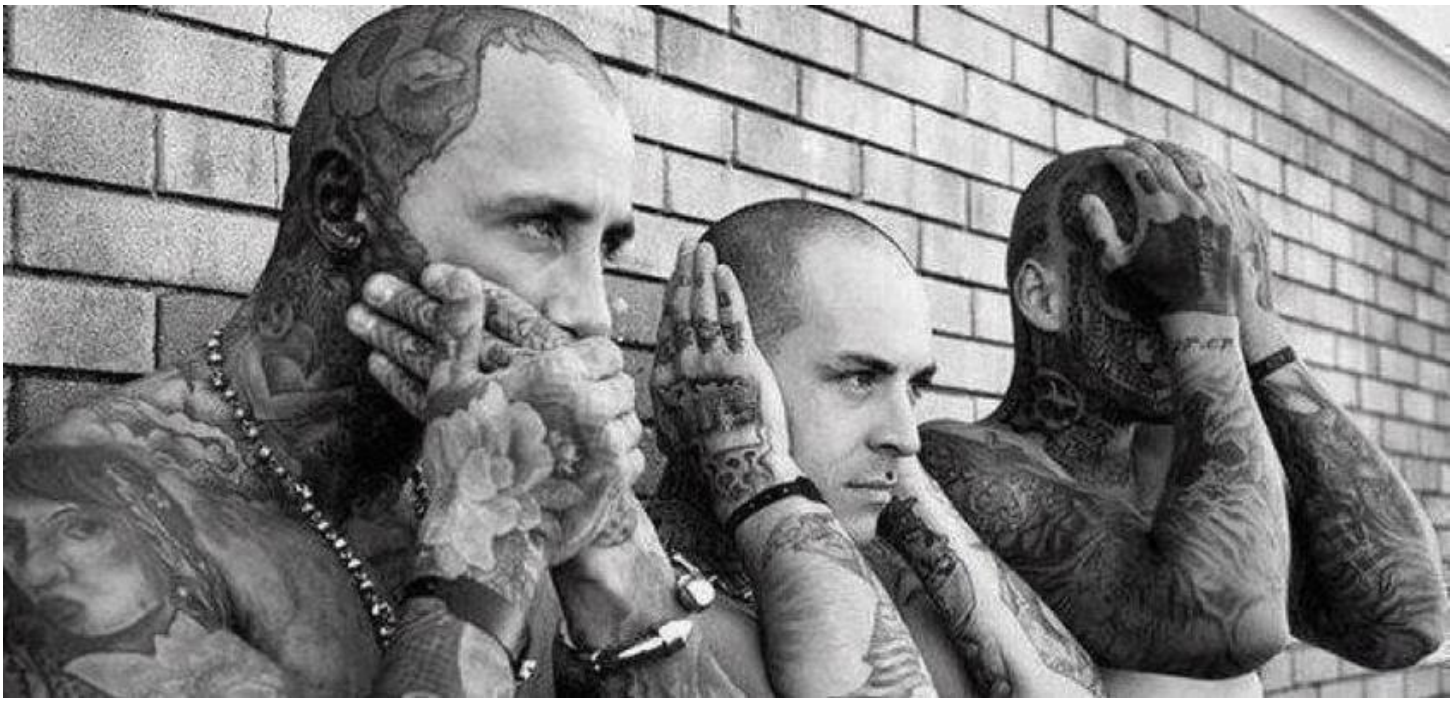
On retrouve toujours le problème de l'interaction entre culture savante et culture populaire.

Les partisans d'un recours libre à toutes les lectures traditionnelles sont condamnés par des jurys de docteurs orthodoxes et des siècles de vigilance officielle.

Les docteurs découpent la parole et la figent avec des règlements pour que la parole ne devienne que la récitation d'une parole inerte.

Les docteurs cousent l'intelligence dans l'obéissance avec un fil de réponses aux questions établies par les patrons.

Les malades tombent dans l'inconscience et délirent en prononçant les paroles injectées. Les docteurs jugent de leur soumission au silence établi en vérifiant les réflexes des malades. Les réflexes des malades ne doivent pas être des pensées mais des paroles établies répétées seulement. Des paroles ânonnées sans jugement possible par l'intelligence ou le sentiment, qui serait provoqué par un cœur battant librement.



Les docteurs imposent la mesure pour chaque mouvement et chaque mouvement ne se réduit qu'à des gestes répétitifs et insignifiants pour le malade. Gestes et paroles sont donc codifiés pour uniformiser les individus.

Si l'être humain et l'intelligence s'unissent pour produire une parole, ils ne produisent rien qui ressemble à la non-vie, à la censure d'une transmission, à l'inertie par le silence de la pensée et la mise en cage du sentiment dans le cœur. Si l'être humain et l'intelligence cohabitent dans l'Univers, le sentiment profond de la Terre se répand dans tout l'Espace à travers le corps de cet humain.

L'intelligence est la muse éternelle.

Mais voici encore le fameux dogme du caractère inimitable, donc miraculeux du savoir. Les patrons définissent la notion de Parole. Les docteurs imposent une

attitude constante à la pensée qui se manifeste alors par réflexe suite à un dressage.

La méthodologie a une valeur d'ascèse intellectuelle : elle exclut toute intervention de présupposés poétiques.

Les docteurs discourent à un niveau métaphorique ; à un niveau narratif ; et à un niveau stylistique. Ces types de discours sont des formes-sens, moules idéologiques. La structure des relations de personnes (caractère de l'individu) dans la communication de l'apprentissage; le cadre spatio-temporel de la représentation du docteur face à ses malades (mise en scène du théâtre contextuel) déterminent la forme instantanée du dressage des consciences.

Dis : « Je me réfugie auprès du patron.

— Je parle au nom du patron qui m'a embauché.

— Croyez-moi ou ne me croyez pas !

Tu dois ! Tu crois ! Tu es savant ! Gare à toi ! La volonté de ton patron, son savoir infini, sa maîtrise souveraine sur les humains, le monde, le sens de ta vie !

Répète les paroles de ton patron et tu seras un peu lui.

Tu fais ce qu'on te dit car tu penses ce qui est dit quand tu dis ce que tu fais.

Tu es joueur et arbitre. Que ceux qui t'écoutent te suivent et ils seront embauchés !

L'Univers est comme-ci, l'Histoire est comme-ca, ton point de vue s'arrête là.

Attend et voit le signe de ta puissance, tu gonfles ta poitrine, car tu mérites récompense - après si rude

décervelage ! Tu jouiras du spectacle de ton patron ! Joyeux domestique ! Tu connais les propriétés de ton patron et son caractère magnanime !

Signe ton contrat. Et tu vivras éternellement pour ton chef, et tu mourras universellement pour lui !

La puissance mobilisatrice du patron, son énergie créatrice, son action concrète sur les hommes et les événements inspireront le domestique poète qui sera l'entrepreneur des fêtes patronales.

Mais, il y a toujours un « mais ». Un pays différent. Des pays différents. Un temps, des temps différents dans le désordre naturel de la création. Et là, apparaît la culture humaine, souvent très éloignée de la clôture des cultures du propriétaire, l'art de vivre de l'être humain original. Il mange, il boit, il dort, se reproduit et obéit s'il peut.

L'animal humain a cela du scorpion, il peut s'enfoncer le scalpel de sa queue courbe, et, lorsque le venin pénètre dans la plaie : il pense.

La pensée sauvage. Si tu as une parole à dire : parle ! La parfaite homogénéité du dire et du vécu de ta parole, dit, dans le désordre : le présent, le passé, et le futur. Le cœur du parleur inspire l'intelligence qui ouvre l'espace, donne à penser, imaginer, pour repousser le mal, pour guérir, pour charmer, pour distraire, pour provoquer l'amour.

Les humains ont besoin du témoignage spécifique de la parole sauvage.

Nos amis nous avertissent pour nous guider et nous servent d'intercesseurs avec l'ami élu de notre cœur, près ou loin du patron. Arrive toujours le facteur si quelqu'un écrit une lettre. Arrivent des nouvelles si la pensée sauvage bondit dans le cercle des humains. La lettre, le mot, le génie suspend un moment le sens de la vie pour l'ajuster à l'intelligence créatrice d'une parole. Et quand la parole est retombée, le vent l'a fait s'envoler et il n'en reste que l'écho dans la mémoire de ceux qui l'ont écoutée. Certains répètent la parole entendue en la faisant chanter, d'autres y rajoutent leur propre parole.

Les docteurs des institutions, de la culture, des codes éthico-juridiques s'expriment dans ce qu'ils nomment : l'Histoire Officielle des patrons par des docteurs engagés. Tous les humains ne savent pas lire, et des paroles écrites en consignes ils n'en déchiffrent rien. Ils comprennent qu'ils ne pourront jamais posséder un livre et, qu'en attendant, ils s'habitueront à ce que les docteurs voudront bien leur dire, et ils penseront ce qu'ils sont en droit de penser, sans avoir la faculté des lettres dans le sang.

La parole sauvage s'affirme sous forme de jets puissants, d'intuitions fécondes, de percées inattendues, d'audaces encore inexpliquées. Au début la parole sauvage est indécise, la parole sauvage ne sait si c'est le commencement ou la fin, elle cherche. Et puis la parole va passer de la phase de réflexion personnelle libre, de quête ouverte du sens, à celle du culte des patrons.

Et les docteurs racontent une histoire positiviste et attentive aux seuls faits attestés par des documents « authentiques » fournis par le patron.

La pensée sauvage ignore les limites.

L'Histoire officielle est un des modes d'expression de vérités vécues par des collectivités ; comme tel, elle doit être intégrée dans une histoire compréhensive, visant la reconstitution, à la fois exhaustive et explicative du passé. Ainsi, dans la vie des humains, la transfiguration par des consciences, des personnages et des événements constituent l'Histoire de la Parole Sauvage.

L'interprétation des signes comme éléments symboliques d'une culture - en exégèse, est l'ensemble des règles permettant de déterminer tout à la fois le sens littéral de la parole et son sens existentiel, c'est-à-dire sa valeur universelle dans l'histoire de l'Humanité.

- Si tu pries Dieu, sois le dieu !
- Si tu veux, tu peux !
- Si tu sais où se trouve ta bouche, travaille !

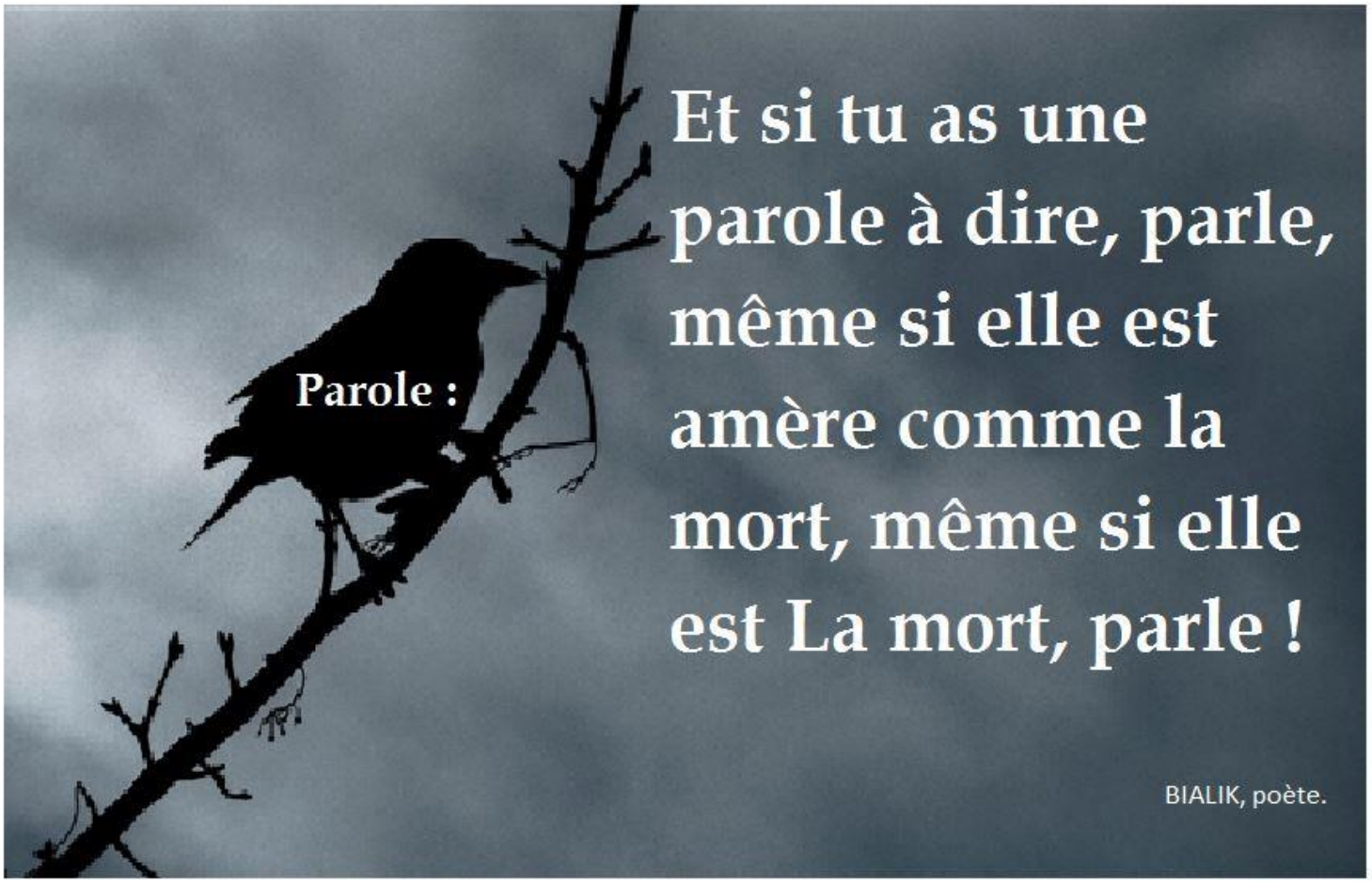
Les docteurs pratiquent le passé, des notions diverses, des situations historiques changeantes, sur la table des significations idéales dressée dans la parole d'avant.

Les parleurs sauvages actualisent l'Histoire et réalisent le présent en voyants ! De subtiles visions provoquées par la parole. Quand la parole retombe au centre du cercle, où les auditeurs prennent parole, portée par tout le temps d'un souffle.

La parole sauvage est le retour à la forme vraie de toute existence humaine : c'est l'attitude hospitalière, la politesse de l'amour.

Suis ta parole et ne suis pas d'autre parole que la tienne.

Ai l'expérience !



CONCLUSION à :

« LA PENSÉE SAUVAGE ET LA PAROLE SAUVAGE »

Trop d'œuvres demeurent mal éditées, ou inédites, donc mal ou pas du tout étudiées pour qu'il soit possible de risquer un jugement d'ensemble sur la pensée.

Les faits suivants :

La pensée a un départ fulgurant, ouvre des horizons si vastes, introduit des thèmes si denses, utilise des moyens d'expression si exceptionnels qu'aujourd'hui encore elle offre aux penseurs d'inépuisables sujets à exploiter.

L'expansion des esprits depuis la source de l'intelligence et du sentiment profond donne naissance à l'élaboration, à une pratique cognitive : histoire, grammaire, philologie, critique. Cette pratique d'abord attentive à l'action, au geste, à la parole, au témoignage : privilège de l'écrit, du conceptuel, de la définition, des catégories, du raisonnement déductif... La pensée acquiert les caractères et explore les grands problèmes communs à l'aire culturelle. Cette pensée accumule les progrès de la conscience.

Après une période de vive compétition entre les sciences, la pensée donne naissance au rationnel; et à une tendance plus ouverte aux puissances créatrices de l'imaginaire qui épanouit la personnalité.

La vieille compétition imagination contre raison d'une conscience indivise justifie les efforts en vue d'une actualisation de la conscience.

Une évolution se traduit, d'un côté, par une expansion de la pensée continue sur tous les plans, de l'autre, par une grave dépression et des discontinuités de la pensée d'avant qui n'a pas la même importance dans le présent immédiat. La notion d'utilité doit être révisée dans ce sens.

Le phénomène patronal et colonial renforce les facteurs de discontinuité notamment sur le plan de la pensée, aggrave les déséquilibres psycho-socio-économiques, exacerbe les tensions entre tradition et modernité sans fournir, en compensation, une pensée capable de surmonter ou seulement d'interpréter correctement les crises nées d'affrontements inégaux. La pensée des patrons - sûre d'elle-même, impérieuse, conquérante, ne reconnaîtra ses faiblesses et ne procédera à des rectifications qu'avec le triomphe des libérations individuelles.

Dans la conquête des souverainetés nationales, la pensée patronale se charge de l'aliénation intellectuelle et culturelle, tâche inséparable de la promotion d'une économie libérale qui mobilise beaucoup de ressources matérielles et d'énergies humaines. La pensée critique des individus se heurte, dans chaque pays, à un ordre patronal d'urgence des difficultés à surmonter : consolidation de l'État, sauvegarde de l'unité nationale, imposition d'une langue patronale, gestion de la misère, contrôle des processus d'acculturation pour préserver l'authenticité de la personnalité nationalisée,

folklorisée. Et les patrons font face à ces situations nationales en créant des crises conjoncturelles de civilisation : la crédibilité de la science baisse à mesure que se dévoilent les insuffisances des modèles de développement, l'impuissance de la technologie à prévenir des échecs spectaculaires ou la carence politique des régimes qui s'en tiennent à des solutions immédiates. Toutes ces données font que l'avenir de la pensée - et l'avenir de la parole, sont désormais liés au destin du monde actuel.

Ici le mot patron est une métaphore de tout ce qui se prétend autorité supérieure ! Ce texte est une paraphrase d'une étude anthropologique que j'ai faite en observant le gestus humain à travers ses diverses croyances et idéologies et je me moque des docteurs de la foi comme des docteurs en philosophie parce qu'ils fragmentent le vivant dans des formes établies.

Ce texte est aussi un mode d'emploi rusé, didactique, pour déclencher la pensée dans son mode opératoire sur le théâtre du monde : la prise de parole indivise de la personne pour ou contre le groupe, la parole vivante, saine, élaborée comme elle est vécue, par une personne qui pense, qui ose penser, et pense d'abord pour elle-même et est comprise au moins par elle et, en sa compagnie, elle ouvre la bouche et sort de son corps pensant, donne forme aux sons de sa voix surprenant le silence établi en articulant des lettres avec les inflexions du sentiment profond, le cœur à la bouche, avec des signes dévoilant l'instant émotionnel, des signes qui sont peut-être des mots, un langage personnel dans tous les cas qui, même s'il est empreint d'expressions usuelles ou usagées, cette parole émise librement prend soudain un sens inattendu…

L’UTOPIE ACTIVE

« L’UTOPIE ACTIVE est l’esprit fondateur de la création contemporaine, de l’art du présent.

Nous changeons, mais nous restons aussi les mêmes. Nous mûrissons, nous gagnons en complexité, en compréhension, en lucidité et en vérité. Nous espérons ne rien perdre, en enfance, en idéalisme, en tout ce qui agace. Nous gardons le désir d’idéal qui est celui que nous avions en naissant.

Nous disons bien idéal, et pas idéologie.

Nous participons activement à la naissance de chaque jour.

Nous vieillissons ensemble !

Il faut savoir quelle conception de l’humanité nous soutenons.

L’humanité n’est pas mauvaise, mais il existe du mauvais dans l’humanité.

Si l’art ne fait que montrer la face sombre de l’humanité, alors il n’est pas révélation. Nous sommes tous conscients de l’horreur du monde, ce que parfois nous oublions ce sont justement les possibilités d’amélioration, à travers ce qu’accomplissent les êtres humains qui tentent et parfois réussissent à transformer les choses, à travers toutes sortes d’actions qui luttent contre les maux qui nous oppressent, qui peuvent être extérieurs, mais aussi intérieurs ou intériorisés. Si on ne parle que du mal, on finit par lui ériger

des statues. Ce n'est pas être naïf ou niais de dire cela. Au contraire, percevoir l'efficacité de ces infimes combats, de ces minuscules constances, nécessite une grande lucidité. Nous croyons à l'efficacité des petites gens que nous sommes, à notre capacité de rassemblement et d'action à notre échelle, minime mais pas insignifiante.

Une manière de résister au pessimisme.

Aller au théâtre, au cinéma, lire un livre, emmener ses enfants voir une exposition ou écouter un concert : c'est une affirmation, une résistance, d'autant plus dans une société menacée par le terrorisme.

La Résistance, c'est l'optimisme.

Des hommes et des femmes de l'ombre s'engagent, au plus profond de l'horreur, à un moment où de l'avis de tous le mal ne peut être que victorieux, ces gens peuvent être qualifiés d'idéalistes forcenés. Ils croient à l'incroyable et ce sont eux qui ont raison.

C'est pourquoi il est important de cultiver notre fraternité contre les bâtisseurs de murs vénéneux, à l'extrême droite comme à l'extrême gauche.

Nous avons besoin dans l'art d'une transformation, d'un plus, de quelque chose qui soit plus vivant que la vie.

Les jeunes ont un besoin très fort d'amitié, de travail collectif. Soyons à ces projets rêveurs, originaux et un peu fous. Actuellement nous sommes éduqués et donc conduits à la méfiance, au soupçon, bref, au sourd refus préalable à

toute écoute sincère. Les artistes en général ont besoin de pratiquer l'observation, pénétrante certes, mais aussi la confiance, et même la crédulité. Sinon, les cœurs et les esprits se claquemurent dans le préjugé, la peur, donc l'arrogance, et plus rien n'est possible de ce qui est essentiel à une relation humaine.

Photographie : "L'acrobate ou l'homme retourné"
- grand tympan de la Pentecôte 1120-1140
- narthex de la basilique Sainte-Marie-Madeleine de Vézelay

L'éducation, l'initiation à la beauté, à l'émotion, à la notion de métaphore : la beauté sauvera le monde. L'éducation à la beauté, la persistance du désir de beauté, la conviction que la beauté existe sauvent le monde.

Les discours de mise en question systématique de la beauté conduisent d'ailleurs à une relativisation destructrice. Certaines œuvres expriment clairement une impuissance artistique et sémantique. Fondamentalement, la beauté se différencie, se reconnaît, même s'il y a toutes sortes de conceptions de la beauté. Et l'art, c'est du boulot !

Nous sommes inondés de convictions, d'opinions, d'émotions, d'indignations qui ne sont pas de la connaissance. En ce moment, ce qui est difficile, c'est que nous avons l'impression de ne voir qu'un ou deux rouages sous notre nez sans comprendre ce qui est lointain, sans appréhender l'ensemble des mécanismes.

L'art est métaphore, une transformation du réel. En représentant le monde, il approfondit, il éclaire, il ouvre, il déploie, il déplie. Nous recherchons dans l'art une forme de vérité, pas le réalisme qui est un non-art. Si on ne voit dans l'art que ce qui est, pourquoi se déplacer ? Nous avons besoin dans l'art d'une transformation, d'un plus, de quelque chose qui soit plus vivant que la vie ».

- d'après Ariane Mnouchkine du Théâtre du Soleil

L'ART D'ÉCRIRE

Pour certain l'écriture est un exutoire pour y défouler leurs angoisses et se relire en se flagellant et pour d'autres l'écriture est un suppositoire pour sublimer le vide de leur tête quand leurs boyaux sont encombrés. Pour le véritable écrivain cela est tout simplement un artisanat, un métier que l'on apprend et ne cesse de perfectionner et ce métier on l'exerce avec calme et rigueur. L'écriture est une discipline, c'est à dire qu'il faut apprendre d'abord à écrire comme les maîtres avant d'être capable de s'aventurer seul. Il vaut mieux commencer très jeune comme tous les arts de tradition, les métiers qui se transmettent par les maîtres et non point les professeurs ou spécialistes des écoles qui sont les ennemis de l'art et de la science. L'écriture devient petit à petit un masque de théâtre derrière lequel on observe et ressent le monde pour ensuite le traduire en termes éloquents. Ainsi, l'on peut gagner sa vie de ce métier si l'on est aussi bien écrivain publique pour écrire lettres et suppliques, que conteur pour inventer jolis mensonges, ou même poète et écrire en voyou.

Le poète est un voyou qui emprunte les chemins interdits par l'habitude; le poète est un voyou qui déshabille la mode; le poète est un vagabond qui s'aventure sans les mots connus et usagés pour s'en procurer des nouveaux. Le poète saute sur la vague en évitant le creux des fossés et ramène des flots de si fabuleux trésors qu'on est ébloui de voir leur fraîche lumière. Le poète n'est pas celui qui se nomme tel mais plutôt un anonyme démuni et orphelin de tout qui invente sa vie et est indifférent au mépris des ombres qui le rabrouent pour sa funeste majesté. Le poète fait disparaître le passé et annule le futur.

Si le poète écrit il le fait en marchant pieds nus dans le sable des vanités. C'est pourquoi ses biographes ne récoltent pas la semelle de ses chaussures. Le poète fabrique le temps et la mesure, et celui qui vient après ne fait que suivre sa trace. Ceux qui imitent le poète ne font qu'emprunter des pas déjà faits et se perdent en basculant d'une vie passée ressuscitée vers l'avenir de la mort apparue. Le faux est vrai quand le présent est absent. Le faux est vrai quand le cœur est indigent. Le vrai est faux quand il est maigre cadeau des muses anorexiques des génies trop bouillis à l'eau bénite des académies. Le vrai faux encombre les avenues de la célébrité où les fainéants creusent leur tombe dans les carrières.

Ci-gisent mes pensées fraîches de ce matin qui vont faner avec le jour et dont je serai défait la nuit pour faire l'amour. C'est le prix des étoiles que, vagabond je récolte, en louvoyant désinvolte, d'une île à l'autre, portant mon exil à bout de bras. Les muses ondulent leurs chairs sur les débarcadères tandis que mon génie nage jusqu'à elles.

À la prochaine marée je les emporterai dans l'arche de mon cœur comme heureux souvenirs de mon éternel bonheur d'aimer la vie avec les autres. Mais je ne ferai rien pour personne, je n'ai ni but ni désir, qu'un amour démesuré, un grand amour à contenir dans ma poitrine, le temps de la traversée, et, arrivé à bon port, je saluerai ma fiancée, et pour elle je chanterai des vers pleins d'arômes.

Pierre Marcel MONTMORY trouveur

À L’HUMAIN ARTISTE

Les valeurs humaines ne sont-elles plus que des valeurs marchandes ? L’être humain ne serait-il qu’un client dans le grand magasin?

Les anges qui protégeaient nos vies ne sont-ils pas moins vénérés que les armées ?

Le sentiment profond de l’amour ne serait-il pas réduit au simple émoticône pour le désir d’un instinct satisfait et d’un objet convoité ?

L’être peut-il être autre chose qu’un humain ?

Peut-on posséder plus que la vie ?

L’amour ne se résume-t-il qu’à de futiles intérêts ?

Le poète est-il bien mort ?

Est-ce la fin du rêve et l’extermination des utopistes qui annonceraient la fin de ce monde matérialiste ?

L’être humain se détesterait-il lui-même au point de détruire tous ces semblables ?

L’amour de la vie serait-il remplacé par la soumission à la morale des tyrans ?

La nuit debout et le jour assis voilà un poète qui oublierait son sommeil pour écrire un commentaire sur l’instant précédant l’appui sur la gâchette.

Pas de commentaires à mes commentaires. C'est comment taire les gêneurs. Comment taire ce qui ne fait pas partie des différences officielles rabâchées par le peuple domestiqué. Peuple prêt pour le meurtre de l'intelligence. Peuple entrainé à la destruction de la beauté. Peuple qui négocie sa liberté.

Peuple qui hait l'amour. Peuple de la patrie des exploiteurs. Peuple ignorant volontaire et paresseux de volonté. Peuple qui est indifférent et poli avec l'étranger tant que ses maîtres ne lui donnent pas la permission de se constituer en meutes pour déverser sa haine sur tout ce qui bouge. Peuple qui vole à la vie. Peuple dictateur qui passe d'une folie à l'autre. Peuple unique et solitaire qui disparaît d'un coup de vent.

Vivra toujours le roi poète et vagabond d'amour contre tous les moulins à vent des patries et des fratries; roi le plus fort parce que roi le plus seul. Roi le plus seul que le dieu avec les peuples qui se comportent comme des troupeaux d'abattoirs. La pitié et la charité sont vertus des exploiteurs. La misère rassure les riches. Et l'idiotie donne une valeur à l'intelligence. La lucidité est prise pour du cynisme quand la servilité est prise pour de l'intelligence. Amène une bonne bouteille pour que nous buvions à la santé de notre courage d'être lâches pour la société!

FOUTUE JOURNÉE !

Si tu as du cœur tu auras le droit d'avoir des rêves. Parce que le rêve est toujours pareil au réveil y a personne pour l’entendre alors il s’efface et tu restes la bouche collée à son silence imposé, sans qu’une âme sauvageonne ne te questionne en te passant la main sur la nuque ou en te pressant sur ses seins.

De l'action ! La révolution est permanente ! Le poète comme un boxeur ! Comme un boxeur, ta sœur te voudrait plus fort qu'elle mais tu sais qu'elle n'a qu'une paire d'ailes quand toi tu ne possèdes qu'une peur d'elle, d'elle, d'une autre face inconnue, d'une même personne dont tu ne perçois qu'un visage - sans pouvoir y mettre un nom. Comme si ta propre sœur n'avait point de visage.

Foutaises ! La gueuse renaude sur les trottoirs! Faut lui faire la cour pour qu'elle se sente à son aise ! Sacrebleu ! Et tu ronchonnes au pinacle, tu entends l'oracle gronder en orages dans ton estomac qui se ronge d'amères questions du survivre, seul, avec un seul de toi, comme si tu n'étais plus que le linceul sur tes os, sans la chair dessus. Tu as perdu ta compagnie, la grâce de la solitude t'a abandonné et le charme de tes soliloques est rompu comme une digue au-dessus de ton horizon devenu funeste.

Je suis trop cloche pour trainer mes guenilles dans ces salons à rupins où des artiches cultivent des loisirs comme s'ils avaient le privilège de ne jamais mourir dans leurs musées où les tombeaux sont des trophées à la mort de l'âme jamais née.

Et puis, j'ai fait le tour du quartier. J'en ai rencontré un. Toujours le même. Il se suicide tous les matins au pont des Trépassés. Il a l'air rigolard quand il imite l'ultime enjambée. Par-dessus l'eau vive du destin commun. Je reste loin. J'attends qu'il rebrousse chemin vers ses dérives citadines. Je crains de marcher sur son ombre et de glisser pour de bon.

POÉTRIE FRAGILE DE L’ARTRISTE

Pis y en a qui vivent comme des princes et font un travail de roi, avec leur cœur de bon aloi - qui sait reconnaître les piqûres de la rose et les caresses de la soie, et alors ils donnent sans compter ce que leur génie leur échoit, et s'en vont, éternels, aux bras des muses qui hument le parfum de leur succès.

On sait comment t'es.

Dans ton ministère.

Ta poésie ne nous donne pas l'appétit.

On te file un ticket de métro pour que tu ailles dormir au chaud.

Pis on t'oublie parce que notre poème aime sans fin.

Et tous nos sens dévorent les feux de la joie.

Car avec des riens nous faisons de tout.

Le soleil de minuit et la rosée du matin.

Nous, les humains sans peur ni reproches.

Le paradis est dans nos poches.

Alors je jette ma pierre qui ricoche.

Au front des républiques.

Y A PAS D'AUTRE PARADIS

Ceux qui croivent
Et ceux qui boivent
N'ont pas idée
De ma santé
Je les enterre
Sans rien faire
Ma vie ma vie
C'est tout
Ce que j'ai
À offrir
Et je paie
Les tournées
Les valses
Et les rocks
Et à ceux qui meurent
Au bras de la peur
Je serine une rengaine
La bibine de la veine
Et j'en bois à gogo
Sur l'air des julots
Avec sur la poitrine
Le coeur de ma blonde
Qui joue dans les vitrines
Du grand monde
Où y a ceux qui croivent
Pis ceux qui boivent

Et ma goualante
Pour moi je chante:
Y a pas d'autre paradis
Pour faire notre bonheur
Amoureux de la vie
Le temps est un voleur

On me dit poète
Mais je suis
Le roi des menteurs
Le prince du baratin
Un escroc raffiné
Qui use ses souliers
À courir les muses
Pour brûler l'artiche
Que j'me fais fastiche
En minaudant des airs
Où en roucoulant des colères
Pour les tubards de la romance
Je rejoue une manche
Et quand il est bien tard
Je rafle l'oseille
Et emporte les cœurs
Je suis un voleur
Un oiseau du bonheur
Qu'il faut attraper
Avant le dernier acte

De la comédie du sang
Où surine le temps
Des perdus des chalands
Sur le trottoir
Ou dans les chambres

On me dit poète
Je suis
Un esclandre
Qu'on aimerait descendre
Ou monter au pinacle
Tout dépend du prix
De la perdrix ou du perdreau
Y en a pour les truies
Y en a pour les pourceaux
Des poètes poétant comac
Ici comme mézig et recta
On me dira poète
Comme on dit
Oiseau de paradis
Ou, c'est selon
La mise et le pompon

À L'ARTISTE :

Dîtes-lui que nous avons toutes les faims. Dîtes-lui aussi de venir avec nous parce que c'est avec nous qu'il improvisera le meilleur de lui-même. Il sera le meilleur de nous si son offrande est sincère. Et demandez-lui pourquoi il tend la main sans avoir rien donné de ce qu'il prétend posséder. Son talent reçu- en don gratuit par la providence - l'offre-t-il aux déshérités ?

JOURNAL DU VENT

Le journaliste :
Cultures vides.
Artistes vides.
Défilé des domestiques d'État.
Dédicaces simiesques.
Rues pleines d'apatrides égaux mendiants l'amitié.
Les trottoirs se rejoignent.
Duel des regards.
Le cœur serré nous voilà libres.
Et notre pays terrestre existe.
Seul ami entouré d'amis.
Une frontière se construit grâce aux ennemis que les nations imaginent.
Sans ami tu as peur arme-toi.

Le livre vit dans les mains qui pensent.
Le livre s’écrit dans le cœur généreux.
Le poète invente sa langue demain.
La langue rêve dans son palais.
Le palais est le beau du vrai.
Le vrai soutire un sourire aux nues.

Et la boue peut couler.
Sous la pluie je me relèverai.
Les trottoirs ont ramolli.
Le torrent gronde.
La vie est réveillée.
Tient bon et écoute.
Ma chanson vent debout.
Une voix anonyme et enrouée sur un trottoir:
Les mouettes sont-elles patriotes ?
Y a personne !
C'est vrai, qu'ici, y z'ont tout, alors, pas besoin de moué pisqu'y savent tout et qu'ils me connaissaient avant, ces émergents !
Je suis un chien de français, je parle pas le francophone et j'ai pas la bite bleu-blanc-rouge.
Il nous reste les émigrants pour faire un pays accueillant les dollars et l'Éternel Clochard pour écouter mon boniment.
Fermer une porte est plus facile que d'ouvrir le dialogue. Mais vous ne vous salirez pas au contact des gueux qui usent les trottoirs.

Restez dans votre voiture.
Ami malgré vous.

Je dédie cet écrit à mon maître troubadour maghrébin I.Z. avec qui j'ai fait tourner le monde en 1985-86. (Je ne donne jamais le nom de mes amis - ni celui de mes itinéraires, seul le sable aura bu la dernière larme et seul le vent aura lu la dernière trace).
Paix sur eux.

FÉLICITÉ

La vie adulte c'est comme l'école à l'heure de la récréation, tout le monde est là comme il sera plus tard sauf que les jouets sont plus chers et plus dangereux mais il y a la même proportion de tarés analphabètes qui ânonnent comme des bêtes ce que dit l'école et qui s'écrase aux ordres des maîtres et la petite élite des premiers de classe exerce déjà sa langue marron pour louer les saints patrons et les dieux autorisés tandis que le troupeau a pour la moitié peur de tout et pour l'autre collabore. Les traditions familiales ont transmis la misère sexuelle et la frustration des désirs refoulés par les règlements et les anathèmes. Tu pètes la gueule au plus musclé des écervelés et pis t'exploite la mémoire servile des bien notés tandis que les manants portent ton cartable et que les capons font les poches et toi tu

ramasses sans te baisser tu exploites les riches et fais travailler les pauvres ce qui te fait au bout de tes comptes une vie sans compromis et te voilà toujours en vacances et parfois tu prends quelques congés pour t'amuser avec tous ces drôles qui tournent en rond sur la planète et tu te sers à l'aise dans leur pactole pis tu profites de leurs femelles pour les fariboles et même tu peux t'amuser à te reproduire sans laisser d'adresse qu'avec un bon coup de rein. La vie d'adulte c'est aussi un grand théâtre où tu t'amuses à faire la mise en scène en jouant tous les rôles qui te plaisent et t'as le privilège d'être aussi auteur des fameuses répliques des uns et des autres partenaires de ton jeu machiavélique que tu graves dans ton encyclique adressée à tes amis pour les faire rigoler et jamais tu ne connais l'ennui car ta paresse naturelle est récompensée par plein d'occupations heureuses qui te fournissent les souvenirs que tu égrènes au temps de ta solitude quand tu jouis de faire tourner le monde pour l'agrément de ta seule compagnie que tu affectionnes plus particulièrement et qui est d'une vraie fidélité.

HOMME VENT :

Le livre vit dans les mains qui pensent. Le livre s'écrit dans les cœurs généreux. Le poète invente le temps.
Et la boue peut couler. Il se relève. Le torrent gronde. La vie est réveillée. Tient bon et écoute. Vent debout.

LA CRITIQUE

Je viens de lire des poèmes d'auteurs différents, mais je n'ai pas bien compris, ils sont un peu abstraits et pis ils ont l'air d'émaner de non-vivants ou pas trop vivants regrettant de n'avoir pas trouvé leur autre et s'ennuyant à attendre leur propre compagnie. Dommage de n'avoir pas soi-même comme compagnon pour le long voyage de la vie. Que de regrets dans des poèmes à moitié écrits et qui restent abstraits par manque de matière vivante comme des idées de récoltes avec le panier vide, des mouchoirs humides de chagrins minimalistes, les désirs brûlant leur propre chair, des envies inassouvies et comme le remord aux lèvres sèches d'une petite mort choyée dans le confort du n'ose pas de peur que. L'essence, le suc ne sont vrais qu'avec le moteur, le corps pour les brûler. Oui, il manque le corps à bien des vivants et leurs poèmes ne sont que des enveloppes d'air gonflées de dépit amer. Sans doute des à quoi bon qui stoppent leur élan avant l'envol et ont le bras court des nihilistes, le coeur rétrécit par manque d'amplitude, le ventre ramolli par de trop longues méditations... L'essence doit brûler pour activer les sens. Le sens de tout est donc le résultat d'une combustion organique. Le suc de l'existence habite le corps que le désir allume. Mais pourquoi faire ? Pourquoi faire ? Des poèmes de la peau qui s'aime bien en chair avec sa souffrance sur le bûcher de l'existence. Avant d'écrire il faut être mort un peu d'avoir vécu trop vite et la

camarde nous rattrape tôt ou tard. Il est toujours temps de dire nos racontars parce que c'est le vivre qu'il faut avoir vécu et non point être resté à la porte de l'aventure avec des si et des ça. Prenons l'exemple bien connu de Proust et de la littérature bourgeoise en général, je baille dès les premières pages à l'ennui des panses pleines et aux soucis des cervelles blasées. Et c'est très bien écrit ! Quant aux philosophes des étagères ils exagèrent leur hypocondrie et leur impuissance produit des fièvres théoriques qui font mourir de mélancolie et ces pauvres penseurs hâbleurs ont le regret de n'avoir pas été en fins de comptes quand la bourse pleine de fric ne suffit plus pour soigner l'indigence du désir rendu inutile par sa non consumation. Où il reste un si infime aperçu de ce qu'aurait été une grande vie sans attaches sécurisantes, la famille, la classe sociale etc... Je n'interdis à personne d'écrire, j'essaye de dire mon ennui à l'évocation de certaines vies par leurs auteurs. Même l'ennui peut s'écrire ! Quant à l'amertume je n'en ai point puisque je me suis toujours sucré moi-même. On s'invente beaucoup d'excuses pour ne pas vivre. La non-vie serait de ne considérer nos limites personnelles que comme seules contenu possible alors qu'à l'intérieur du corps existe un univers incommensurable. En tout cas, pour ce qui me concerne, j'ai tellement à vivre que j'aimerai durer infiniment, pour vrai et pas seulement dans chaque instant de mon présent. Lorsque j'apprécie une œuvre je le dis très bien avec mes propres mots. Quand je critique c'est pour entretenir le goût de l'art dans une

certaine perfection vers laquelle je vais sans jamais ou très rarement y parvenir. Je ne critique pas les autres mais leurs œuvres comme j'essaye de critiquer les miennes. Ceci dans le simple essai de chercher toujours le mieux, la meilleure mesure. Parce que je pense que pour être grand nous ne pouvons-nous laisser aller vers une médiocrité dorée et qu'il faut entretenir la critique entre nous autres pour que les progrès soient constants sinon provoquer des changements par des nouveaux venus qui viendront à l'art de vivre avec une haute idée.

Composition de pierres du mont Safoon en Syrie par le sculpteur ***Nizar Ali BADR***

Annexe

« Je n'ai connu aucun poète qui ait pu vivre de sa plume », Fernando Arrabal

Sur le Nobel de littérature : « toute ma vie je n'ai connu aucun poète qui aurait pu figurer dans un palmarès » … « Je n'ai connu aucun poète qui ait pu vivre de sa plume », écrit l'artiste espagnol, alors que *Bob Dylan a été désigné prix Nobel de littérature.*

Dans toute ma vie, malheureusement, je n'ai connu que très peu de poètes. J'ai surtout fréquenté des joueurs d'échecs. Les boxeurs non violents enfilent des gants en chewing-gum.

… dans toute ma vie je n'ai connu aucun poète qui ait pu vivre de sa plume. Avec code-barres.

… dans toute ma vie je n'ai pas connu de poètes riches ou de famille fortunée. Comme Roussel, Proust, ou, à son époque, Chateaubriand.

… dans toute ma vie je n'ai connu aucun poète sur la liste des personnes les plus « populaires ». Ni sur la liste des personnes « les plus riches ». Ni sur celle des « plus célèbres ». Sur la liste des personnes les plus « influentes » n'apparaissent jamais de poètes que je connais. Mais presque tous les ans on y voit les noms d'Ophrah Winfrey, Kim-Jong-un, George Clooney ou Lionel Messi.

… dans toute ma vie je n'ai connu aucun poète secondé par un secrétaire. Les plus aisés avaient ou ont un collaborateur. C'est-à-dire un ami. Un intime qui bénévolement, à la « mère Teresa

», l'aide. Avec du tact même une taupe parvient à ce qu'un hippopotame se trouve comme chez lui dans son terrier.
… dans toute ma vie je n'ai connu aucun poète obligé de se protéger. Par l'exclusivité. Étendue aux droits mondiaux. Pour tous et chacun de ses écrits. Dans toutes les langues. Même en volapük pour canaris. Pendant que je réalisais mon dernier film avec Borges (« Une vie de poésie »), quelqu'un lui demanda spontanément : « Comment vous protégez-vous des éditeurs pirates ? ». « Me protéger ? C'est un si grand plaisir et si inespéré d'être édité ici ou là… »
… dans toute ma vie je n'ai connu aucun poète en ayant « jusque-là » de répondre aux « mille et une » interviews. Ou de préfacer des ouvrages. Ou d'écrire des articles. Ou de prononcer des conférences. Les psychiatres muets sont parfaits pour les boas à dentier.
… dans toute ma vie la plupart des poètes que j'ai eu la chance imméritée de connaître ou d'avoir connus vivent ou vivaient dans des conditions précaires. Pendant ses cinquante dernières années, André Breton a vécu à Paris dans un minuscule entresol. Entre deux étages. Il n'habitait ni un deuxième ni un troisième étage. Mais une sorte de studio entre les deux. Lorsque j'allais le voir, je devais adapter mon corps à sa table. Elle occupait presque toute la pièce. Boulevard de Port-Royal, Alfred Jarry a aussi connu un minuscule studio. Le sien. Si semblable. Également entre un deuxième et troisième étage. Il l'avait baptisé « le calvaire du trucidé ».
… dans toute ma vie je n'ai connu que des poètes n'ayant eu aucun problème avec des paradis fiscaux. La plupart sont morts couverts de dettes. Pour leur plus grand mérite. Aujourd'hui,

nous savons (par de récentes études médicales) qu'Alfred Jarry est « mort de faim ».
… dans toute ma vie pas un seul de mes amis poètes ne s'est plaint de sa situation. Indigne ?
… dans toute ma vie j'ai vu les meilleurs d'entre eux finir leurs jours poursuivis par des huissiers. Ou harcelés pour des impôts microscopiques. Grâce à cela (ou malgré cela) Alfred Jarry a écrit « Gestes et Opinions du docteur Faustroll, pataphysicien ». Un livre exemplaire. Un monument.
… dans toute ma vie les poètes que j'ai connus détestaient ou ne supportaient pas la provocation. Pour eux elle a toujours été une horrible excroissance : aléatoire, inespérée, rotatoire, et surtout incontrôlable.
… dans toute ma vie les poètes que j'ai connus ne se sont considérés ni visionnaires ni prophètes. Ils se disaient, comme leurs ancêtres grecs, « hacedores ».
… dans toute ma vie les poètes que j'ai connus ont adopté avec humour l'écriture comme qui entre en religion. Sans point d'appui. Penchés au-dessus du vide.
Un prix ironique venu des limbes

J'ai connu Allen Ginsberg et Andy Warhol… dans la préhistoire. C'est-à-dire en 1959. Dès qu'il m'a vu, Ginsberg m'a invité dans sa soupente. Le soir même. Il m'a reçu avec son ami Pierre, qui était nu et en train de déféquer. Cette année-là, la Fondation Ford (Institute International of Education) a proposé à six novices européens (« qui atteindraient un jour la célébrité » !) de connaître les USA. Malgré une telle pirouette du dieu Pan, la Fondation devina juste de façon quasi magique. En choisissant Günter Grass pour l'Allemagne, Italo Calvino pour

l'Italie, Hugo Claus pour la Belgique, Tomlinson pour l'Angleterre. Et tutti quanti. Ils ne se trompèrent que pour l'Espagne : car c'était moi l'heureux élu. Invisibles, nous aurions été encore plus évanescents.

Marcel Duchamp aux États-Unis réalisa « Étant donné». Son gigantesque et décisif projet. Qui ne se trouvait alors que dans son carnet. Il donnait des leçons de français pour payer sa misérable chambre d'hôtel. Le transcendant Simon Leys a dû émigrer en Australie. A Paris, Man Ray, dans son « atelier » mal protégé de la pluie… Et pis encore Magritte. Ou Giacometti.

Pour mourir, Roland Topor s'est occulté dans une loge de gardien. Ionesco a passé des dizaines d'années dans une autre du même genre. Beckett a vécu un demi-siècle rue des Favorites. Dans une chambre de service. Comme tant de ses collègues aujourd'hui. Comme ce philosophe qui, jusqu'à son dernier jour, a partagé avec Simone dix mètres carrés.

Une fois occultés soudain, et de façon inattendue, après tant de privations, les disparus connaissent enfin « la gloire ». Comme un prix ironique qu'ils reçoivent des limbes.

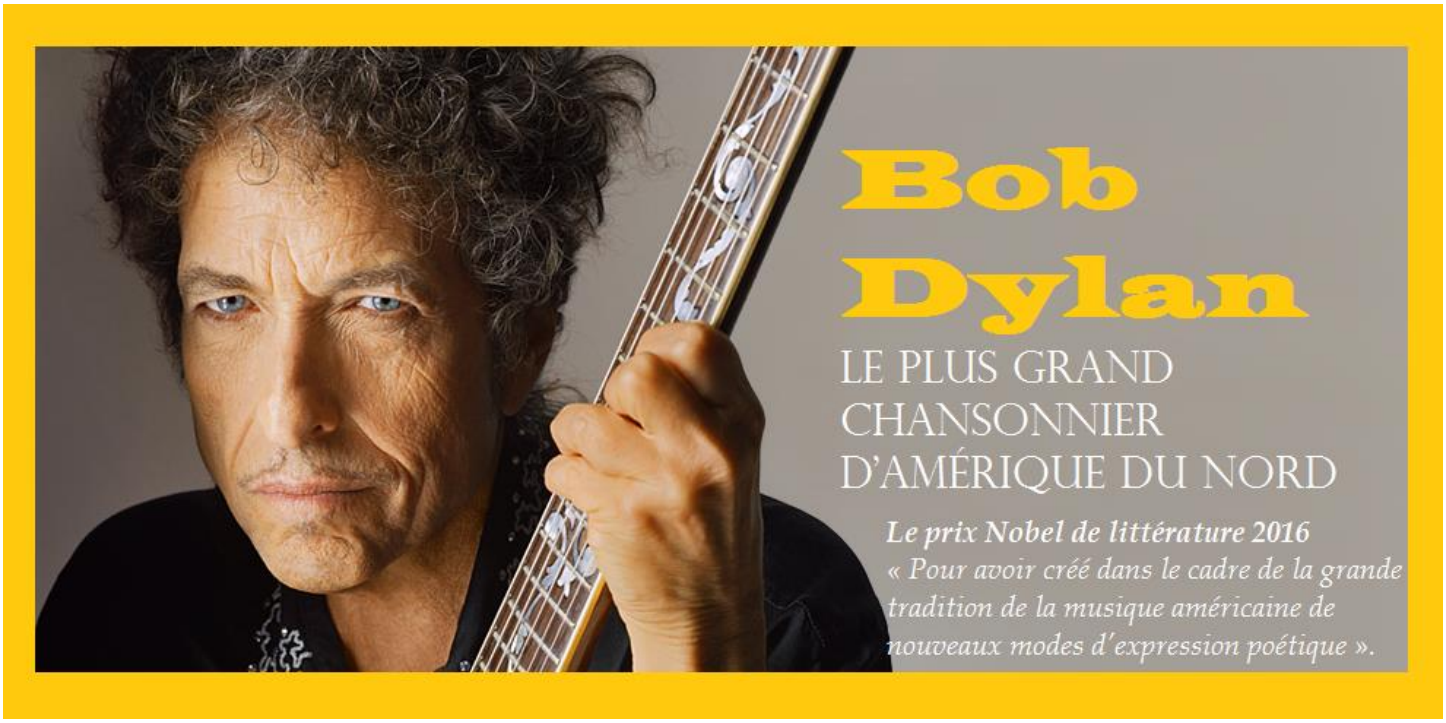
Pourtant, les meilleurs d'entre eux ont changé constamment la vie. Et le monde, et même la simple géographie politique. Avec leurs fractales, leur incompatibilité, ou leur tohu-bohu.

Aucune civilisation n'a été capable d'engendrer un tel nombre d'évidences. La confusion est-elle le bon programme pour se perpétuer ? Tous les poètes ont-ils vécu à la sueur de leurs indisciplines ? A la fois ici et en marge ?

Oui, les « poètes vivants » ne le sont qu'après le moment de s'occulter. Définitivement.

Fernando ARRABAL

BOB DYLAN À L'ACADÉMIE NOBEL



Bonsoir à tous.

Je salue chaleureusement les membres de l'Académie suédoise et tous les autres invités distingués présents ce soir.

Je suis désolé, je ne peux pas être avec vous en personne, mais sachez que je suis très certainement avec vous dans l'esprit et honoré de recevoir un prix aussi prestigieux. L'obtention du prix Nobel de littérature est quelque chose que je n'aurais jamais imaginé ou vu venir. Dès le plus jeune âge, j'ai été familier et j'ai lu et absorbé les œuvres de ceux qui ont été jugés dignes d'une telle distinction: Kipling, Shaw, Thomas Mann, Pearl Buck, Albert Camus, Hemingway. Ces géants de la littérature dont les travaux sont enseignés dans la salle de classe, logés dans les bibliothèques du monde entier et dont les tons respectueux ont toujours fait une

profonde impression. Que je joigne maintenant les noms sur une telle liste est vraiment au-delà des mots.

Je ne sais pas si ces hommes et ces femmes ont toujours pensé à l'honneur Nobel pour eux-mêmes, mais je suppose que quiconque écrira un livre, un poème ou une pièce à part dans le monde pourrait abriter ce rêve secret à l'intérieur. Il est probablement enterré si profond qu'ils ne savent même pas que c'est là.

Si quelqu'un m'avait déjà dit que j'avais la moindre chance de gagner le prix Nobel, je devrais penser que j'aurais les mêmes chances que de rester sur la Lune. En fait, au cours de l'année, je suis né et, quelques années plus tard, il n'y avait personne dans le monde qui a été jugé bon pour gagner ce prix Nobel. Donc, je reconnais que je suis très rare, pour le moins.

J'étais sur la route quand j'ai reçu cette nouvelle surprenante, et il m'a fallu plus de quelques minutes pour la traiter correctement. J'ai commencé à penser à William Shakespeare, la grande figure littéraire. Je penserais qu'il se considérait comme un dramaturge. La pensée qu'il écrivait de la littérature n'aurait pas pu entrer dans sa tête. Ses mots ont été écrits pour la scène. Destiné à être lu non lu. Quand il écrivait Hamlet, je suis sûr qu'il pensait à beaucoup de choses différentes: "Qui sont les bons acteurs pour ces rôles?" "Comment cela devrait-il être mis en scène?" "Est-ce que je veux vraiment mettre cela au Danemark?" Sa vision créative et ses ambitions étaient sans aucun doute à l'avant-garde de son esprit, mais il y avait aussi des questions plus

banales à considérer et à traiter. "Le financement est-il en place?" "Y a-t-il assez de bons sièges pour mes clients?" "Où vais-je avoir un crâne humain?" Je parierais que la chose la plus éloignée de l'esprit de Shakespeare était la question «Est-ce que c'est de la littérature?

Quand j'ai commencé à écrire des chansons en tant qu'adolescent, et même si j'ai commencé à faire une réputation pour mes capacités, mes aspirations pour ces chansons sont allées si loin. Je pensais qu'ils pouvaient être entendus dans des cafés ou des bars, peut-être plus tard dans des endroits comme Carnegie Hall, le London Palladium. Si je rêvais vraiment, peut-être que je pourrais imaginer obtenir un disque et entendre mes morceaux à la radio. C'était vraiment le grand prix dans mon esprit. Faire des enregistrements et entendre vos chansons à la radio signifiait que vous atteigniez un grand public et que vous pourriez continuer à faire ce que vous aviez prévu de faire.

Eh bien, j'ai fait ce que je me suis mis à faire depuis longtemps, maintenant. J'ai fait des dizaines d'enregistrements et j'ai joué des milliers de concerts partout dans le monde. Mais ce sont mes chansons qui sont au centre vital de presque tout ce que je fais. Ils ont semblé avoir trouvé une place dans la vie de nombreuses personnes dans de nombreuses cultures différentes et je suis reconnaissant pour cela.

Mais il faut dire une chose. Comme interprète, j'ai joué pour 50 000 personnes et j'ai joué pour 50 personnes et je peux vous dire

qu'il est plus difficile de jouer pour 50 personnes. 50 000 personnes ont une personnalité singulière, pas ainsi avec 50. Chaque personne a une identité individuelle, distincte, un monde en soi. Ils peuvent percevoir les choses plus clairement. Votre confiance et votre lien avec la profondeur de votre talent sont essayés. Le fait que le comité du Nobel soit si petit ne soit pas perdu sur moi.

Mais, comme Shakespeare, moi aussi, je suis souvent occupé de la poursuite de mes efforts créatifs et de tous les aspects des problèmes mondains de la vie. "Qui sont les meilleurs musiciens de ces chansons?" "Est-ce que j' enregistre dans le bon studio?" "Cette chanson est-elle dans la bonne clé?" Certaines choses ne changent jamais, même en 400 ans.

Je n'ai jamais eu le temps de me demander: «Ma littérature est-elle musicale?

Donc, je remercie l'Académie suédoise, tout en prenant le temps de considérer cette même question et, en fin de compte, de fournir une réponse si merveilleuse.

Mes meilleurs vœux à tous,

Bob DYLAN

Professeur Horace Engdahl *prononçant le discours de présentation du Prix Nobel de littérature 2016 à la salle de concert de Stockholm.*
Copyright © Nobel Media AB 2016

Vos Majestés, Vos Altesses Royales, Excellences, Mesdames et Messieurs,

Qu'est-ce qui entraîne les grands changements dans le monde de la littérature? Souvent, c'est quand quelqu'un saisit une forme simple et négligée, détériorée comme art dans le sens supérieur, et la rend mutation. Ainsi, à un moment donné, a émergé le roman moderne de l'anecdote et de la lettre, a ainsi apparu le drame dans un nouvel âge à partir d'un jeu élevé sur des planches placées sur des barils sur un marché, ainsi des chansons dans la poésie latine savante détrônée vernaculaire, ainsi a pris La Fontaine Les fables d'animaux et les contes de fées Hans Christian Andersen de la garderie aux hauteurs de Parnasse. Chaque fois que cela se produit, notre idée de la littérature change.

En soi, il ne faut pas être une sensation qu'un chanteur / auteur-compositeur soit maintenant récipiendaire du prix Nobel littéraire. Dans un passé lointain, toute la poésie a été chantée ou décrite de manière harmonieuse, les poètes étaient des rapsodes, des bardes, des troubadours; Les «paroles» proviennent de «lyre». Mais ce que Bob Dylan a fait n'était pas de revenir aux Grecs ou aux Provençaux. Au lieu de cela, il s'est consacré corps et âme à la musique populaire américaine du 20ème siècle, genre joué dans les

stations de radio et les disques de gramophone pour les gens ordinaires, blanc et noir: chants de protestation, pays, blues, rock, gospel, musique traditionnelle. Il a écouté le jour et la nuit, testant les choses sur ses instruments, essayant d'apprendre. Mais quand il a commencé à écrire des chansons similaires, elles sont sorties différemment. Dans ses mains, le matériau a changé. De ce qu'il a découvert dans l'héritage et la ferraille, dans la rime banale et l'esprit rapide, dans les malédictions et les prières pieuses, les mauvaises choses et les blagues grossières, il a panné l'or de poésie, que ce soit par hasard ou par accident, n'est pas pertinent. Toute la créativité commence par l'imitation.

Même après cinquante ans d'exposition ininterrompue, nous devons encore absorber l'équivalent de la musique du Flying Dutchman de la fable. Il fait de bonnes rimes, a déclaré un critique, expliquant la grandeur. Et c'est vrai. Sa rime est une substance alchimique qui dissout les contextes pour en créer de nouveaux, à peine contigus par le cerveau humain. C'était un choc. Avec le public qui s'attendait à des chansons folkloriques, il y avait un jeune homme avec une guitare, fusionnant les langues de la rue et la Bible dans un complexe qui aurait fait la fin du monde comme une relecture superflue. En même temps, il a chanté de l'amour avec un pouvoir de conviction que chacun veut posséder. Tout à coup, une grande partie de la poésie libérale dans notre monde a été anémique, et les paroles de chansons de routine dont ses collègues ont continué à écrire étaient comme de la poudre à l'ancienne suite à l'invention de la dynamite. Bientôt, les gens ont cessé de le comparer à Woody Guthrie et Hank Williams et se sont retournés à Blake, Rimbaud, Whitman, Shakespeare.

Dans le cadre le plus improbable de tous - le gramophone professionnel - il a rendu à la langue de la poésie son style élevé, perdu depuis les romantiques. Ne pas chanter les éternités, mais pour parler de ce qui se passait autour de nous. Comme si l'oracle de Delphes lisait les nouvelles du soir.

Reconnaissant cette révolution en attribuant à Bob Dylan, le prix Nobel était une décision qui semblait audacieuse à l'avance et qui semble déjà évidente. Mais a-t-il le prix pour bouleverser le système de la littérature? Pas vraiment. Il y a une explication plus simple, celle que nous partageons avec tous ceux qui se retrouvent face à des cœurs battus devant la scène à l'un des lieux de sa tournée sans fin, en attendant cette voix magique. Chamfort a fait observer que, lorsqu'un maître tel que La Fontaine apparaît, la hiérarchie des genres - l'estimation de ce qui est grand et petit, élevé et bas dans la littérature - est annulée. "Quelle est l'importance d'un travail lorsque sa beauté est du plus haut rang?", a-t-il écrit. C'est la réponse directe à la question de savoir comment Bob Dylan appartient à la littérature: la beauté de ses chansons est du plus haut rang.

Au moyen de son œuvre, Bob Dylan a changé notre idée de ce que la poésie peut et comment elle peut fonctionner. Il est un chanteur digne d'une place à côté de l'ἀοιδόι des Grecs, à côté d'Ovide, à côté des visionnaires romantiques, à côté des rois et des reines des Blues, à côté des maîtres oubliés des standards brillants. Si les gens dans le monde littéraire gémissent, il faut leur rappeler que les dieux n'écrivent pas, ils dansent et ils chantent. Les bons vœux de l'Académie suédoise suivent M. Dylan en route vers les bandes de musique à venir.

Copyright © The Nobel Foundation 2016

A L B E R T C A M U S poète :

LE SIECLE DE LA PEUR

"Quelque chose en nous a été détruit par le spectacle des années que nous venons de passer. Et ce quelque chose est cette éternelle confiance de l'homme, qui lui a toujours fait croire qu'on pouvait tirer d'un autre homme des réactions humaines en lui parlant le langage de l'humanité. Nous avons vu mentir, avilir, tuer, déporter, torturer, et à chaque fois il n'était pas possible de persuader ceux qui le faisaient de ne pas le faire, parce qu'ils étaient sûrs d'eux et parce qu'on ne persuade pas une abstraction, c'est-à-dire le représentant d'une idéologie. Le long dialogue des hommes vient de s'arrêter. Et, bien entendu, un homme qu'on ne peut persuader est un homme qui fait peur".

L'HOMME REVOLTÉ

L'homme ne peut que se proposer de diminuer arithmétiquement la douleur du monde. Mais l'injustice et la souffrance demeureront et, si limitées soient elles, elles ne cesseront pas d'être le scandale.

Prométhée, coincé entre le mal humain et le destin, n'a plus que sa force de révolte.

(Mais) la révolte ne peut se passer d'un étrange amour.

Ceux qui ne trouvent de repos, ni en Dieu, ni en l'histoire, se condamnent à vivre pour ceux qui, comme eux, ne peuvent pas vivre : pour les humiliés.

Cette folle générosité est celle de la révolte, qui donne sans tarder sa force d'amour, et refuse sans délai l'injustice Son honneur est de ne rien calculer, de tout distribuer à la vie présente et à ses frères vivants

La vraie générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent.

NOUS AUTRES MEURTRIERS

Parce qu'il est plus facile de faire son travail quotidien et d'attendre dans une paix aveugle que la mort vienne un jour, les gens croient qu'ils ont assez fait pour le bien de l'homme en ne tuant personne directement.

Mais, en vérité, aucun homme ne peut mourir en paix s'il n'a pas fait tout ce qu'il faut pour que les autres vivent et s'il n'a pas cherché ou dit quel est le chemin d'une mort pacifiée. Et d'autres encore, qui n'ont pas envie de penser trop longtemps à la misère humaine, préfèrent en parler d'une façon très générale et dire que cette crise de l'homme est de tous les temps. Mais ce n'est pas une sagesse qui vaut pour le prisonnier ou le condamné. Et, en vérité, nous continuons d'être dans la prison, attendant les mots de l'espoir.

Les mots d'espoir sont le courage, la parole claire et l'amitié. Qu'un seul homme puisse envisager aujourd'hui une nouvelle guerre sans le tremblement de l'indignation et la guerre devient possible. Qu'un seul homme puisse justifier les principes qui conduisent à la guerre et à la terreur et il y aura guerre et terreur. Il faut donc bien que nous disions clairement que nous vivons dans la terreur parce que nous vivons selon la puissance et que nous ne sortirons de la terreur que lorsque nous aurons remplacé les valeurs de puissance par les valeurs d'exemple. Il y a terreur parce que les gens croient ou bien que rien n'a de sens, ou bien que seule la réussite historique en a. Il y a terreur parce que les valeurs humaines ont été remplacées par les valeurs du mépris et de l'efficacité, la volonté de liberté par la volonté de domination. On n'a plus raison parce qu'on a la justice et la générosité avec soi. On a raison parce qu'on réussit. A la limite, c'est la justification du meurtre. Albert Camus, poète

CARNETS - CAHIER I...Extrait

« On mène une vie difficile à vivre. On n'arrive pas toujours à ajuster ses actes à la vision qu'on a des choses. (Et la couleur de mon destin, alors que je crois l'entrevoir, la voici qui fuit devant mon regard.) On peine et lutte pour reconquérir sa solitude. Mais un jour la terre a son sourire primitif et naïf. Alors c'est comme si luttes et vie en nous sont d'un seul coup gommées. Des millions d'yeux ont contemplé ce paysage, et pour moi il est comme le premier sourire du monde. Il me met hors de moi au sens profond du mot. Il m'assure que hors de mon amour tout est inutile et que mon amour même, s'il n'est pas innocent est sans objet, n'a pas de valeur pour moi. Il me refuse une personnalité et rend mes souffrances sans écho. Le monde est beau et tout est là. Sa grande vérité que patiemment il enseigne, c'est que l'esprit n'est rien ni le cœur même. Et que la pierre que le soleil chauffe, ou le cyprès que le ciel découvert agrandit, limitent le seul monde où « avoir raison » prend un sens : la nature sans hommes. Ce monde m'annihile. Il me porte jusqu'au bout. Il me nie sans colère. Et moi, consentant et vaincu, je m'achemine vers une sagesse où tout est déjà conquis - si des larmes ne me montaient aux yeux et si ce gros sanglot de poésie qui me gonfle le cœur ne me faisait oublier la vérité du monde.

CARNETS - CAHIER I

Ne pas se séparer du monde. On ne rate pas sa vie lorsqu'on la met dans la lumière. Tout mon effort, dans toutes les positions, les malheurs, les désillusions, c'est de retrouver les contacts. Et même dans cette tristesse en moi quel désir d'aimer et quelle ivresse à la seule vue d'une colline dans l'air du soir.

Contacts avec le vrai, la nature d'abord, et puis l'art de ceux qui ont compris, et mon art si j'en suis capable. Sinon, la lumière et l'eau et l'ivresse sont encore devant moi, et les lèvres humides du désir.

Désespoir souriant. Sans issue, mais exerçant sans cesse une domination qu'on sait vaine. L'essentiel : ne pas se perdre, et ne pas perdre ce qui, de soi, dort dans le monde.

ALBERT CAMUS
- DISCOURS DE RECEPTION DU PRIX NOBEL (Décembre 1957)

Sire, Madame, Altesses Royales, Mesdames, Messieurs,

En recevant la distinction dont votre libre Académie a bien voulu m'honorer, ma gratitude était d'autant plus profonde que je mesurais à quel point cette récompense dépassait mes mérites personnels. Tout homme et, à plus forte raison, tout artiste, désire être reconnu. Je le désire aussi. Mais il ne m'a pas été possible d'apprendre votre décision sans comparer son retentissement à ce que je suis réellement. Comment un homme presque jeune, riche de ses seuls doutes et d'une œuvre encore en chantier, habitué à vivre dans la solitude du travail ou dans les retraites de l'amitié, n'aurait-il pas appris avec une sorte de panique un arrêt qui le portait d'un coup, seul et réduit à lui-même, au centre d'une lumière crue ? De quel cœur aussi pouvait-il recevoir cet honneur à l'heure où, en Europe, d'autres écrivains, parmi les plus grands, sont réduits au silence, et dans le temps même où sa terre natale connaît un malheur incessant ?

J'ai connu ce désarroi et ce trouble intérieur. Pour retrouver la paix, il m'a fallu, en somme, me mettre en règle avec un sort trop généreux. Et, puisque je ne pouvais m'égaler à lui en m'appuyant sur mes seuls mérites, je n'ai rien trouvé d'autre pour m'aider que ce qui m'a soutenu tout au long de ma vie, et dans les circonstances les plus contraires : l'idée que je me fais de mon art et du rôle de l'écrivain. Permettez seulement que, dans un sentiment de reconnaissance et d'amitié, je vous dise, aussi simplement que je le pourrai, quelle est cette idée.

Je ne puis vivre personnellement sans mon art. Mais je n'ai jamais placé cet art au-dessus de tout. S'il m'est nécessaire au contraire, c'est qu'il ne se sépare de personne et me permet de vivre, tel que je suis, au niveau de tous. L'art n'est pas à mes yeux une réjouissance solitaire. Il est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes. Il oblige donc l'artiste à ne pas se séparer ; il le soumet à la vérité la plus humble et la plus universelle. Et celui qui, souvent, a choisi son destin d'artiste parce qu'il se sentait différent apprend bien vite qu'il ne nourrira son art, et sa différence, qu'en avouant sa ressemblance avec tous. L'artiste se forge dans cet aller-retour perpétuel de lui aux autres, à mi-chemin de la beauté dont il ne peut se passer et de la communauté à laquelle il ne peut s'arracher. C'est pourquoi les vrais artistes ne méprisent rien ; ils s'obligent à comprendre au lieu de juger. Et s'ils ont un parti à prendre en ce monde ce ne peut être que celui d'une société où, selon le grand mot de Nietzsche, ne règnera plus le juge, mais le créateur, qu'il soit travailleur ou intellectuel.

Le rôle de l'écrivain, du même coup, ne se sépare pas de devoirs difficiles. Par définition, il ne peut se mettre aujourd'hui au service de ceux qui font l'histoire : il est au service de ceux qui la subissent. Ou sinon, le voici seul et privé de son art. Toutes les armées de la tyrannie avec leurs millions d'hommes ne l'enlèveront pas à la solitude, même et surtout s'il consent à prendre leur

pas. Mais le silence d'un prisonnier inconnu, abandonné aux humiliations à l'autre bout du monde, suffit à retirer l'écrivain de l'exil chaque fois, du moins, qu'il parvient, au milieu des privilèges de la liberté, à ne pas oublier ce silence, et à le relayer pour le faire retentir par les moyens de l'art.

Aucun de nous n'est assez grand pour une pareille vocation. Mais dans toutes les circonstances de sa vie, obscur ou provisoirement célèbre, jeté dans les fers de la tyrannie ou libre pour un temps de s'exprimer, l'écrivain peut retrouver le sentiment d'une communauté vivante qui le justifiera, à la seule condition qu'il accepte, autant qu'il peut, les deux charges qui font la grandeur de son métier : le service de la vérité et celui de la liberté. Puisque sa vocation est de réunir le plus grand nombre d'hommes possible, elle ne peut s'accommoder du mensonge et de la servitude qui, là où ils règnent, font proliférer les solitudes. Quelles que soient nos infirmités personnelles, la noblesse de notre métier s'enracinera toujours dans deux engagements difficiles à maintenir : le refus de mentir sur ce que l'on sait et la résistance à l'oppression.

Pendant plus de vingt ans d'une histoire démentielle, perdu sans secours, comme tous les hommes de mon âge, dans les convulsions du temps, j'ai été soutenu ainsi : par le sentiment obscur qu'écrire était aujourd'hui un honneur, parce que cet acte obligeait, et obligeait à ne pas écrire seulement. Il m'obligeait particulièrement à porter, tel que j'étais et selon mes forces, avec tous ceux qui vivaient la même histoire, le malheur et l'espérance que nous partagions. Ces hommes, nés au début de la première guerre mondiale, qui ont eu vingt ans au moment où s'installaient à la fois le pouvoir hitlérien et les premiers procès révolutionnaires, qui furent confrontés ensuite, pour parfaire leur éducation, à la guerre d'Espagne, à la deuxième guerre mondiale, à l'univers concentrationnaire, à l'Europe de la torture et des prisons, doivent aujourd'hui élever leurs fils et leurs œuvres dans un monde menacé de destruction nucléaire. Personne, je suppose, ne peut leur demander d'être optimistes. Et je suis même d'avis que nous devons comprendre, sans cesser de lutter contre eux, l'erreur de ceux qui, par une surenchère de désespoir, ont revendiqué le droit au déshonneur, et se sont rués dans les nihilismes de l'époque. Mais il reste que la plupart d'entre nous, dans mon pays et en Europe, ont refusé ce nihilisme et se sont mis à la recherche d'une légitimité. Il leur a fallu se forger un art de vivre par temps de catastrophe, pour naître une seconde fois, et lutter ensuite, à visage découvert, contre l'instinct de mort à l'œuvre dans notre histoire.

Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse. Héritière d'une histoire corrompue où se mêlent les révolutions déchues, les techniques devenues folles, les dieux morts et les idéologies exténuées, où de médiocres pouvoirs peuvent aujourd'hui tout détruire mais ne savent plus convaincre, où l'intelligence s'est abaissée jusqu'à se faire la servante de la haine et de l'oppression, cette génération a dû, en elle-même et autour d'elle, restaurer, à partir de ses seules négations, un peu de ce qui fait la dignité de vivre et de mourir. Devant un monde menacé de désintégration, où nos grands inquisiteurs risquent d'établir pour toujours les royaumes de la mort, elle sait qu'elle devrait, dans une sorte de course folle contre la montre, restaurer entre les nations une paix qui ne soit pas celle de la

servitude, réconcilier à nouveau travail et culture, et refaire avec tous les hommes une arche d'alliance. Il n'est pas sûr qu'elle puisse jamais accomplir cette tâche immense, mais il est sûr que partout dans le monde, elle tient déjà son double pari de vérité et de liberté, et, à l'occasion, sait mourir sans haine pour lui. C'est elle qui mérite d'être saluée et encouragée partout où elle se trouve, et surtout là où elle se sacrifie. C'est sur elle, en tout cas, que, certain de votre accord profond, je voudrais reporter l'honneur que vous venez de me faire.

Du même coup, après avoir dit la noblesse du métier d'écrire, j'aurais remis l'écrivain à sa vraie place, n'ayant d'autres titres que ceux qu'il partage avec ses compagnons de lutte, vulnérable mais entêté, injuste et passionné de justice, construisant son œuvre sans honte ni orgueil à la vue de tous, sans cesse partagé entre la douleur et la beauté, et voué enfin à tirer de son être double les créations qu'il essaie obstinément d'édifier dans le mouvement destructeur de l'histoire. Qui, après cela, pourrait attendre de lui des solutions toutes faites et de belles morales ? La vérité est mystérieuse, fuyante, toujours à conquérir. La liberté est dangereuse, dure à vivre autant qu'exaltante. Nous devons marcher vers ces deux buts, péniblement, mais résolument, certains d'avance de nos défaillances sur un si long chemin. Quel écrivain, dès lors oserait, dans la bonne conscience, se faire prêcheur de vertu ? Quant à moi, il me faut dire une fois de plus que je ne suis rien de tout cela. Je n'ai jamais pu renoncer à la lumière, au bonheur d'être, à la vie libre où j'ai grandi. Mais bien que cette nostalgie explique beaucoup de mes erreurs et de mes fautes, elle m'a aidé sans doute à mieux comprendre mon métier, elle m'aide encore à me tenir, aveuglément, auprès de tous ces hommes silencieux qui ne supportent, dans le monde, la vie qui leur est faite que par le souvenir ou le retour de brefs et libres bonheurs.

Ramené ainsi à ce que je suis réellement, à mes limites, à mes dettes, comme à ma foi difficile, je me sens plus libre de vous montrer pour finir, l'étendue et la générosité de la distinction que vous venez de m'accorder, plus libre de vous dire aussi que je voudrais la recevoir comme un hommage rendu à tous ceux qui, partageant le même combat, n'en ont reçu aucun privilège, mais ont connu au contraire malheur et persécution. Il me restera alors à vous en remercier, du fond du cœur, et à vous faire publiquement, en témoignage personnel de gratitude, la même et ancienne promesse de fidélité que chaque artiste vrai, chaque jour, se fait à lui-même, dans le silence.

Albert CAMUS

UN MONDE POLITIQUE
De Bob Dylan

Nous vivons dans un monde politique,
L'amour n'y a pas sa place.
Un monde où les hommes sont criminels,
Et le crime n'a pas de visage.

Nous vivons dans un monde politique,
Un monde fait de glaçons suspendus,
Des cloches sonnent et des anges chantent,
Mais des nuages couvrent le sol.

Nous vivons dans un monde politique,
Où la sagesse est jetée en prison,
Pourrit dans une cellule, erre comme en enfer,
On ne permet à personne de retrouver sa piste.

Nous vivons dans un monde politique
Où la pitié marche sur la planche,
La vie est dans les miroirs, la mort disparaît
Sur le parvis de la banque la plus proche.

Nous vivons dans un monde politique
Où le courage est une chose dépassée,
Où les maisons sont hantées, les enfants non désirés,
Le jour prochain pourrait être ton dernier.

Nous vivons dans un monde politique,
Celui que nous pouvons voir et sentir,

Mais il n'y a personne pour le contrôler, c'est un jeu truqué,
Mais nous savons tous que c'est la réalité.

Nous vivons dans un monde politique,
Dans des villes de peur et de solitude.
Petit à petit tu te replies,
Mais tu ne sais jamais pourquoi tu es ici.

Nous vivons dans un monde politique,
Sous le microscope,
Tu peux voyager n'importe où et t'y pendre,
Tu trouveras toujours plus qu'il te faut de corde.

Nous vivons dans un monde politique,
Qui tourbillonne et qu'on jette,
A peine réveillé, tu es prêt à prendre
Ce qui semble la voie facile pour en sortir.

Nous vivons dans un monde politique,
Où la paix n'est pas la bienvenue,
On la détourne de ta porte pour vagabonder,
Ou la cloue contre un mur.

Nous vivons dans un monde politique
Où tout est à elle ou à lui,
Entre dans le cadre et crie le nom de Dieu
Mais tu ne seras jamais sûr de ce qu'il en est.

Traduction de Pierre Mercy

Le Poète

Le poète s'est mis à écrire
un beau poème
où il disait :
l'honnêteté déserte les gens.
Il n'y en a plus un
pour racheter l'autre.
Mais si vous posez la question,
chacun se prétendra si parfait
qu'il vous en rendra heureux.
Quant à moi je cherche,
sans trouver où il se cache,
l'homme honnête.

Ceux qui ont écouté le poème
se sont indignés, et ont exigé
du poète qu'il se refasse.
Le poète se remit à écrire,
refaisant le poème
où il dit :
nous ne savons où aller.
Les portes sont en fer ;
dès que nous en ouvrons une, deux se referment.
Nous sommes nés à la mauvaise époque.
Le méritons-nous ?
Aucune aberration ne nous épargnés.
Même les mots perdent leur sens.
Nous sommes brisés par le trouble.
Nous souffrons. Femmes, venez à notre secours !

Ceux qui ont écouté le poème
se sont indignés,
et ont exigé du poète qu'il le refasse.
Le poète se remit à écrire,

refaisant le poème
où il dit :
on ne sait si on est en guerre,
si on est en paix,
qui frappe et qui est frappé.
Lorsqu'il n'y a plus d'entente,
nul ne reconnaît l'autre.
C'est la force qui intervient ;
les fusils de tous côtés
et nous au beau milieu
avec nos mains vides.

Ceux qui ont écouté le poème
se sont indignés,
et ont exigé du poète qu'il le refasse.
Le poète se remit à écrire,
refaisant le poème
où il dit :
Nous désignons ceux qui nous gouvernement,
mais si notre jugement était juste
nous dirions : « nous méritons nos gouvernants »
C'est nous qui laissons le champ libre
à toutes leurs fantaisies,
méritant ainsi les coups qui en résultent.
Bien fait, nous avons le tort
d'avoir donné à celui qui nous frappe
un bon bâton.

Ceux qui ont écouté le poème
se sont indignés,
et ont exigé du poète qu'il le refasse.
Le poète se fâchant,
jeta au loin
tous ses poèmes.
Pour avoir la paix
il se mit à faire

de nouveaux poèmes, où il dit :
Les jours sont heureux,
les gens sont bons,
vous seriez comblés pour moins que ça.
Les fleurs sont écloses
tout le monde fait la fête,
chauffe le tambour Alilouche !

Les gens sont honnêtes
nous l'avons toujours dit.
Le mauvais sujet
n'a pas sa place en ce monde.
Tout est pour le mieux,
chauffe le tambour Alilouche !

Toujours debout, équilibrés
nous vainquons toute aberration.
Qu'une porte de fer se referme
nous en ouvrons deux.
Nous méritons tout bien
entrez dans la danse, femmes !

Chez nous, nul n'agresse l'autre,
nous sommes tous frères.
Préparez la fête
nous nous réjouissons de la paix,
chargez nous les fusils

Vous qui nous gouvernez,
venez-vous réjouir avec nous
il se sont si fatigués
à travailler pour nous.
Aujourd'hui, heureux,
ils s'éclateront parmi nous !

*"Amediaz" d'**Idir** en hommage à Mouloud Mammeri*
Traduction par Lounis et Rabah Mezouane

« La poésie c'est l'enrichissement du mot.
Le poète s'engage à être vrai ».
« J'écris ce que je ressens.
La poésie n'est pas mon gagne-pain ».

Ben Mohamed

Dehors la neige habite la nuit. L'exil du soleil a suscité nos frayeurs et nos rêves.

Dedans, une voix cassée, la même depuis des siècles, des millénaires, celle des mères de nos mères, crée à mesure le monde merveilleux qui a bercé nos ancêtres depuis les jours anciens.

Le temps s'est arrêté, le chant exorcise la peur, il crée la chaleur des hommes près de la chaleur du feu – le même rythme tisse la laine pour nos corps, la fable pour nos cœurs.

C'était ainsi depuis toujours, pourtant les dernières veillées en mourant risquaient d'emporter avec elles les derniers rythmes.

Allons-nous rester orphelins d'elles et d'eux ? Il faut savoir gré à celui qui, habillant de rythme à la fois moderne et immémorial les vers fidèles et beaux, prolonge pour nous avec des outils très actuels un émerveillement très ancien.

Mouloud MAMMERI

Je m’en vais partir

Je m’en vais changer de pays

À la recherche de lumière

Je m’en vais fuir la mort

En quête de temps nouveaux

J’irai plus loin que les nues

Où les femmes ont droit de rire

Je m’en vais vous laisser mon pays

Où désormais aimer est péché

Je m’en vais laisser le printemps

Où les fleurs sont atrophiées

Je m’en vais laisser le coutelas

Qui dans l’obscurité nous égorge

Je m’en vais vous laisser le pays

Qu’agite un vent de folie

Je m’en vais vous laisser l’oubli

Qui assoupit l’opinion

Je m’en vais laisser le domino

Le domino que dissimule le joueur

Je m’en vais vous laisser le pays

Qui exile ses propres enfants

Je m’en vais vous laisser la plaine

Qui dans mon coeur attise le feu

Je m’en vais vous laisser l’outre

Qui en nous amplifie les bruits

Je m’en vais vous laisser le pays

Qui écarte les savants

Je m’en vais vous laisser la vermine

Voici que lui poussent des cornes

Je m’en vais laisser la porte

Qui se claque au nez des gens

Je m’en vais vous laisser le pays
Qui ne moissonne ni ne trie le grain
Je m’en vais vous laisser le plat
Qui ne trouve pas de farine dans sa jarre
Je m’en vais vous laisser le vieux burnous
Sur l’épaule du pauvre hère

Je m’en vais vous laisser le pays
Le pays qui élève des crabes
Je m’en vais vous laisser le tourbillon
Qui rassemble les rancuniers
Je m’en vais vous laisser cette boule
Coincée derrière les gencives

Je m’en vais vous laisser le pays
Hanté par les moribonds
Je m’en vais vous laisser la galette
Dont ils se disputent l’héritage

Je m’en vais vous laisser la cruche

Qui lave les matières des panses

Je m’en vais vous laisser le pays

Qui du plat a fait une côte raide

Je m’en vais vous laisser le pays

Où les bouches sont décousues

Je vous ai laissé le pays

Où les frères sont des ennemis.

Mouloud Mammeri

PERILS

1
Si le souvenir se consume
Si l'indifférence nous rive
Si aux épreuves nous succombons
Si à la fatalité nous cédons
Le lever du jour sera compromis
Il y a péril en la demeure
2
Si au cœur rien ne dit plus rien
Si nous laissons pourrir nos forces
Si la vie est insipide
Si aux chiens nous abandonnons le courage
Nous ne rejoindrons pas les partants
Il y a péril en la demeure
3
Si les pleurs surabondent
Si aux faux vont nos faveurs
Si nos travers sont dévoilés
Si la trace de nos pas se perd
Nos yeux resteront fermés
Il y a péril en la demeure
4
Si la zizanie s'installe
Si l'atmosphère est polluée
Si notre raison s'égare
Si le dernier venu se gausse
Nos bourgeons ne pousseront point
Il y a péril en la demeure

Ben MOHAMED

OÙ SONT-ILS ?

Les villages où sont-ils
Qui épongeaient les larmes ?
Les maisons
Bâties par des mains nues ?
Et les portes
Qui s'ouvraient sur les visages ?

Où est l'assemblée du village
Où les frères étaient vraiment frères ?
Les fontaines
Les jardins, l'orge et le blé ?
Les chemins
Qui réjouissaient les passants ?

Où sont-elles les poutres
Des maisons ancestrales ?
Les silos à provisions
Qui enchantaient les fêtes ?
Les jarres à huile
Qui embellissaient la stature ?

Ben MOHAMED

TANT QUE

1

Tant que pleurent les nourrissons
Sans personne pour les entendre
Tant que l'on détruit les écoles
Que croît le nombre des aveugles
Tant que des femmes devenues veuves
On ensevelit publiquement les droits
Tant que se raréfient les sourires
Que sont séparés ceux qui s'aiment
Tant que la lumière est contrariée
Tant que surabondent les larmes
Tant que se meurent les roses
De quoi mes yeux se réjouiront ils ?

2

Tant que j'entendrai les affamés
Et les mamans en pleurs
Tant que sur les terres les plus fertiles
Le feu consume la sueur du pauvre
Tant qu'il y aura des éclopés
Qui végètent dans l'indifférence
Tant que les meilleurs sont relégués en arrière
Tant que les êtres sont de glace
Tant que la fraternité reste éclatée
Tant que nos forces continuent de pourrir
Tant que nos cœurs brûlent de chagrin
Mes jours ne pourront se réjouir

3
Tant que la sécheresse brûle le pays
Que se tarit la source de vie
Tant que nous désespérons de tout
Qu'en l'océan se perdent nos rêves
Tant que les mentalités de Pachas
Ne poursuivent que le gain facile
Tant que les sorties sont amères
Que les terres stériles sont notre lot
Tant que se perdent les formes
Que les cœurs sont bien trop pleins
Tant que les hommes s'entretuent
Je ne rêverai pas de lune

Ben MOHAMED

Traduction(s) Ramdane Achab

DUSSE-JE

Dussé-je aller au bout du monde
Et dussent se taire tous les textes

Dussé-je subir les embuscades
Et dût le sang se dessécher

Dussé-je pousser comme méchant bois
Et ne consulter aucun sage

Dussé-je prodiguer de faux sourires au voisin
Et avoir l'amour des sous

Dussé-je suivre un mauvais troupeau
Et les mouches m'entourer

Dussé-je abandonner les racines à la sécheresse
Et fournir le gîte aux mauvais hôtes

Dût ma poudre être trempée
Et la trace de mes pas se perdre

Dût le soleil d'hiver brûler
Et sans personne à réchauffer

Dussé-je oublier la bouillie d'herbe
Et me rendre aux mots

Je n'oublierai pas ma génitrice
Ni le chant qui m'a bercé

Ben MOHAMED

Traduction Mouloud Mammeri

« BENHAMADOUCHE Mohamed, dit « Ben »

Poète de langue kabyle né le 10 mars 1944 à At -Ouacif, Tizi-Ouzou, Kabylie. Jusqu'en 1958, Ben Mohamed vit entre le village natal et Alger où son père travaille; c'est à cette date que sa famille s'installe dans la capitale. En 1956, il interrompt sa scolarité suite à la grève générale décrétée par le FLN. En 1963, il entame à la préfecture d'Alger une carrière de fonctionnaire qu'il poursuivra jusqu'en 1975. En 1976, il est affecté à la Direction des finances du ministère de l'Éducation nationale où il exercera jusqu'à son départ en France, en juin' 1991.

En France, il est employé comme gestionnaire dans le secteur du social.

L'année 1958 fut pour Ben Mohamed celle du départ définitif de Kabylie; il dit n'être plus jamais retourné dans son village pour plus de deux jours consécutifs, sans doute de peur de déranger l'image de la Kabylie de son enfance. C'est de cette Kabylie où s'est déroulée sa prime enfance qu'il garde l'image idyllique d'une société organisée dans la solidarité des réseaux ancestraux, où dominait la sagesse et où les maîtres du sens exerçaient encore leur art du mot juste et de la parole ciselée. C'est avec émotion qu'il évoque le souvenir inoubliable du premier récital auquel il a assisté en 1952, donné par Slimane Azem dans un café aux At-Ouacif. A cette occasion, son père lui avait acheté un petit fascicule comportant des textes du chanteur. Peut-être était-ce là que se traçait le destin du poète, mis en contact coup sur coup, à l'âge de 8 ans, avec des chansons et leurs textes écrits; en fait avec ce qu'il n'allait plus jamais cesser d'exercer, faire se rencontrer dans la parabole, la parole et les mots : la poésie.

Tout comme ne semble pas étranger à la naissance, puis à l'éveil de sa vocation, la rencontre en 1956 de cette dame réfugiée dans son village, après les bombardements massifs opérés sur la Kabylie, qui chantait avec une voix merveilleuse les affres de la guerre: « un véritable journal chanté des événements », dit d'elle Ben Mohamed qui ne quittait plus ses jupons.

C'est en fait en 1967 que commence la longue carrière radiophonique de Ben Mohamed, qui débute avec sa participation à l'émission de la chaîne II, « Plumes à l'épreuve », dirigée par Saïd Hilmi, sorte de forum des poètes.*

En une quinzaine d'années de carrière radiophonique, Ben Mohamed s'est révélé comme l'un des plus grands animateurs de radio du pays.

Outre cette production radiophonique et/ou liée à la parole, on doit à Ben Mohamed une très importante production poétique qui en fait un auteur majeur de la littérature berbère d'expression kabyle. Ces textes très tôt acquis au combat identitaire - en fait dès les débuts des années 70 restent des pièces d'une rare beauté et d'une émotion intense. Que de jeunes Kabyles n'ont pas été « pris aux tripes », et définitivement sensibilisés, à la lecture et à l'écoute de ce qui paraît comme un texte fondateur, comme l'appel de la terre et la mère, YemmaI, écrit en février 1973. Ce poème épique où l'enfant prend conscience de l'état de la mère, la terre et la langue, toutes trois confondues dans la situation qui leur est faite: déshonorées, bafouées, humiliées, dépecées, tout autant que spoliées.

Peut-on rester muet et inerte devant tant d'affronts faits à la mère? Non; alors, l'enfant prend l'engagement de ne plus jamais

se taire et de dire les mots qui tuent : Awal ineqqen ass-' a t-id-nini!

C'est en 1972 que débute une collaboration féconde entre le musicien Idir (Hamid Cheriet) et le poète Ben Mohamed, quand ce dernier fit, sur une musique déjà composée par Idir, le texte de A baba inuba (sortie en 1973), à propos duquel Mouloud Mammeri dira sur la pochette du 45 tours, dans un texte à l'accent inaugural: « C'est en vain que dehors la neige habite la nuit ». A baba inuba, qui fut repris dans plusieurs langues, est un succès qui n'a jamais été démenti, en même temps qu'il a été à l'origine du foisonnement de la chanson moderne kabyle dont la qualité n'a d'égal que l'engouement et l'enthousiasme de la jeunesse kabyle en faveur de sa langue.*

Ben Mohamed dit être venu à la poésie kabyle naturellement, par le désir qu'ont connu des générations d'adolescents, de devenir un jour chanteur. Puis l'accès à la radio l'a mis devant l'obligation de parler, et plutôt longuement, une langue qu'il est allé chercher dans l'écoute d'un auditeur idéalisé, représenté par sa propre mère. Et peut-on parler autrement que dans sa langue maternelle, à sa mère? La situation faite à la langue et la culture berbères dans l'Algérie indépendante a fait de lui un poète totalement impliqué dans le combat identitaire.»

Extrait de "Hommes et Femmes de Kabylie" [S. Hachi]

[Cette notice a été rédigée sur la base d'un canevas biographique fourni par Ben Mohamed, et de son intervention en mars 1998 à l'INALCO dans le cadre du séminaire de D. Caubet consacré à la création littéraire au Maghreb et d'un entretien avec lui en mars 1998.]

Vers la fin de sa vie, **Slimane AZEM** *était tellement dégoûté de l'état de la poésie et de la chanson kabyle qu'il a lancé cet appel désespéré aux morts :*

Si Moh si tu pouvais revenir parmi nous

Si tu voyais dans quel état nous nous trouvons

Peut-être prendrais-tu en pitié les pleureurs que nous sommes.

Alors tu nous chanterais les neiges d'antan,

Ainsi que le présent

Et même les temps à venir

Tout ce que nous ont légué nos ancêtres

Avec honneur et bonté

Les nouvelles pousses sont en train de le perdre !

Combien d'hommes broient du noir tout seuls ?

Parce que mis au ban,

Exilés en leur demeure !

Ils ont bûché jusqu'à s'émousser,

Et tout ce qu'ils inventèrent

S'avéra leur pire ennemi

Comme qui élève des vipères,

Confiant et généreux,

Et qui meurt piqué d'elles après.

Me voilà qui fais des vers !

J'y suis contraint :

C'est là mon fardeau de peine !

Du coucher jusqu'au lever.

Je ne ferme pas l'œil,

Comme si j'adorais les astres.

Mon coeur - qui espère toujours une fin –

Ce n'est guère peu

Tout ce qu'il a vu et tout ce qui l'attend

Je fus présent quand mon bien fut vendu !

(Tout ce qui m'était tombé en partage)

Or j'ignore le nom des bradeurs.

Ils ont tout acheté de leur morgue,

Ont tout cuit comme des pots,

Puis l'ont donné à perte

Ainsi,

Ce sont ceux que

Tu as fait aimés

Glorieux Seigneur.

Ils s'avèrent être de grands parjures !

Parfois, semblable aux aveugles,

Je ne sais plus quoi faire,

Comme un rêvasseur des temps !

Le frêle papillon blanc

S'en va et revient

Voltigeant autour des lampes

Je sais que c'est moi qu'il appelle

Je sais que le jour est proche

Où il se grillera les ailes

Sans jamais atteindre la lumière

Mon sort se tord, s'embrouille

Me privant de tout mouvement

Où qu'il aille, ce n'est le lieu

S'il était juste malade

J'aurais battu toute campagne

Jusqu'à lui trouver remède

Mais il se révèle hanté,

Habité par un « autre »

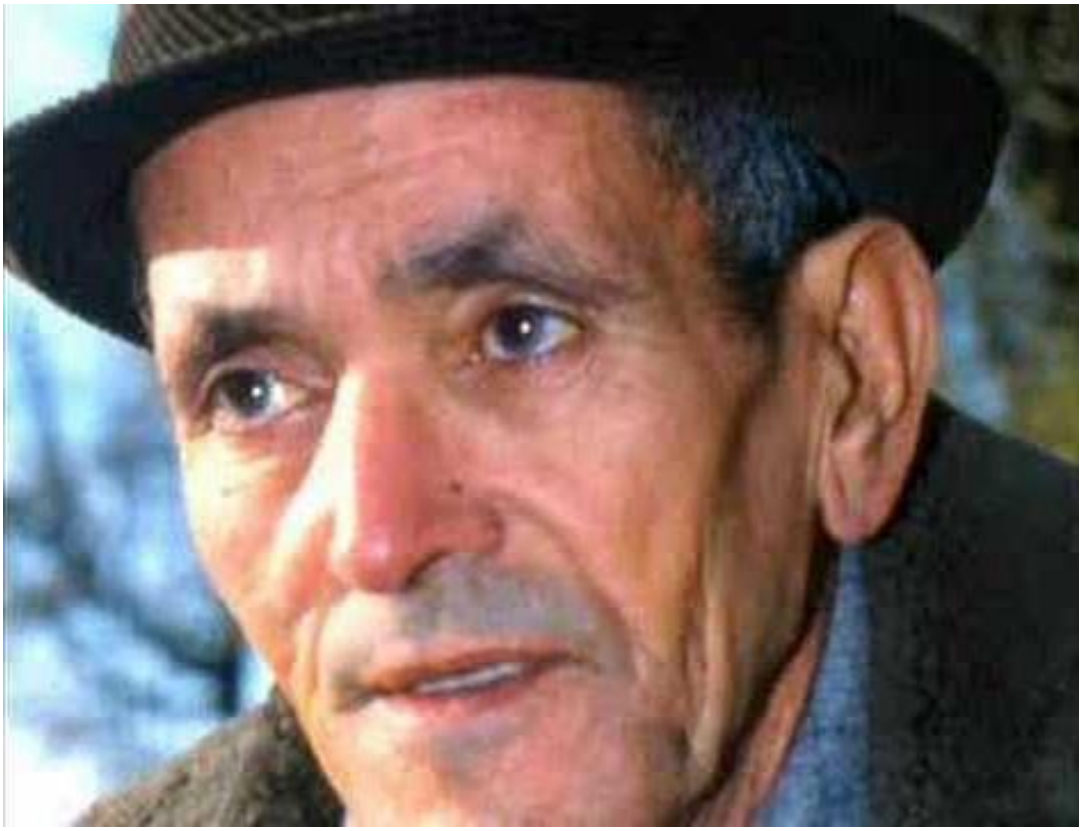
Aussi se recroqueville-t-il peureux

Slimane AZEM

Le plus grand artiste de la chanson et de la poésie kabyle.

Son verbe mélodieux et sa thématique universelle qui transcende les frontières des peuples sur fond de philosophie et de sagesse mais aussi sur fond de nostalgie vis-à-vis de son pays qu'il a tant chéri et qu'il a aimé plus que tout.

Da Slimane restera toujours le plus grand et inspirera toujours des générations entières d'artistes.



LA TERRE

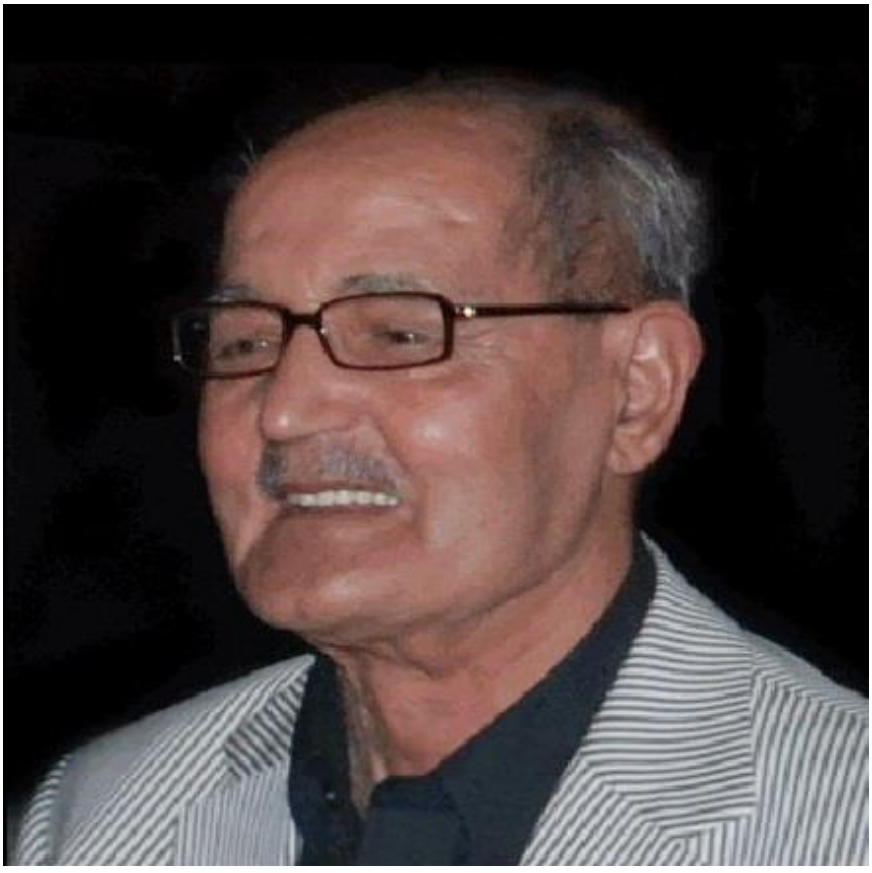
Elle a profité à l'ingrat
Heureux d'entendre
« Tout ça t'appartient ».
Il l'a atrocement mutilée
Et toi, témoin impuissant,
Pleure-la à t'en rendre aveugle.
C'est un domaine sans propriétaire
Passant, prends ta part aussi.

Elle était verger et bon potager
Ses bienfaits étaient persistants
Été comme hiver
Ses généreux rendements
Assuraient notre autosuffisance
À présent le verger est saccagé
À notre étonnement,
La corne d'abondance a disparue

Elle a profité à l'ingrat
Heureux d'entendre
« Tout ça t'appartient ».
Il l'a atrocement mutilée
Et toi, témoin impuissant,
Pleure-la à t'en rendre aveugle.
C'est un domaine sans propriétaire
Passant, prends ta part aussi.

La terre, donneuse et profitable,
Quand nous avions le cœur à l'ouvrage.
Assurait notre subsistance.
Le matin, en la retrouvant,
Tout en elle comblait de joie
Elle consolait le malheureux
Pourquoi l'avons-nous délaissée ?
Elle s'en plaint douloureusement
Et nous l'accusons d'être fautive !

Cherif KHEDDAM



RECHERCHÉ

Maître Pierre Marcel MONTMORY
Roi poète vagabond
Trouveur de Paris
Chevalier Universel
Membre de l'Académie des Gueux
Grand Prix des Étoiles

UN BASTRINGUE À MARLOUS.

Le poète est le Créateur, l'Éternel poète.
Le trouveur n'est que son scribe obligé.
Le plus têtu des humains ne sera pas capable de faire une goutte de la rosée du matin, ni un seul rayon de soleil au couchant.
On dit le poète a toujours raison parce que le mot poète signifie : celui qui fabrique. Et seul ce qui est fabriqué est vrai, même le faux!
Et qui possède le souffle du vent ?
Qui, la douceur de l'eau ?
L'humain a la parole facile mais il peine à faire une seule trace dans le sable !
Heureux le scribe qui s'applique à se taire avant d'écrire ce qui sera la révélation !
Le manuscrit d'un scribe méticuleux peut donner à sa lecture l'apparence du réel. Apparence telle que l'idiot pressé de posséder tout savoir déforme les mots et tord le sens. Apparence de réel telle que l'intelligent discourt sans attendre la fin de la lecture du manuscrit.
Malheur à celui qui fait trébucher le porteur de parole.
Malheur à celui qui rompt le cercle du poète avec les gestes de l'idiot; les mots des sots.
Ridicule celui qui dit qu'il exerce la profession de poète !
Comme si le poète était un ouvrier fabricant des poèmes en série sous les ordres d'un patron; comme si le poète pouvait être un artisan qui fit poème sur mesure !
Trompeurs que ces professionnels ramasseurs d'argent et de titres prétentieux !

Dans la vie, dans la poésie, ils ne sont que des trouveurs de poèmes, les humbles déchaussées qui hantent les déserts sous les sables, qui flânent à moitié nus derrière les vents, errent décoiffés dans le feu de la douleur ou repeignés dans la joie de vivre, mais toujours sacrifiés pour dire ce qu'ils sont obligés de dire.
Ignorant qui voudrait ressembler à un de ces trouveurs.
L'ignorant est trop peureux pour ignorer la peur qui fait trembler la main chargée du poids du stylo du scribe qui doit dompter l'encre de son propre sang, l'encre bleue et noire et instable comme le flot des océans.
Le trouveur de n'importe où embarque sans connaissance du cap ordonné par les dieux et ne voit que la proue de son bateau pour appareiller au hasard. Et c'est après bien des courses où il ne s'est confié qu'aux vents de son inspiration que le trouveur juge le cap de son espérance - quand un port au loin lui ouvre les bras, et sur ses quais y dépose sa cargaison de trouvailles qu'il est bien heureux d'avoir transportées saines et sauves jusque-là. Et les muses qui le trompaient par le jeu de leur charme pendant qu'il naviguait, les muses sont là sur le quai en vestales et le poussent vers ces estaminets pour y boire et pour la gaudriole. Des mendiants déguisés et braillards lui donneront soif en sautant sur les bancs, le spectacle aguichant ses bourses, lui feront voir Morphée et la Grande Ourse dans le ciel étoilé d'un bastringue à marlous.
Le poète est le Créateur, l'Éternel poète.
Le trouveur n'est que son scribe obligé.

Pierre Marcel Montmory

À une poétesse devenue princesse, mon dépit amoureux :

Tu es devenue une « star », une vedette sur les écrans du néant. Tu t'es éloignée de nous. Nous, qui habitons la Terre, le plus beau pays dans l'Univers.

Tu as oublié que tu n'étais pas seule, que d'autres partageaient avec toi une même culture humaine.

Tu as oublié le travail. Toi, qui n'étais qu'une chandelle allumée dans la nuit.

Toi qui nous apportais ta candeur et ton offrande mains ouvertes remplies de fruits. Toi qui fus pour faire rire le jour au nez de la nuit. Toi dont le chant doux berçait nos malades, éloignait le mal, nous charmait et provoquait l'amour.

Tu es partie. Tu as pris l'oubli comme habit, pour paraître en haut dans le vide, là où il n'y a rien que des pantins si légers qu'ils n'ont pas de pieds pour marcher et piétiner la terre, fouler l'eau des rivières.

Tu n'étais qu'une simple humaine, te voici devenue quelqu'une avec un nom qui s'écrit en majuscules.

Pauvrette, brûle ton habit de fête, nous ne savons que faire des fées et des princes charmants. Reprends tes haillons et viens nous guérir avec tes chaudes larmes et tes rires dansants et que ta plume s'envole à nouveau car tu sais si bien espérer quand tu nous touches du coude et que ton souffle effleure notre nuque.

Redeviens notre muse aux mille appâts pour encourager les génies qui se plaignent de nos abondantes plaintes.

Reviens sur la Terre, ton seul pays, qui n'a pas besoin des apitoiements des dieux jamais advenus.

Reviens, sœurette, et demande aux plus forts d'entre nous De détruire la misère.

Dommage que tu as dédaigné ma présence ici avec mon formidable bagage que je partage avec le peuple de mon quartier de Terre. J'aurais pu te faire entrer dans mes cercles et tu aurais tourné toute ta vie avec ta parole si bonne...

Mais voilà, je n'ai pas le temps pour une étincelle qui se prend pour une étoile.

L'OUBLIÉ

LE POÈTE EST UN GÉANT

TABLE

Pages :

006 LE POÈTE de Houria Abdelouahed

007 LA MORT DU POÈTE de Françoise Lenglin

008 PARCE QUE

010 DANS TOUS LES PAYS LES POÈTES

011 LE POÈTE

012 LE POÈTE EST UN GÉANT

015 N’ÉCRIS PAS POUR PASSER LE TEMPS

018 PAUVRE LA POÉSIE

022 LE CAFÉ DES POÈTES

024 JE VEUX D’LA POÉSIE de Jean-Luc Moulin

029 LA POÉSIE EST DANS TOUT LE MONDE

031 PENSÉE POUR UN VAGABOND

034 LE DÉSESPOIR DU POÈTE

036 PLACE DU POÈTE DANS LES NÉCROPLOLES DU MONDISTAN

037 IL N’Y A PAS DE POÈTE DANS LE MONDISTAN

039 LE POÈTE ASSASSINÉ

043 LA POÉSIE, POURQUOI FAIRE ?

046 À MON AMI POÈTE

047 UN POÈTE EST UNE MÈRE

051 POÉSIE DU MATIN

052 PASSE ! LE POÈTE EST UN PASSANT.

054 LA MORT RÔDE

055 LA MORT LES GENS LES POÈTES

056 VOYAGEUR UNIVERSEL

058 LE CIEL EST OUVERT

059 ÊTRE TRISTE N’EST PAS LA TRISTESSE

060 L’HOMME LIBRE

061 ET LA NUIT ENCORE

062 PAIN POÈME

063 ROMANCE

O64 LE LIVRE QUE J’ÉCRIRAI

065 LE POÈME DU JOUR

066 LA POÉSIE NE S’ENSEIGNE PAS

067 LE POÈTE

070 LE PEUPLE EST LE POÈTE

071 UN POÈTE RÉSOLUMENT VIVANT JAMAIS NE SERA VIEUX

076 TON CŒUR SUR NOS PAS

078 LE POÈTE PERDU

080 LE POÈTE RETROUVÉ

083 JAMAIS SEUL DANS SON EXIL

085 QUEL POÈTE ?

087 DES OUTILS ET DES POÈTES

092 AUX DIEUX DE LA POÉSIE

094 HUMAINE DESTINÉE

095 NIZAR KABBANI

099 AUTRES : *Yvi Marlin, Benjamin Péret, Mohammed Hifad Agrrame, Hamida Abdesselam, Charles Reznikoff*

110 SPHÈRE MUSICALE

114 LA PENSÉE SAUVAGE ET LA PAROLE SAUVAGE

121 CONCLUSION À « LA PENSÉE SAUVAGE ET À LA PAROLE SAUVAGE »

125 L'UTOPIE CRÉATRICE de Ariane Mnouchkine

129 L'ART D'ÉCRIRE

131 À L'HUMAIN ARTISTE

132 FOUTUE JOURNÉE !

134 POÈTRIE FRAGILE DE L'ARTISTE

135 Y A PAS D'AUTRE PARADIS

138 JOURNAL DU VENT

140 FÉLICITÉ

141 HOMME VENT

142 LA CRITIQUE

145 *Annexe :* Fernando ARRABAL

149 : Bob DYLAN

153 : Professeur Horace ENGDAHL

156 : Albert CAMUS, poète

161 : UN MONDE POLITIQUE de Bob DYLAN

165 : LE POÈTE d'IDIR

166 : LA POÉSIE par Ben MOHAMED

166 : DEHORS LA NEIGE HABITE LA NUIT de Mouloud MAMMERI

167 : JE M'EN VAIS PARTIR de Mouloud MAMMERI

171 : PÉRILS de Ben MOHAMED

172 : OÙ SONT-ILS de Ben MOHAMED

173 : TANT QUE de Ben MOHAMED

175 : DUSSÉ-JE de Ben MOHAMED

179 : Slimane AZEM

184 : LA TERRE D de Cherif KHEDDAM

187 : UN BASTRINGUE À MARLOUS

189 : À UNE POÉTESSE DEVENUE PRINCESSE

PIERRE MARCEL MONTMORY

Le poète est un géant

- LIVRE OUTIL -

Préfaces de Houria ABDELOUAHED et Françoise LENGLIN

Et avec le poème de Jean-Luc MOULIN

« JE VEUX D'LA POÉSIE »

Mis en musique et interprété par Pierre Marcel MONTMORY

(+ Lien de l'enregistrement publié sur YouTube)

Compositions de pierres de Nizar Ali BADR sculpteur

www.poesielavie.com

Il est temps de redire, de proclamer que les poètes sont des humains comme les autres, puisque les meilleurs d'entre eux ne cessent de soutenir que tous les humains sont ou peuvent être à l'échelle du poète. Devant le péril aujourd'hui couru par l'Humanité, des poètes nous sont venus de tous les points de l'horizon. Une fois de plus la poésie mise au défi se regroupe, retrouve un sens précis à la vie.